

Les Eglises de France

ILLUSTREES



(Studio R. Baudot.)

SON EXCELLENCE MGR RAOUL HARSCOUËT, EVÊQUE DE CHARTRES.

La Revue Les Eglises de France Illustrées fait une place, et des premières, à la cathédrale de Chartres. Il devait en être ainsi. Ce monument s'impose à l'attention du touriste, de l'artiste et du chrétien. Trois mondes de splendeurs s'y manifestent par l'architecture, la sculpture et les vitraux. Complétée par ses tours, que l'on distingue de loin avant d'en préciser les merveilles, la cathédrale s'avère chef-d'œuvre unique et plein d'harmonie. L'histoire en fait pénétrer le sens.

Mais qui dit cathédrale dit évêque. L'évêque d'une telle cathédrale voudrait pouvoir la présenter. Il a tenté d'ailleurs, pressé par d'aimables instances, de lui apporter sa contribution modeste au milieu de plus illustres et, à certains points de vue, plus compétentes, nombreuses et variées, présentées par ceux et par celle qui ont écrit, étudié, montré et chanté la cathédrale de Chartres.

Il se réjouit du tribut que lui offre aujourd'hui la revue Les Eglises de France Illustrées, d'autant plus qu'il y voit secondé un de ses plus chers desseins : faire sortir de leur silence les richesses accumulées dans les vieux murs ; les faire parler, les faire agir ; montrer que Chartres n'abandonne pas son rôle traditionnel, et que demeure le pèlerinage marial et le culte cathédral ; affirmer que la cathédrale ne peut logiquement être comprise que comme un sanctuaire et non comme un musée, et que si, mieux qu'ailleurs, on y peut étudier la religion et l'histoire, mieux qu'ailleurs aussi on y peut adorer Dieu et remercier sa Mère.

En reproduisant par l'image, et c'est un charme inédit et précieux, la communion des nouveaux diacres et des néophytes le samedi saint ainsi que l'Evangile le jour de Pâques, la revue souligne la pensée que dans le beau sanctuaire doit s'épanouir la plus belle des liturgies, et puisque la liturgie met en œuvre les deux grandes forces qui sont l'Ecriture et l'Eglise, la cathédrale de Chartres doit rendre animée par les rites la Bible inscrite sur ses murs, ses pierres et ses verrières ; elle doit réaliser par les scènes de l'année liturgique la communion de vie qui fait la terre participer aux richesses du ciel.

Rien ne peut mieux que la liturgie, traditionnelle par essence, conserver pieusement les souvenirs vénérables du passé chartrain avec les titres de gloire de son pèlerinage très fier de l'antiquité de sa dévotion à Notre-Dame.

Oui, rien ne peut mieux redonner la vie à ce passé que de le renouveler par l'accomplissement toujours actuel des Saints Mystères célébrés dans ses murs. Ces rites sont mieux qu'un souvenir ; ils sont une mise en scène, sobre sans doute, mais chargée des grâces de la Rédemption actualisée sous la protection de la Vierge-Mère. C'est l'alliance de l'art et de la dévotion, du culte du beau et de la bonté.

† Raoul HARSCOUËT,
Evêque de Chartres

SOMMAIRE

Présentation du Diocèse de Chartres, par Mgr HARSCOUËT.	couverture
La Théologie de Notre-Dame de Chartres, par V. REYRE.....	page 1
La Relique chartraine du Voile de Notre-Dame, par Y. DELAPORTE....	— 25
Les Vitraux de la cathédrale de Chartres, par Y. DELAPORTE.....	— 28
Saint-Louis (suite), par Francis JAMMES.....	— 34

Les Eglises de France

ILLUSTRÉES
REVUE MENSUELLE DU MONDE CATHOLIQUE

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

ABONNEMENTS :
France..... 100 fr. par an
Etranger I..... 196 fr. —
Etranger II..... 164 fr. —
Le Numéro : 10 francs

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
20, Rue des Pyramides (Avenue de l'Opéra)
Métro : Pyramides PARIS (1^{er}) Métro : Pyramides
Tél. : Opéra 80-67 — C. C. Paris 688-89

PUBLICITÉ
ÉDITIONS DU PAYS DE FRANCE
23, Boulevard Haussmann — PARIS (9^e)
Tél. : Provence 41-12 C. C. Paris 769-15

LA THÉOLOGIE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

VUE D'ENSEMBLE DE LA
CATHÉDRALE DE CHARTRES
(N. D. Photo.)

*Etoile de la mer, voici la lourde nappe
Et la profonde houle et l'océan des blés
Et la mouvante écume et nos greniers comblés,
Voici votre regard sur cette immense chape.*

*Et voici notre voix sur cette lourde plaine
Et nos amis absents et nos cœurs dépeuplés,
Voici le long de nous nos poings désassemblés
Et notre lassitude et notre force pleine.*

*Etoile du matin, inaccessible reine,
Voici que nous marchons vers votre illustre cour
Et voici le plateau de notre pauvre amour
Et voici l'océan de notre immense peine.*

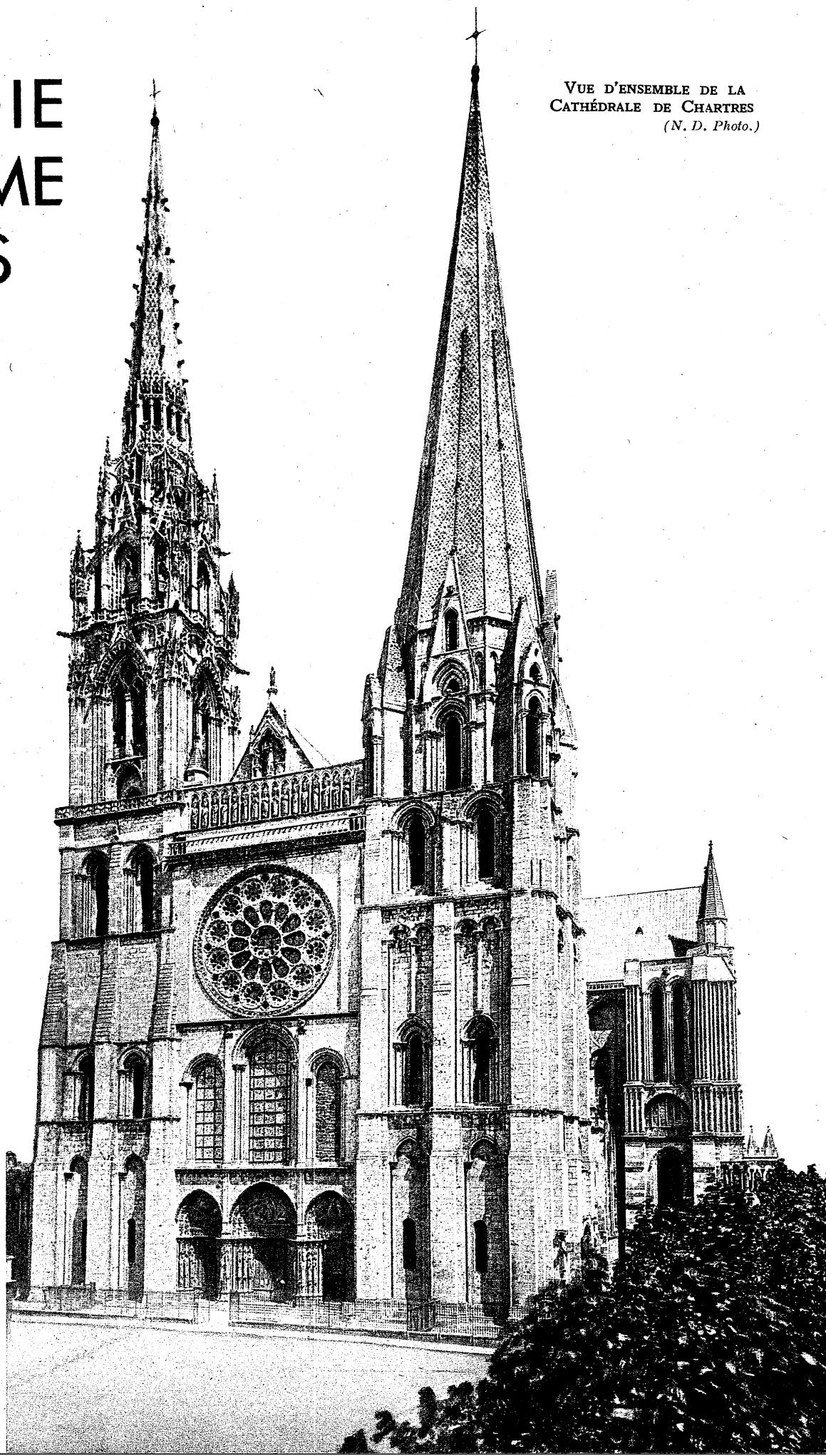
*Un sanglot rôde et court par delà l'horizon.
A peine quelques toits font comme un archipel.
Du vieux clocher retombe une sorte d'appel,
L'épaisse église semble une basse maison.*

*Ainsi nous naviguons vers votre cathédrale,
De loin en loin surnage un chapelet de meules
Rondes comme des tours, opulentes et seules
Comme un rang de châteaux sur la barque amirale.*

*Deux mille ans de labeur ont fait de cette terre
Un réservoir sans fin pour les âges nouveaux.
Mille ans de votre grâce ont fait de ces travaux
Un reposoir sans fin pour l'âme solitaire.*

A INSI PÉGUY invoquait-il la Vierge en se dirigeant à pied vers le plus antique pèlerinage de France, vers Notre-Dame de Chartres. Nous avons, en effet, le privilège aujourd'hui, non seulement de faire une étude de théologie et d'art, mais de plonger aux sources mêmes du culte marial en Occident.

A Chartres, en effet, la France s'est enorgueillie d'avoir vénéré la sainte Vierge, avant même de la





CATHÉDRALE DE CHARTRES : PORTAIL ROYAL. LA VIERGE ET LES MYSTÈRES DE L'ENFANCE.

(Photo Et. Houvet.)

connaître. Le premier sacrifice de la messe, à Chartres, fut célébré en un lieu où les païens adoraient un curieux simulacre divin, une femme assise les yeux baissés, tenant sur ses genoux un enfant : une déesse mère; mais ils la vénéraient, dit la tradition, sous le titre de *Virgo paritura*, la vierge qui doit enfanter.

Saint Paul, au milieu de l'Aréopage, avait annoncé aux Athéniens qu'il leur apportait le *Dieu inconnu* à qui un autel était dédié dans leur religieuse cité. Les premiers apôtres chrétiens arrivant dans le pays des Carnutes et trouvant, auprès d'une source, au cœur d'une forêt, le culte d'une *vierge devant enfanter*, y virent une mystérieuse préfiguration de la Mère du Sauveur.

Dans leur nuit païenne les habitants gallo-romains du pays chartrain avaient sans doute rendu d'avance un culte à la Vierge, Mère de Dieu. On bâtit un oratoire, puis une église et l'amour de la Vierge eut au cœur du peuple de profondes racines.

Vers 876, l'église de Chartres s'enrichit d'une relique insigne, un voile de la Vierge, apporté de Constantinople et donné

à l'église de Notre-Dame par l'empereur Charles le Chauve, l'église fut en 970 reconstruite (elle avait été dévorée par les flammes en 962) par un architecte nommé Teudon, qui fut aussi l'orfèvre de la Sainte Châsse où le voile de Marie fut conservé jusqu'en 1793.

La cathédrale de Teudon fut détruite de fond en comble par un nouvel incendie dans la nuit du 7 au 8 septembre 1020. L'archevêque de Chartres était alors Fulbert, saint et savant, qui consacra son génie et ses forces à réédifier le monument; à sa mort, il le laissa presque achevé. Dès 1024 (Fulbert l'annonçait au duc d'Aquitaine, dans une lettre qui nous est parvenue), la magnifique et curieuse crypte, l'église de *Sous-Terre* était achevée, telle que la parcourent aujourd'hui les processions aux mille flammes vacillantes.

La cathédrale de Fulbert demeura debout 200 ans. Au début du XII^e siècle on construisit en avant un *narthex*, et deux tours (1145), l'une, celle du nord, couverte en bois, l'autre surmontée d'une flèche de pierre. Le *narthex* se composait d'un triple porche précédé de trois portails, et au-dessus une galerie avec trois baies garnies de vitraux.

Le mur se trouvait en retrait par rapport aux clochers. Quelques années après son achèvement, on démolit pierre à pierre cet ensemble et on le transporta au niveau du mur occidental des clochers. Il se trouva tel que nous le voyons encore. Ce transport, qui enleva certainement au *clocher vieux* une partie de la splendeur que lui conférait son avancée, sauva les merveilles de sculpture du portail royal et les vitraux des fenêtres qui le surmontent.

Les travaux de transfert étaient à peine achevés qu'une fois de plus le feu ravageait l'église de Notre-Dame, le vendredi 10 juin 1194. La cathédrale de Fulbert fut détruite complètement. C'était la nuit; le plomb fondu coulait le long des murailles, les joints éclataient, les pierres s'écroulaient en tas énormes. Des clercs qui s'étaient précipités dans la crypte pour sauver la relique, le voile de la Vierge, ne reparaissaient pas. Quand tout fut brûlé, on dégagea l'entrée des souterrains, ils en sortirent indemnes, portant la Sainte Châsse. Les voûtes de *Sous-Terre* avaient résisté au poids de l'écroulement. En avant des ruines, sauvé par la distance que les flammes n'avaient pu franchir, le mur royal avec son peuple de statues et ses merveilleuses verrières

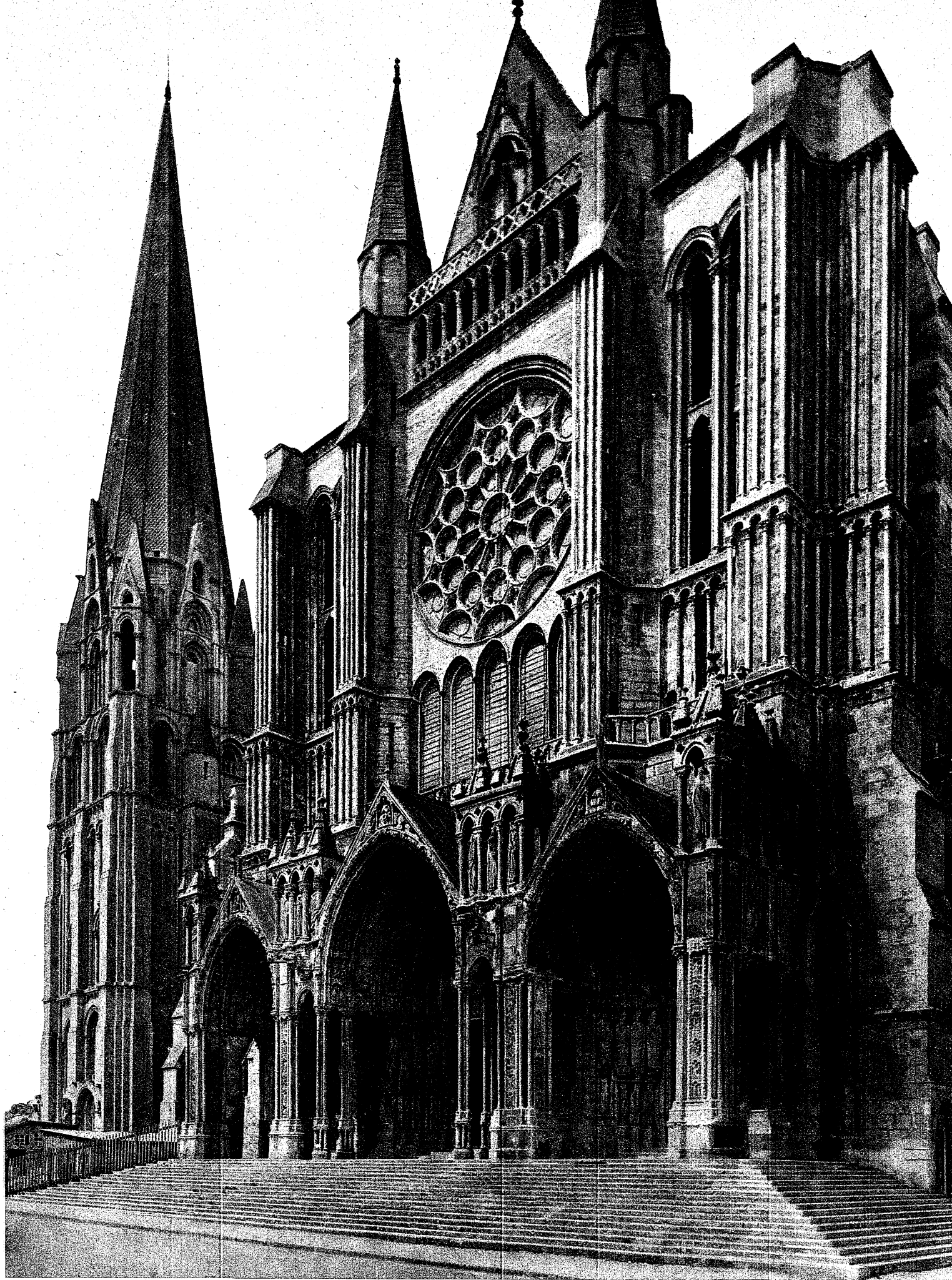
restait intact, appuyé sur les deux tours. La flèche sud dominait les restes calcinés de l'église, dressée comme aujourd'hui d'un élan sans défaut depuis le sol. *Stabat mater dolorosa.*

Cette flèche, plus intensément que toute image peinte ou sculptée, est vraiment une représentation de la Vierge, elle est Notre-Dame de Chartres. Debout pour la joie comme pour la douleur, en elle est la plus réelle, la plus secrète, la plus haute théologie de Chartres. Elle n'est pas un discours ; mais à travers une matière ordonnée, par le rayonnement d'une forme sur des parties proportionnées, elle nous révèle quelque chose de cette pureté absolue (*Inviolata, integra*), de cette force profonde et inexpugnable (*terribilis ut castrorum acies ordinata*), de cette toute-puissance suppliante (*advocata nostra*), de cette seigneurie sur toute créature (*ave regina, ave Domina*), que les théologiens et le peuple chrétien célèbrent et que l'Église chante en la Vierge Marie.

Écoutons encore Péguy : il faut le rythme d'un poème pour traduire dignement le rythme de ces pierres assemblées par un architecte du XIII^e siècle dont le nom n'est pas venu jusqu'à nous :

*Un homme de chez nous, de la glèbe féconde
A fait ici jaillir d'un seul enlèvement
Et d'une seule source et d'un seul portement
Vers votre assomption la flèche unique au monde.*

*Tour de David, voici votre tour beauceronne,
C'est l'épi le plus dur qui soit jamais monté
Vers un ciel de clémence et de sérénité
Et le plus beau fleuron dedans votre couronne.*



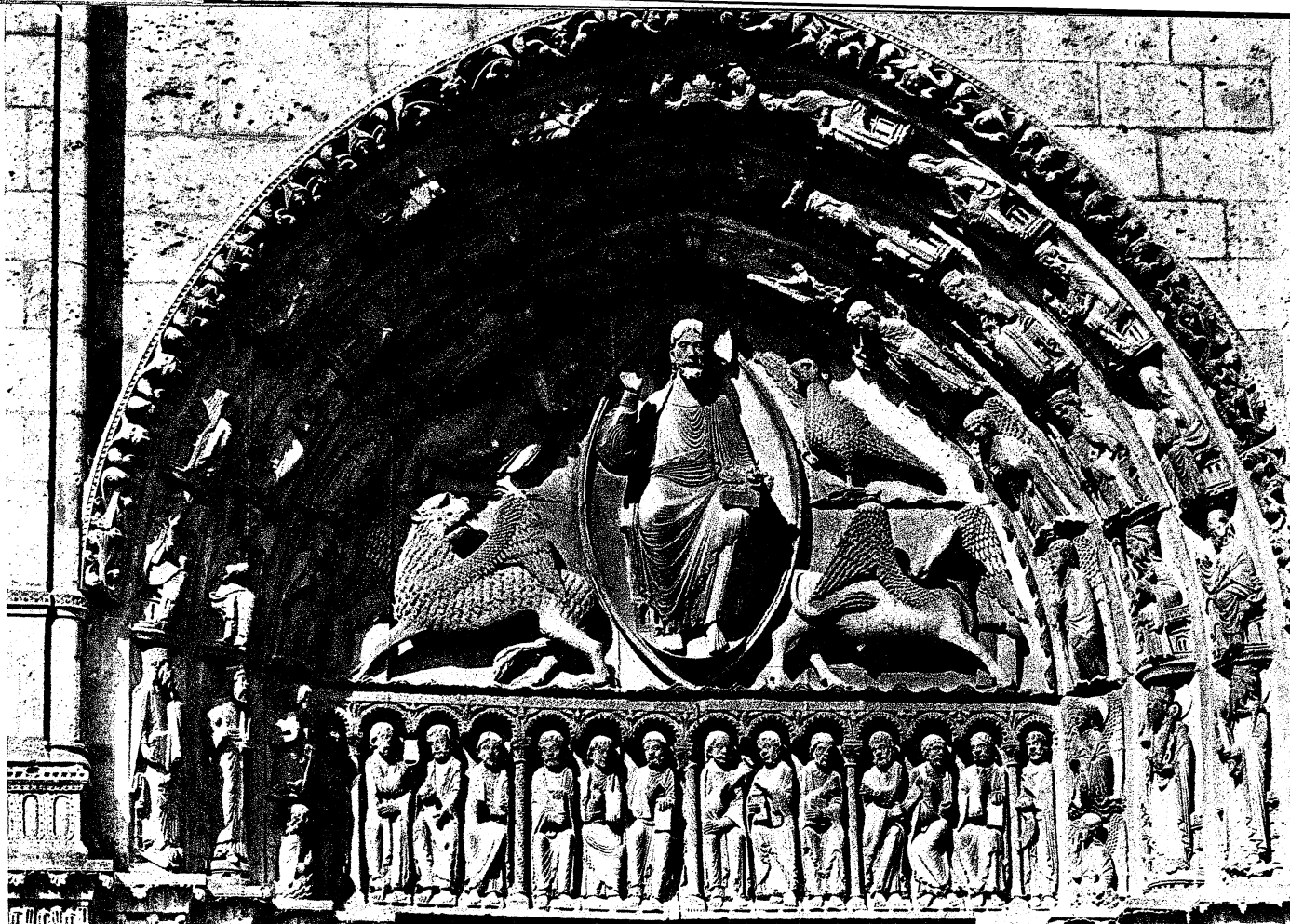
CATHÉDRALE DE CHARTRES : CLOCHER VIEUX ET PORCHE SUD.

(Arch. Photo.)

*Un homme de chez nous a fait ici jaillir,
Depuis le ras du sol jusqu'au pied de la croix,
Plus haut que tous les saints, plus haut que tous les rois,
La flèche irréprochable et qui ne peut faillir...*

*C'est la pierre sans tache et la pierre sans faute,
La plus haute oraison qu'on ait jamais portée,
La plus droite raison qu'on ait jamais jetée,
Et vers un ciel sans bord la ligne la plus haute...*

*Nous contemplerons et nous méditerons
D'un seul embrassement la flèche sans péché.*



CATHÉDRALE DE CHARTRES : PORTAIL ROYAL. TYMPAN.

(Arch. Photo.)

Plus pure qu'une belle sculpture qui conserve toujours quelque attache avec l'imitation d'une forme corporelle, plus substantielle et plus immuable qu'une mélodie grégorienne qui s'égrène en succession dans la durée, tandis qu'elle se présente toute entière à la fois à la saisie de l'intelligence, la flèche sud de Chartres rayonne une *forme surnaturelle*; elle est à l'image de la Vierge, telle qu'a su la concevoir un théologien ou, mieux, un chrétien

en qui les vertus théologiques étaient vivantes. L'autre flèche, pyramide de pierre ajourée posée au XVI^e siècle avec une audace géniale par l'architecte Jean de Beauce, sur la base romane de la tour nord, suffirait à la gloire d'une autre cathédrale. Ici, elle ne compte pas, elle gêne à peine, mais sa richesse ouvrière, sa splendeur matérielle purement ornementale disparaissent devant le rayonnement spirituel du clocher vieux.

Et ce rayonnement spirituel se retrouve dans la cathédrale du XIII^e siècle. La merveille profonde de Chartres est en ce point. Le XIII^e siècle conçut l'art du sculpteur et du peintre verrier comme un art didactique; toute cathédrale eut l'ambition d'être un enseignement aussi complet que possible des vérités de la foi.

Outre l'enseignement donné à l'intelligence du croyant par les sujets traités, chaque cathédrale étant une *œuvre d'art* véritable, a son âme profonde. Certaines églises sont *justes*, elles expriment la pondération ou la *force* équilibrée, d'autres disent l'exacte tempérance et l'humilité, d'autres encore la crainte de Dieu ou l'obéissance, quelques-unes la liberté de l'homme sous le joug divin, quelques autres diront l'union du peuple qui les a construites avec son Dieu. Il y aura des églises guerrières, d'autres savantes, d'autres royales, toutes en même temps seront théologiques. Chartres est plus que cela. Plus que théologique, Chartres est *théologale*, comme les trois vertus. Elle est la cathédrale de l'oraison, la cathédrale où s'épanouit sous nos yeux, fixée dans la pierre, la vie chrétienne jusqu'à son sommet : la vie mystique.

Elle y a été prédestinée par ses origines.

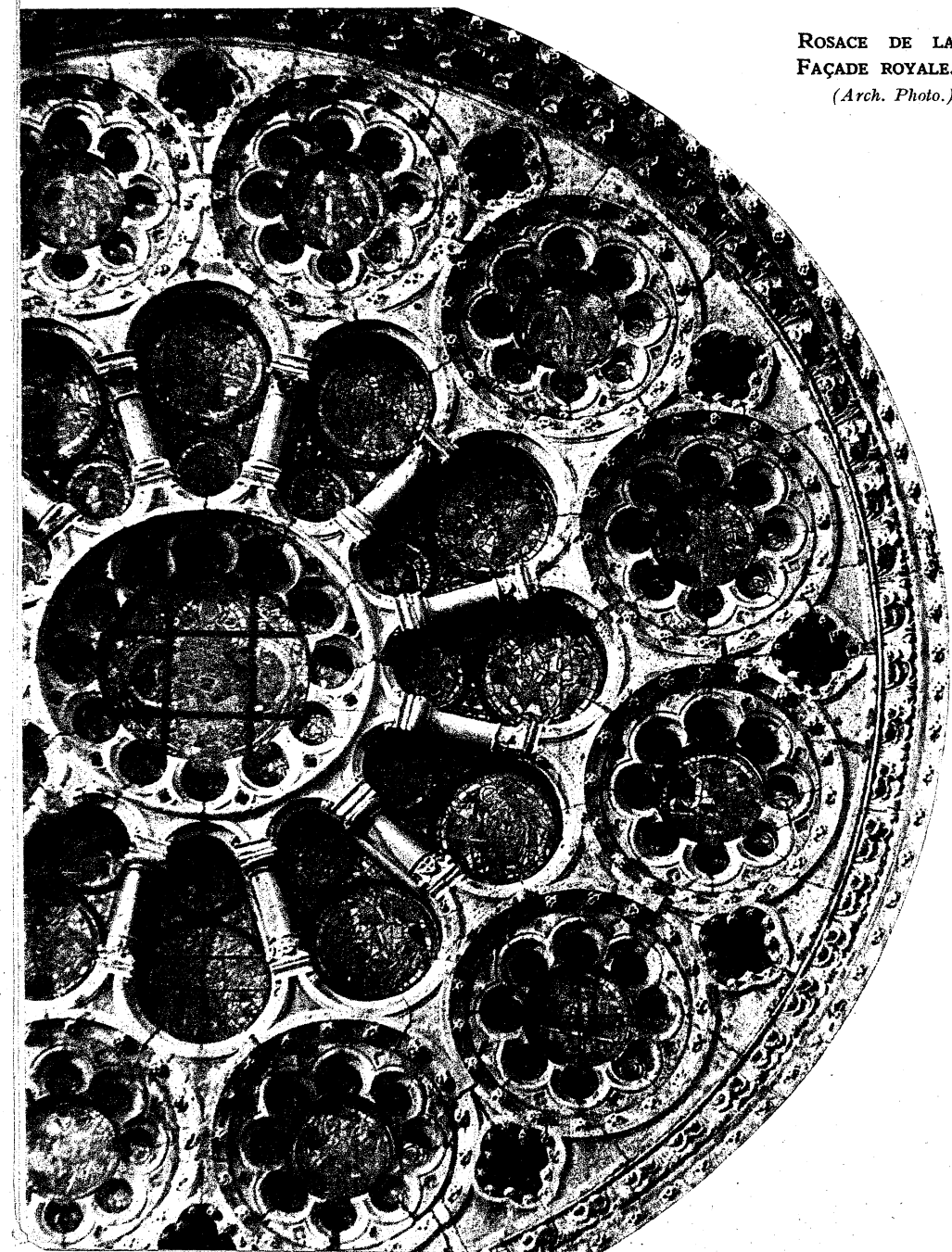
Elle y a été puissamment aidée par sa dévotion à la sainte Vierge. L'art, fleur de l'activité humaine, comme les hommes, ne va droit à Dieu sans se perdre dans le sentiment religieux, que par la foi au Christ, voie unique. Il s'est approché le plus près du Christ en s'adressant à la Vierge. Voici la première leçon de théologie de notre cathédrale. A Chartres, la dévotion à Marie était quelque chose de particulier; elle était Notre-Dame Sainte-Marie, avec tout ce que le titre de *Domina* (maîtresse, suzeraine) signifiait au moyen âge. Elle possédait réellement la terre et les cœurs. Dans son église, *lit de Notre-Dame*, pas un corps de mortel, fût-il évêque, prince ou roi n'a été couché pour attendre la résurrection. Quand le grand incendie de 1194 eut

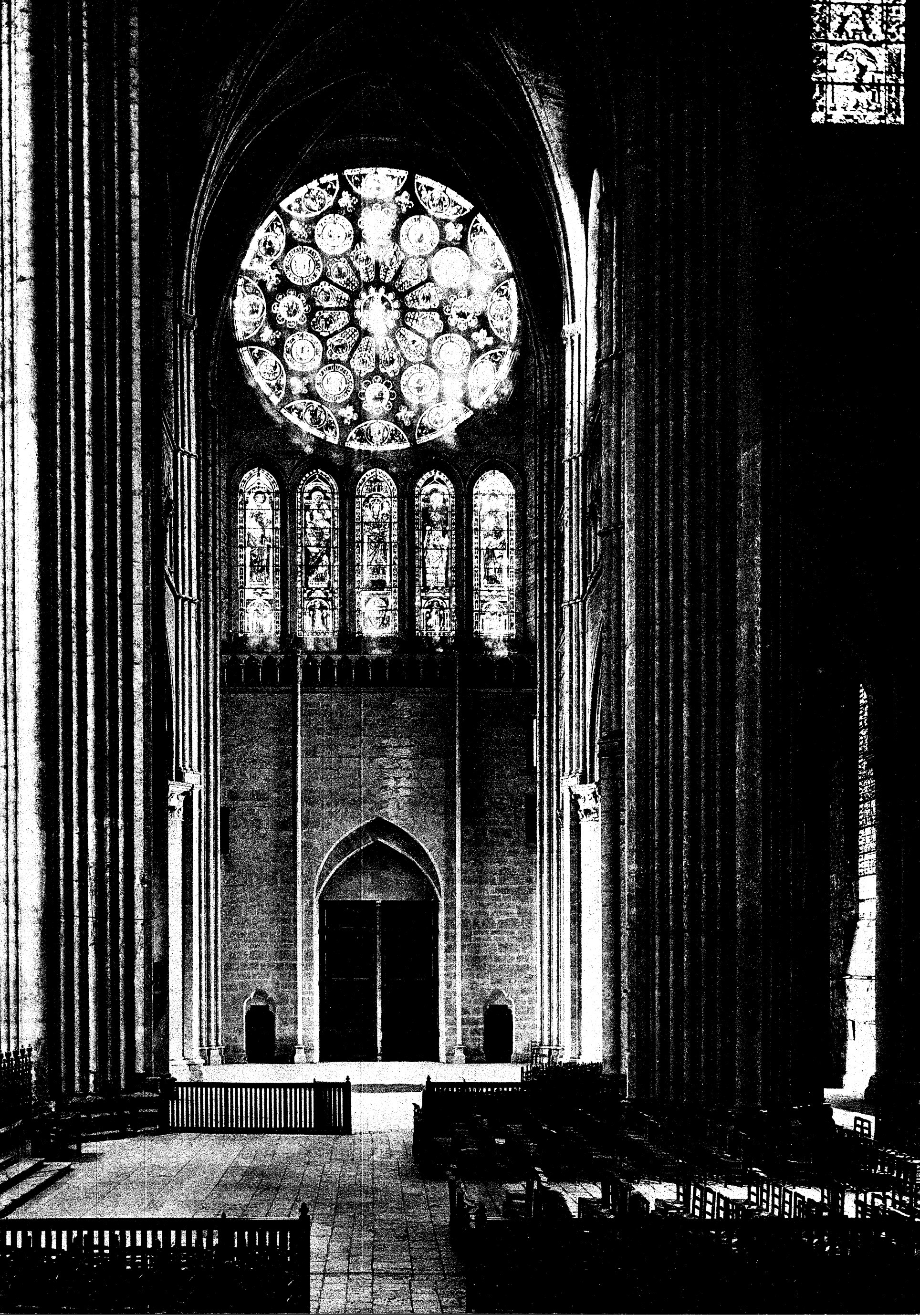
Page suivante :

INTÉRIEUR. TRANSEPT SUD.

(Photo Et. Houvet.)

ROSACE DE LA
FAÇADE ROYALE.
(Arch. Photo.)







d'appuyer sa construction nouvelle sur les piliers de l'église souterraine, résolu de conserver les clochers et le mur royal ; n'ayant pas un instant l'idée (qui serait venue la première à la plupart de nos architectes d'aujourd'hui) de recopier, de restituer autant que possible l'ancienne église brûlée, l'architecte conçut la cathédrale actuelle, vaisseau simple, harmonieux, puissant ; il conserva dans le style du XIII^e siècle l'esprit qui caractérisait le clocher du XII^e. Grâce à la discipline et à l'effort soutenu et ordonné des travailleurs de toute sorte, artisans qualifiés et manœuvres occasionnels, la cathédrale entière, telle que nous la connaissons, fut bâtie entre 1194 et 1220. Le porche méridional fut construit et sculpté de 1224 à 1250. Le porche septentrional commencé vers 1230. Pendant ce temps, les verrières prenaient place dans les fenestrages, tissant dans la cathédrale une atmosphère colo-

CATHÉDRALE DE CHARTRES : PORTAIL ROYAL.
A droite et à gauche : VIEILLARDS DE L'APOCALYPSE ;
Ci-dessous : LA MUSIQUE.

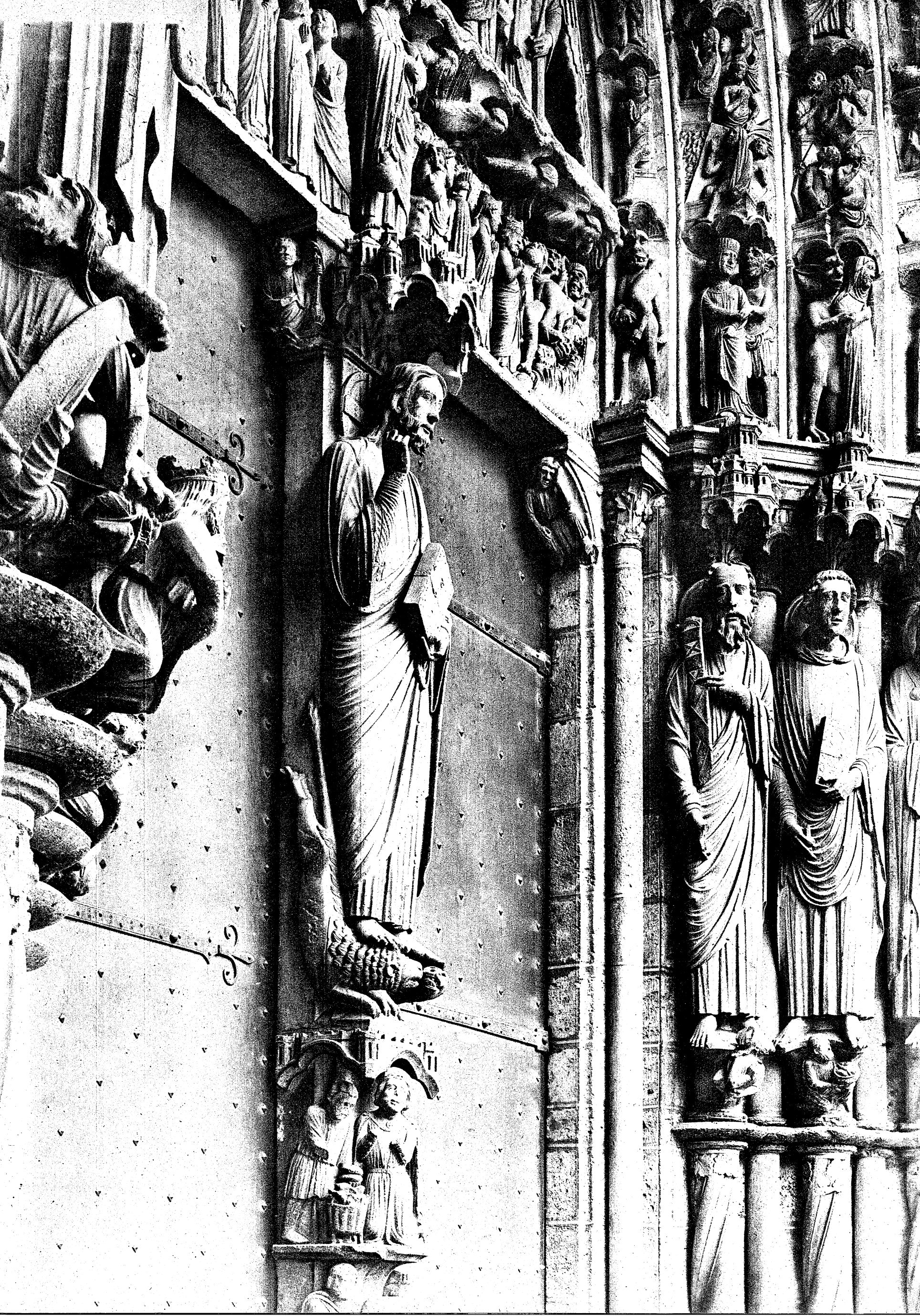
(Photos Et. Houvet.)



dévoré l'église de Fulbert et que seule la tour resta debout à côté du mur royal, toute la France s'émut de voir Notre-Dame sans sa maison. Une véritable armée pacifique vint camper au pied de la colline chartraine. De toutes les provinces de France arrivaient des convois chargés de pierre de taille, de blé, de vin, de provisions pour les travailleurs. Toutes les classes de la nation participèrent de leurs biens ou de leurs mains à l'érection du monument. Il y eut pour diriger toutes ces bonnes volontés un maître d'œuvre génial. Soumis à la nécessité

rée que les chanoines du XVIII^e siècle se sont évertués à détruire en partie pour éclairer l'œuvre impie qu'ils accomplissaient dans le chœur. Malgré le massacre du chœur et les quelques déchirures qu'ils ont pu faire à la robe variée et ornée de pierreries de Notre - Dame, l'intérieur de Chartres est, avec celui de Notre-Dame de Paris et celui de Bourges, un des plus beaux du monde. L'impression de recueillement et de séparation du monde extérieur y est totale. « O Reine, disait Péguy, priant dans la cathédrale, voici donc après la longue route.

Page suivante : PORCHE NORD,
LE CHRIST ENSEIGNANT ET LES
APÔTRES. (Arch. Photo.)





(Photo Et. Houvet.)

CATHÉDRALE DE CHARTRES :
PORTAIL ROYAL. L'ASCENSION DU CHRIST.

*Avant de repartir par ce même chemin,
Le seul asile ouvert au creux de votre main
Et le jardin secret où l'âme s'ouvre toute.
Voici le lourd pilier et la montante voûte
Et l'oubli pour hier et l'oubli pour demain
Et l'inutilité de tout calcul humain
Et, plus que le péché, la sagesse en déroute.*

Mais il nous faut quitter l'intérieur de l'église et chercher dans sa statuaire la théologie qu'elle nous propose.

La façade du XII^e siècle porte depuis qu'elle existe le nom de *royale*. A la porte centrale, le sujet est la gloire divine.

La cathédrale présente d'abord à nos âmes *la fin* de tout ce qui existe : Dieu. En cette vision de gloire, pas de représentation de la Trinité.

Nous avons ici une absence de sujet plastique qui dit à lui seul la conviction profonde de cette vérité : Dieu est incorporel ; pure substance spirituelle, l'œil de la chair ne peut le

voir et il serait impie d'essayer de le représenter. (Saint Thomas est tout à fait de cet avis dans un article de la Somme). Mais le Verbe de Dieu, Celui qui dit le Père, a voulu le dire aux hommes ; Il s'est incarné, et Job pouvait abandonner sa chair à la corruption, il avait l'espérance de voir un jour, des *yeux de son corps son Rédempteur vivant* ; Siméon pourrait le tenir dans ses bras en attendant que la vision de son humanité sainte, placée à la droite de Dieu, c'est-à-dire exaltée dans la gloire de l'essence divine, contribue à béatifier les élus.

L'artiste, qui s'interdit en ces âges dogmatiques toute représentation du Père, pourra donc et devra même, car en cela il fera acte de piété, représenter Dieu tel qu'il s'est montré aux hommes.

Le Christ assis dans la gloire, entouré des quatre animaux de l'Apocalypse, est vraiment royal et divin. Appuyé sur le livre de Vie Il bénit et semble dire la divinité. On pense à la réponse de Jésus à Philippe demandant :

« Montrez-nous le Père, et il nous suffit ? » : « *Philippe, qui me voit, voit le Père.* »

Au-dessous, assis sur des trônes, trois par trois, et plongés dans la contemplation bienheureuse, les douze apôtres, et deux autres personnages.

Aux voussures, douze anges au premier cordon, et dans les deux autres les vingt-quatre vieillards de la vision apocalyptique, jouant d'instruments de musique et tenant des coupes.

C'est la manifestation du Verbe fait chair dans l'Éternité bienheureuse. Dans le tympan de droite, sa venue sur la terre : dans la partie supérieure, assis sur les genoux de sa mère, *Sedes sapientiae*, il enseigne

déjà, deux anges l'encensent ; cet enfant, c'est Dieu.

Aux voussures, d'abord une ligne de figures angéliques, et, encadrant la Mère de la Science et de la divine Sagesse, les sciences et les sagesse humaines ou les sept arts libéraux, selon la classification usitée au moyen âge : la dialectique, la rhétorique, la géométrie, l'arithmétique, l'astronomie, la grammaire et la musique.

Toute cette sagesse humaine n'est pas détruite, mais est surpassée par la venue sur la terre de la Sagesse Incrée, du Verbe de Dieu qui s'est fait l'un de nous.

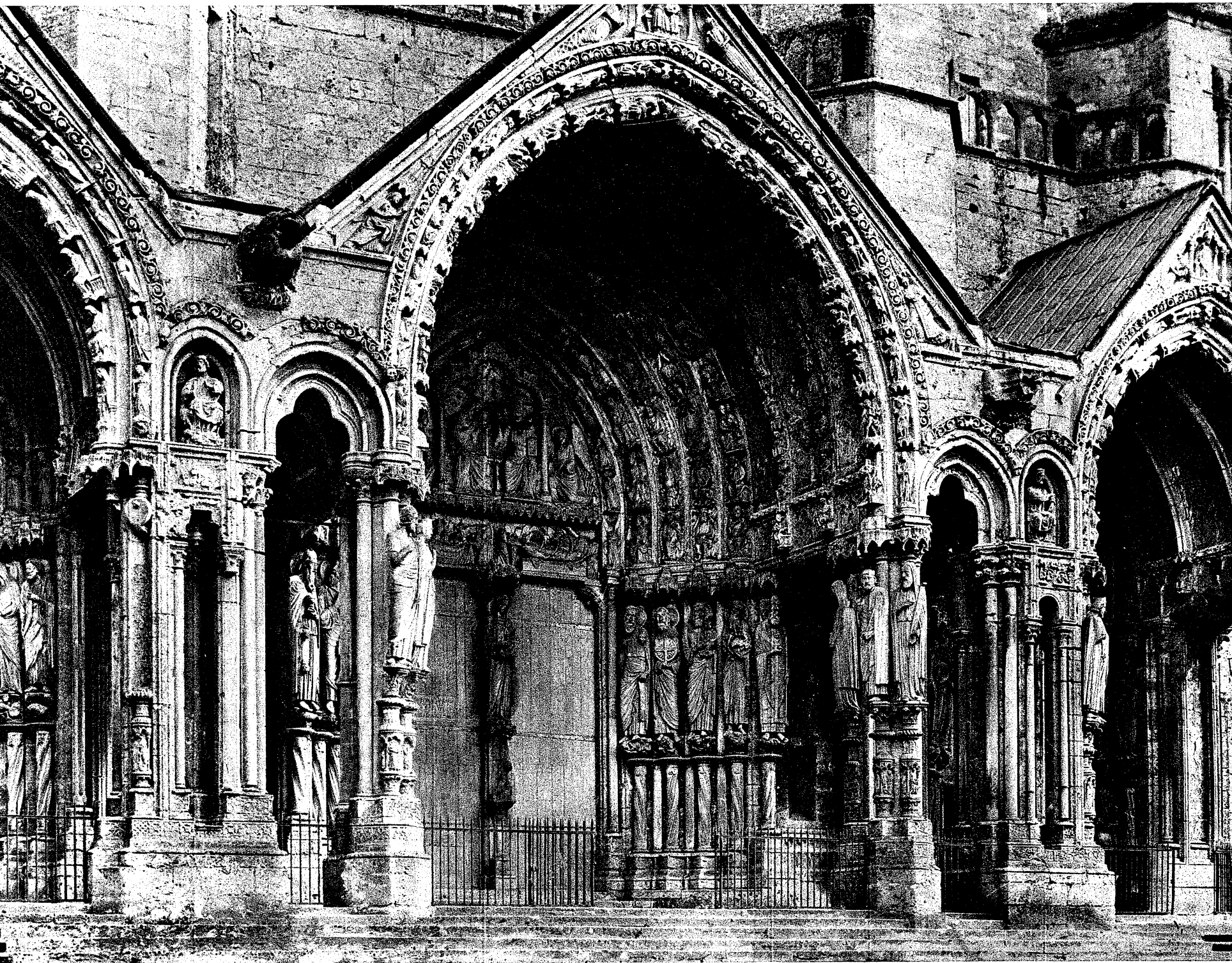
« *Un fils nous est né, un petit enfant nous a été donné.* »

Il nous a été donné grâce au consentement de la Vierge. Aussi ce tympan réunit-il l'Annonciation, la Visitation, la Nativité. Marie médite, l'Enfant est là, petite victime déjà posée sur un autel ; les bergers, les humbles viennent l'adorer. Au-dessus, il est offert à Dieu son Père sur l'autel du Temple et Marie et Joseph se confondent avec les autres Israélites venant apporter leurs offrandes.

A la porte de gauche, c'est la prise de possession par le Christ du royaume du Ciel : l'Ascension. Entre deux anges magnifiques qui regardent vers la terre et semblent tenir la nuée qui le dérobera aux yeux de ses disciples, Jésus, majestueux comme un Christ d'ivoire byzantin, monte au ciel en bénissant ; des anges se penchent vers les disciples attendant la Pentecôte. Jésus, fils de Dieu, est roi du temps comme de l'éternité : dans les voussures, les travaux des mois alternent les signes du Zodiaque. La vie du Christ tout entière est racontée sauf le *crucifiement*. Encore une omission volontaire. Enfin, devant les colonnettes se trouvent

ment. Autour du Christ enseignant du trumeau, les douze apôtres qui, malgré leur individualité marquée, ressemblent tous au Seigneur, *Christianus, alter Christus*. Au tympan, le jugement dernier. Nous étudierons tout à l'heure cette porte centrale en détail. Dans les porches, à gauche les martyrs, à droite les confesseurs.

Au porche nord, c'est l'Ancien Testament. Tout entier, il préfigure le Christ et tout entier, il prépare la Vierge qui en est la fleur suprême. Au trumeau de la porte centrale, sainte Anne la tient dans ses bras, toute petite fille ; les statues qui



(Arch. Photo.)

CATHÉDRALE DE CHARTRES : ENSEMBLE DU PORCHE NORD.

dix-neuf grandes figures que nous retrouverons tout à l'heure à la fin de notre étude. Ce sont les ancêtres du Christ, d'après la généalogie de saint Matthieu : des rois et des reines, toute la noblesse humaine du Fils de Dieu forme un cortège triomphal à son exaltation dans la gloire.

Au porche sud, en plein midi, c'est la vie du Christ dans l'Église, depuis l'enseignement du Christ jusqu'au dernier juge-

l'entourent sont celles des prophètes avec le rappel de ce qu'ils ont prédit chacun du Messie, et deux personnages, lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament, saint Jean le Précurseur qui a témoigné au nom de la synagogue (*Celui qui venait était bien le Messie attendu*), saint Pierre qui le premier a confessé : *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant*, et sur qui est bâtie l'Église.

CATHÉDRALE DE CHARTRES :
PORCHE NORD.
CRÉATION D'ADAM.
(Photo Et. Houvet.)



Jésus de Sirach, constructeur du Temple ; Joseph, trahi par ses frères ; Salomon, etc. La baie de gauche redit le mystère de l'Incarnation avec l'adoration des mages. Nous reviendrons tout à l'heure aux voussures qui contiennent des trésors de théologie morale, ascétique et mystique.

Ce rapide coup d'œil nous a fait voir toute l'ampleur de la théologie positive dans la sculpture chartreuse. Nous allons examiner maintenant quels dogmes y sont mis le plus en évidence.

L'Incarnation est évidemment le dogme central de la théologie chartreuse. Elle nous le montre dans ses plus lointaines préparations, dans l'origine de la créature humaine et dans sa faute. Voici Dieu créateur. Le récit de la Genèse est fidèlement suivi. Dieu fit de rien le ciel et la terre, il peupla celle-ci d'âmes vivantes ou d'animaux, enfin il fit l'homme à son image. L'homme se révolta contre son Créateur, il fut chassé du Paradis terrestre, privé de l'amitié divine et condamné

Ci-contre :
PORCHE NORD.
ADAM CONDAMNÉ
AU TRAVAIL.
(Photo Et. Houvet.)



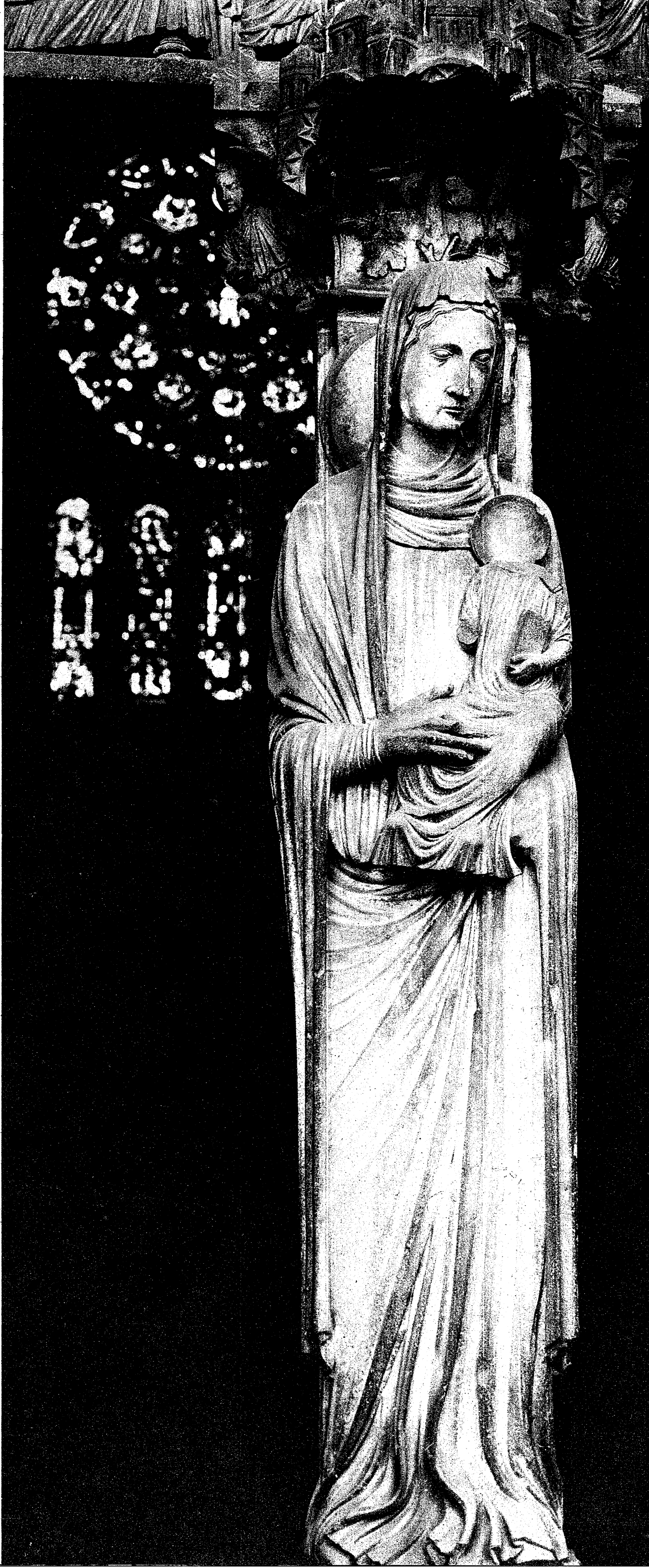
Au tympan, cette petite fille de la race de David, cette enfant d'Israël devenue la reine des anges et des hommes s'incline à la droite de son divin Fils qui l'invite à régner avec Lui dans le Ciel ; les anges encensent et portent des cierges. Au-dessous le trépas et l'Assomption du corps de Marie qui va rejoindre son âme, afin que cette chair virginale ne connaisse aucune corruption. Dans les cordons des voussures, des anges, des prophètes et l'arbre de Jessé.

La baie de droite nous montre les vertus des justes de l'Ancien Testament : la patience du saint homme Job, la justice du roi Salomon, des statues de prophètes, des femmes préfigurant la Vierge ou l'Église, Judith, Esther, la reine de Saba, des personnages préfigurant le Christ :

au travail pénible. Toute cette histoire est retracée avec une grande beauté aux voussures du porche nord, côté droit.

Comment les artistes du XIII^e siècle qui s'interdisent de donner à Dieu une forme corporelle vont-ils représenter l'action créatrice ? La théologie vient à leur secours et leur ciseau nous redit comme l'Évangile de saint Jean : *Dieu créa tout par son Verbe*. Le Verbe s'étant fait homme peut être représenté : c'est donc sous les traits du Christ que se trouve figuré le Créateur. La majesté surhumaine de cette divine Personne qui fait un simple geste comme regardant en elle-même, ou qui pense simplement tandis qu'à côté s'épanouit la création, est admirable ; elle est dans l'éternité tandis que le monde commence dans le temps ; immuable tandis que se succèdent les créatures passagères. Dieu crée le ciel et la terre, les eaux se séparent. Il crée le jour et la nuit, et les voici frère et sœur jumeaux qui s'en vont côte à côte portant les deux grands luminaires. Avant les choses visibles, il a créé les anges. Au moment de créer les premiers êtres animés, oiseaux et poissons, derrière la figure divine se dresse un autre personnage, imberbe, qui lui ressemble et la double exactement ; il est nu au lieu d'être drapé... énigme théologique. Que signifie-t-elle ? L'Esprit-Saint ? L'homme dans la pensée divine ? on ne sait. Enfin Dieu crée l'homme. Dans ce même sujet peint par Michel-Ange au plafond de la Sixtine, Dieu, formidable vieillard, semble arriver du fond des cieux et des âges porté par un tourbillon d'athlètes angéliques, et dédaigneusement au passage transmet du bout du doigt au corps du premier homme l'étincelle divine qui l'éveille à la vie. Ici, Dieu façonne amoureux sa créature, Adam ; Il l'appelle à la vie de la grâce en même temps qu'à la vie naturelle ; ce n'est pas une simple créature, c'est un fils de Dieu qui s'éveille à la vie de l'intelligence et de l'amour sur les genoux de son Père. Rien mieux que ce morceau de pierre taillée ne peut nous faire saisir quel don d'amour était la création de l'homme en grâce avec Dieu. La première femme n'est pas traitée avec moins de tendresse ; Dieu vient de la tirer du corps d'Adam ; elle est debout auprès de son Créateur. Comme un père, il tient les mains d'Ève dans la sienne et l'avertit de ses devoirs. Adam et Ève ont péché. Ils se sont cachés quand le Seigneur s'est promené dans le jardin. Les voici condamnés au travail. Adam bêche la terre. Ève se met à tisser. La paternité de Dieu et le péché originel sont nettement exprimés à Chartres : c'est l'origine des rapports de Dieu et de l'homme. Dieu éprouvera l'homme et voici l'histoire de Job, mais du haut du ciel Il veille sur le juste et c'est par sa permission que le démon afflige et tente sa créature. Nous sommes loin de l'obsession de Satan qui est si fréquente dans la sculpture des églises romanes.

Vient la plénitude des Temps. L'Incarnation va se produire. Les arbres de Jessé montent jusqu'à la tige et à la fleur. Anne



CATHÉDRALE DE CHARTRES :
PORCHE NORD. SAINTE ANNE ET LA VIERGE.

(Photo Et. Houvet.)



CATHÉDRALE DE CHARTRES : PORCHE NORD. MORT DE LA VIERGE (DÉTAIL.)

(Photo Et. Houvet.)

porte dans ses bras la Vierge. Enfin voici l'instant suprême du message. Il se trouve deux fois aux portes de la cathédrale. Au porche nord de grandes statues représentent la scène, Isaïe la contemple. Daniel assiste à la Visitation. Au porche royal, dans le tympan de droite, voici l'Annonciation et voici la Visitation, Marie, fille de tant de rois, est couronnée pour chanter le *Magnificat* : « *Il a glorifié l'humilité de sa servante.* » La nativité du porche nord : Marie est couchée sur un lit, elle montre l'enfant qui repose emmaillotté sous le souffle des deux animaux : « *L'âne a connu son Maître et le bœuf la crèche de son Seigneur.* » Les bergers écoutent l'annonce de la Paix aux hommes; Marie assise comme une reine présente son fils déjà grandet à l'adoration des mages. C'est l'antique *Virgo paritura* qui n'existe que pour son Fils et qui le présente « *et nobis Jesum ostende* ».

A Chartres, Marie est toujours avec Jésus, toujours ordonnée à Lui : elle est inséparable du Christ. Au porche sud, dans la vie du corps mystique du Christ sera-t-elle absente ? Non. Cependant, au trumeau, debout sur l'aspic et le basilic, foulant au pied toute erreur, Jésus enseigne. Il détient dans le livre toute sagesse et enseigne *comme ayant autorité*, mais avec une grande douceur : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* Autour de lui les douze apôtres et saint Paul. Au-dessus, dans le tympan, le Jugement dernier. Le Verbe créateur, évangéliste, voix du Père auprès des hommes, maître de vie et de vérité, sera aussi le Verbe Juge et Vengeur.

A première vue, la théologie chartraine semble avoir oublié qu'il était *rédempteur*. Pas de crucifixion. Le signe sacré de la Rédemption, la représentation du sacrifice du Fils de Dieu était réservée à l'intérieur de l'église, où ce sacrifice se renouvelle chaque jour. Le monument n'est-il pas tout entier construit pour

abriter la célébration de la Messe ? du renouvellement de cet unique et suffisant sacrifice ; centre de la vie de l'église ? Au dehors, on en représente toutes les préfigurations, toutes les amorces, tous les effets. Toutes ces images nous invitent à entrer à l'intérieur du temple et à y trouver *la réalité* : Jésus sur la pierre de l'autel ou au tabernacle, immolé pour la gloire de son Père et pour notre salut.

Au Jugement dernier néanmoins, une inspiration sublime nous rappelle comment au Calvaire la Miséricorde et la Justice se sont rencontrées. *Jésus est juge parce qu'Il est Rédempteur.* Jésus est assis. Il ne foudroie pas d'un geste terrible et violent les damnés que des anges fouaillent et précipitent dans l'enfer malgré une résistance désespérée. (C'est la conception de Michel-Ange.) Jésus montre simplement ses plaies. Au-dessus et autour de Lui, des anges portent les instruments de sa douloureuse Passion. A sa droite et à sa gauche, comme au Calvaire, Marie et saint Jean font appel à sa miséricorde pour le troupeau des humains qui sort des sépulcres. Mais l'heure de la Justice est venue. Jésus montre simplement ce qu'Il a souffert pour sauver les hommes, et les hommes, suivant qu'ils ont accepté ou non la rédemption offerte, se séparent d'eux-mêmes en deux troupes : l'une dans la jubilation se dirige vers le sein d'Abraham, vers la joie éternelle; l'autre de son propre mouvement, avec un désespoir volontaire et obstiné, s'en va inexorablement à l'enfer.

Dans cette gloire céleste, la Vierge Marie tient une place spéciale depuis le jour de son Assomption : elle s'est assise, comme la

Page suivante : CATHÉDRALE DE CHARTRES :

PORCHE SUD. SAINT MARTIN, SAINT JÉRÔME ET SAINT GRÉGOIRE.

(Photo Et. Houvet.)



reine à la droite du roi, dans le vêtement de sa chair incorruptible à la droite du Christ; la nouvelle Ève a rejoint le nouvel Adam. Ici la sculpture du moyen âge est en avance sur la définition dogmatique que l'Église appelle encore de tous ses vœux. Assomption corporelle et médiation universelle de Marie, conséquences de son consentement à l'Incarnation et de sa co-Rédemption, se trouvent taillées en pierre au porche nord de Chartres depuis plus de sept siècles.

Elle a, aux porches sud et nord, deux traités de vertus, avec les vices qui leur sont opposés. Dans l'un comme dans l'autre, elle nous montre les *vertus achevées*, les vertus parfaites. Ce ne sont plus les vertus du poème de Prudence qui bataillaient contre les vices aux porches romans de Moissac ou de Charlieu. Ce sont les vertus de l'âme purifiée : armées toujours et portant sur leur écu l'emblème qui les distingue, elles sont assises dans la plénitude de leur empire : l'âme qui les possède est acheminée vers la



CATHÉDRALE DE CHARTRES: PORCHE SUD. LES DAMNÉS.

(Photo Et. Houvet.)

Au porche royal, nous trouvons l'Ascension de Jésus précédant l'Assomption de sa Mère et nous pouvons saisir par la comparaison de ces deux œuvres que c'est bien le même esprit qui inspira au XII^e comme au XIII^e siècles les sculpteurs de Chartres. Le caractère dominant est celui d'une majesté surnaturelle, pleine de douceur et de force; rayonnante d'intelligence, de bonté, de sainteté.

Quels sont les moyens d'atteindre cette sainteté? La théologie morale de saint Thomas nous les indique, Chartres ne les a pas oubliés et les a traités dans l'esprit même du docteur angélique.

Paix. Au-dessous de chacune d'elles le vice qui lui est contraire se disloque, se déchire, se détruit.

Mais si l'âme chrétienne doit travailler et s'exercer aux vertus dans la vie active, ce n'est pas tout : rien ne se fera de bon par elle toute seule : elle doit s'offrir à la Grâce, regarder vers Dieu, se préparer à la béatitude éternelle, et voici au porche nord, auprès des vertus théologales de foi, d'espérance et de charité, un traité

Page suivante : CATHÉDRALE DE CHARTRES. PORCHE SUD.
SAINTS GUERRIERS : à gauche, SAINT GEORGES; à droite, SAINT THÉODORE.

(Photo Et. Houvet.)



de la vie contemplative. Livrée par la contemplation à l'action des *dons du Saint-Esprit*, l'âme dès cette vie aura un avant-goût de la vie éternelle et connaîtra les *Béatitudes* et l'Esprit-Saint produira en elle ses *douze fruits*.

La vie active est représentée par une femme qui prépare la laine pour tisser un vêtement, comme la femme forte de l'Écriture. Ce travail comprend six moments, d'abord elle purifie, elle lave la laine; enfin elle met en écheveau le fil obtenu.

Tout de même que cette simple occupation ménagère, la vie contemplative a aussi ses étapes.

La vie contemplative a la tête chastement voilée, elle est assise, tranquille, seule en présence de Dieu. Elle commence par se purifier l'âme, elle se signe au nom de la Trinité, et elle prie. Elle invoque le secours du Seigneur. Puis, toute recueillie, elle ouvre son livre avec gravité, avec un grand respect : c'est la parole de Dieu. La voici qui lit attentivement, sans empressement. Elle a fermé le livre, elle médite en elle-même la parole divine qui l'a touchée; mais ce n'est pas un simple exercice de réflexion. Vraie prière, les mains sont jointes : elle fait oraison. Vie contemplative par-

CATHÉDRALE DE CHARTRES : PORCHE NORD. LA VIE ACTIVE.

(Photo Et. Houvet.)



LA VIE CONTEMPLATIVE.

(Photo Et. Houvet.)

faite selon saint Thomas, elle donne aux autres le fruit de sa contemplation : elle enseigne. Mais à de certains moments, les plus élevés, comme il arriva à saint Thomas après avoir écrit sa *Somme*, elle entre en extase. Les livres n'ont plus rien à lui dire, elle ne parle plus aux hommes. Résumant en un simple regard, en un unique élan d'amour tout ce qu'elle est, elle reste comme suspendue à Dieu qu'elle entrevoit.

La vie chrétienne nous est proposée par la cathédrale de Chartres dans toute sa plénitude, avec la contemplation et l'union à Dieu comme terme normal. Au même porche, différentes statuettes nous redisent les aspects de la véritable prière qui attire la Grâce : Judith dans le secret de son oratoire fait pénitence et se couvre la tête de cendres. Tobie et Sara prient dans la chambre nuptiale. Les parents de Samson prient en offrant au Seigneur un sacrifice et l'ange de Dieu leur apparaît.

Souvenons-nous de saints en prière ou en extase du *xvii^e* et du *xviii^e* siècles, de ces yeux levés, de ces visages pâmes et alanguis, de ces tourbillons de jambes des anges qui accompagnent ces « phénomènes extraordinaires » en quoi paraît consister toute la vie spirituelle catholique... pensons à la



LA VIE CONTEMPLATIVE.

(Photo Et. Houvet.)

sainte Thérèse du Bernin... et comparons à ce fatras sensuel et mélodramatique la prière de Rachel, ou des parents de Samson...

La vraie vie mystique, consistant dans l'union profonde de l'âme chrétienne avec son Sauveur, et par Lui avec Dieu vivant en elle : cette vie où tout l'important se passe dans le silence de l'âme et qui se traduit par ce que saint François de Sales appelait l'extase de la vie, Chartres apprit à la connaître en aimant la sainte Vierge, en considérant avec elle le mystère de l'Incarnation, « *en la regardant conservant toutes ces choses et les repassant dans son cœur* », tout en se livrant aux humbles travaux de la vie ordinaire. Chartres est bien l'église *virginale* et *contemplative*. Dans une des chapelles de l'église Sous-Terre, au milieu des fragments du jubé démoli par les chanoines du XVIII^e siècle, se trouve l'image la plus belle de la Vierge contemplative. En elle est toute la joie du mystère de l'Incarnation : Jésus, Dieu avec nous, tout semblable de traits à sa Mère de qui il tient toute son humanité, est lié dans son berceau, crèche qui ressemble à un autel ; c'est déjà la victime. Marie, belle, pure, immaculée (*inviolata, integra et casta*), reste dans la contemplation de celui qui est son Fils

et son Dieu. Voilà ce qui autrefois se trouvait au chœur de la cathédrale, précédant l'autel de la messe.

« *Ave verum corpus natum de Maria Virgine.* » Dans le bas-côté de l'église souterraine où l'on vénère la Vierge noire (reproduction médiocre mais souvenir de l'ancienne image brûlée à la Révolution), le Saint-Sacrement est exposé au milieu d'un buisson ardent de cierges ou repose enfermé dans le tabernacle. Vers Lui on doit invinciblement aller, après avoir contemplé la Nativité. C'est à Lui que toute la théologie de la cathédrale nous conduit. A Lui, caché dans les profondeurs souterraines de la crypte comme il le fut dans le sein très pur de sa mère. Toute la cathédrale demeure comme la Vierge, en prière et en contemplation heureuse devant son trésor intérieur. Aucune des splendeurs plastiques de Chartres ne nous retient sur elle-même. Beautés vraiment chrétiennes, elles nous mènent vers Dieu.

Sortons sur le parvis et regardons une dernière fois le portail royal. Ces ancêtres du Christ se rangent en haie d'honneur pour laisser entrer dans le Saint Lieu. Ils ne nous regardent pas. Ils vivent d'une vie intérieure. Au-dessus d'eux, le Christ règne en paix. Leurs corps

CATHÉDRALE DE CHARTRES : LA PRIÈRE DE JUDITH.

(Photo Et. Houvet.)





CATHÉDRALE DE CHARTRES : LA NATIVITÉ (ANCIEN JUBÉ).

(Photo Et. Houvet.)

presque sans mouvement se sont allongés pour se soumettre à la loi de l'édifice. Ils sont bien les pierres vivantes de la céleste Jérusalem.

Regardons le tympan qui redit la grandeur de la Vierge, Siège de la Sagesse. Elle est entourée par les arts et les sciences humaines : voici Aristote poursuivant péniblement par raisonnements la recherche de la Vérité (au-dessus de lui la dialectique). De l'autre côté Pythagore cherchant à approfondir le mystère des nombres, générateurs de beauté (au-dessus de lui la musique).

La Vierge est entourée par les esprits,



Ci-contre :
LA PRIÈRE DES PARENTS
DE SAMSON.

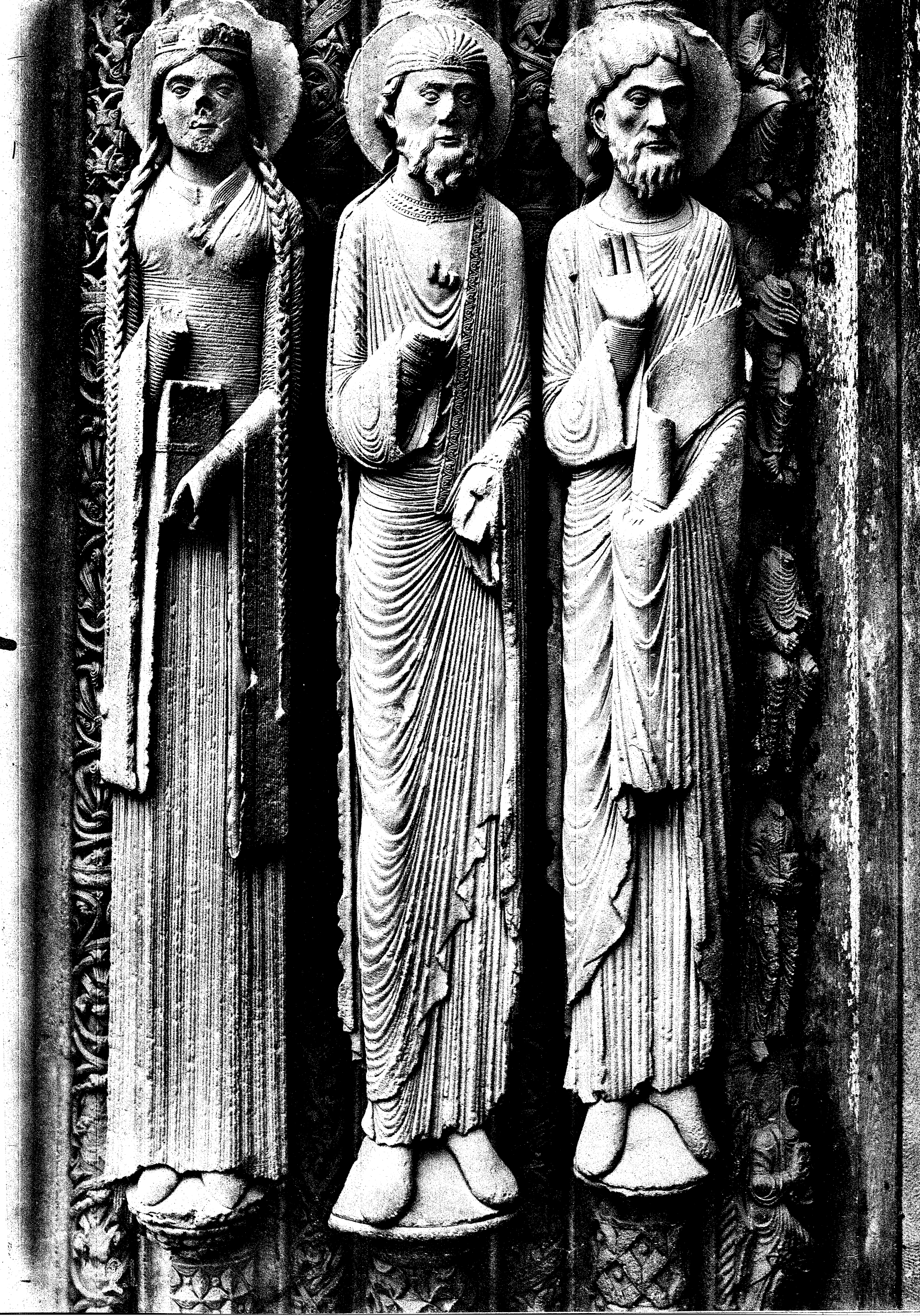
(Photo Et. Houvet.)

les anges. Majesté de la Vierge, image inspirée sans doute de l'antique statue... Un des anges : quel rythme dans le mouvement des plis ! Cette harmonie, qui donne par la beauté une image de la vie surnaturelle, se reflète jusque dans les représentations des mois. Et pourtant ce sont des gestes bien humbles, bien vulgaires : Février qui se chauffe ; Novembre qui tue le porc... tout cela se passe avec une noblesse, une grandeur religieuse. Le surnaturel sanctifie toute la nature, mais ne lui enlève rien de sa puissance.

Les rois et les reines de Juda, surtout ceux

Page suivante :
PORTAIL ROYAL.
ROIS DE JUDA.

(Photo Et. Houvet.)





de la porte centrale, bien supérieurs aux autres comme art, rayonnent de vie spirituelle; c'est vraiment une assemblée de saints. La simplification de ces belles figures traduit en langage plastique la simplicité d'âmes en qui règne l'ordre de l'Amour. Si nous avons dans notre vie le bonheur de rencontrer, sur un visage de vivant quelque chose de ce qui rayonne aux visages de pierre des rois du porche de Chartres, regardons bien et remercions Dieu. Nous sommes près d'une âme sainte.

Que penser des artistes qui surent fixer dans la pierre le rayonnement de la grâce divine ?

Tout artiste crée à son image et à sa propre ressemblance. A Chartres, architectes et sculpteurs ont créé à la ressemblance de leur âme. Ils savaient, à n'en pas douter, ce qu'était la vie mystique, ou plutôt, sans le savoir, ils la vivaient ou en connaissaient d'authentiques représentants. Ceux qui taillèrent certaines figures et dont la vertu d'art était géniale, vivaient certainement unis à Dieu très profondément. Ils sculptèrent, ils bâtirent, comme Jésus eût sculpté, eût bâti, sans souci de lui-même, de sa mise en valeur par la réclame, sans recherche de succès personnel, sans vaine gloire, mais pour révéler le Père, et le révélant parce qu'Il vivait de sa vie. Les artistes de Chartres ont mis dans leur technique même quelque chose du Christ, parce qu'ils vivaient de Lui.

La crypte sombre où leur prière allait chaque

CATHÉDRALE DE CHARTRES :
PORTAIL ROYAL.
LES MOIS.

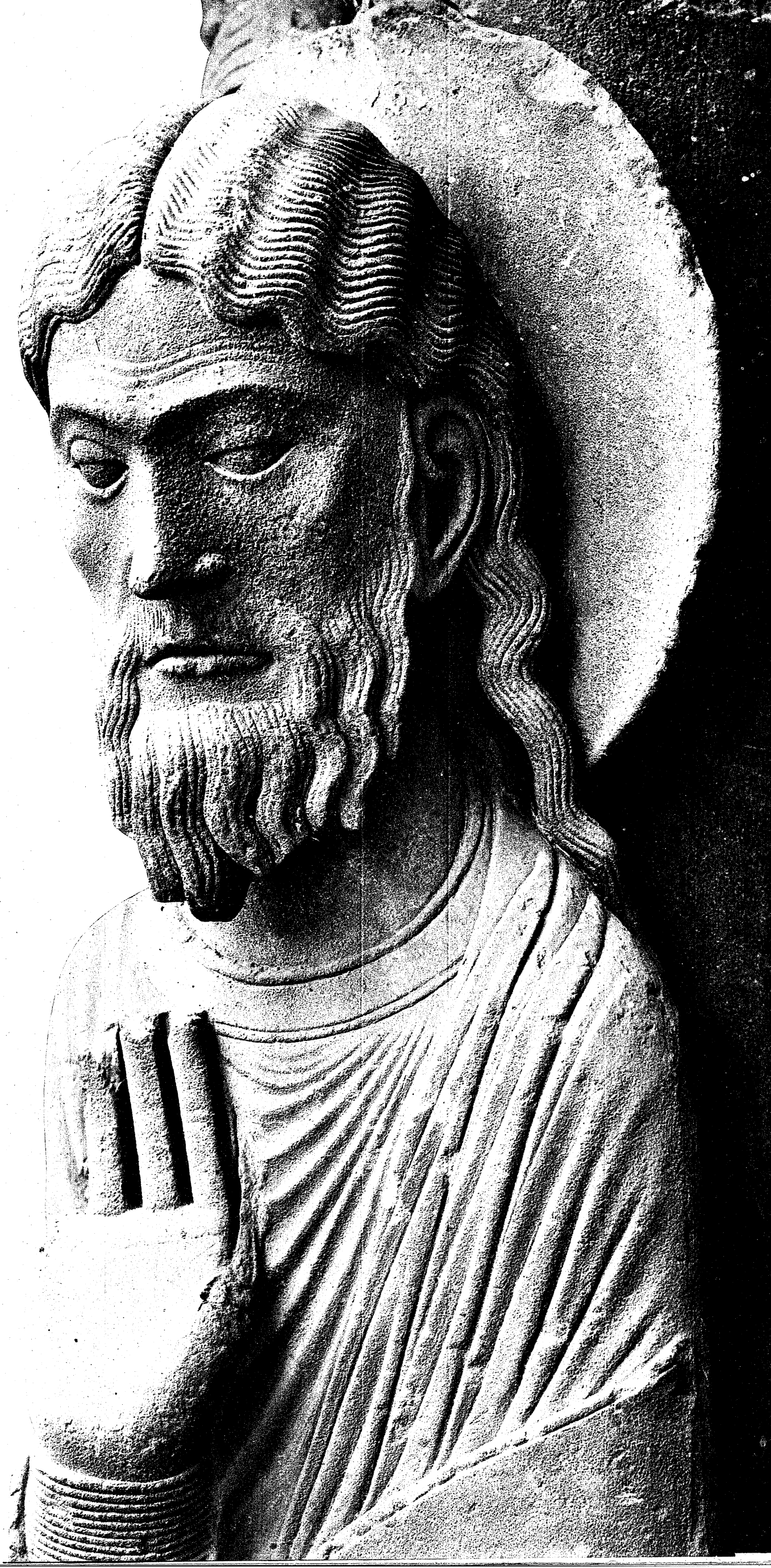
(Photo Et. Houvet.)

jour trouver la Vierge leur rappelait que tout doit être construit sur l'humilité. Ils chantaient le *Magnificat*, célébrant à leur manière la *Servante du Seigneur* devenue leur suzeraine, Notre-Dame Sainte-Marie. Dès qu'elle paraît dans l'histoire du monde elle est pour eux *l'unique*, la seule femme dont il vaille la peine de chanter la louange : les figures féminines de l'Ancien Testament sont nombreuses à Chartres, parce qu'elles représentent d'avance quelque chose de Marie. Mais en dehors de sainte Anne, sa mère, et d'Élisabeth, sa cousine, mêlées à la révélation du mystère de l'Incarnation, pas une sainte ne trouva place dans la sculpture de la cathédrale sauf *sainte Modeste*, la première martyre chartraine, qui semble une image de la Vierge de l'Annonciation, et, paraît-il, sainte Madeleine qui avait le privilège d'être mise auprès de saint Jean-Baptiste et de saint Pierre ou plutôt qui se trouvait au porche de la vie contemplative. L'Église ne la considérait-elle pas aussi comme une image de Marie, puisqu'à l'Assomption elle lit l'Évangile de Marie assise aux pieds de Jésus à Béthanie ?

Aux trois porches de la cathédrale, les saints de pierre nous disent tous par la lumière intérieure qui transfigure leurs visages que le secret de la vie véritable est au-dedans ; ils sont tous des contemplatifs. Même les grands évêques, même les martyrs, même et surtout les apôtres. La statuaire d'autres cathédrales donnera aux saints un caractère ethnique plus prononcé ; tout en étant des saints, ils seront champenois, picards ou

CATHÉDRALE DE CHARTRES :
PORTAIL ROYAL.
ROI DE JUDA.

(Photo Et. Houvet.)



languedociens. A Chartres, ce sont des citoyens du ciel.

Le spirituel a ici une primauté absolue; cathédrale construite par un peuple en état de grâce, comme la France devait être sauvée deux siècles plus tard par une armée en état de grâce sous la conduite d'une vierge, il lui en est resté un caractère indéfinissable peut-être, mais réel.

C'est l'église de la toute-pureté, c'est l'église de l'unique nécessaire.

Elle n'est pas divisée entre le divin et l'humain. Comme une vierge consacrée, comme la véritable Théologie, elle est toute entière ordonnée au Divin Amour.

L'art de Chartres ne cherche pas à émouvoir la sensibilité, à bouleverser l'âme sous prétexte d'apologétique; il ne cherche pas non plus à flatter la nature humaine. Il veut être une louange parfaite en se soumettant humblement à la vérité sur-naturelle. On dira parfois que l'âge du moyen âge sacrifie la nature, sacrifie le corps, pour exprimer mieux l'âme.

PORCHE NORD.
SAINT JEAN-BAPTISTE.
(Photo Et. Houvet.)

L'art de Chartres, s'il a fait des sacrifices, comme il est nécessaire à tout art d'en faire, n'a fait que ceux qui le rendaient plus purement art, et il en a fait sans que ce soient pour lui des sacrifices. Il a regardé vers la beauté plus grande qu'il voulait réaliser. Il a été sauvé par son souci de rendre l'unique nécessaire, et par son humilité, de la servilité à l'égard des détails naturels qui est une des causes de décadence de l'art.

Chaque statue n'a été qu'un membre de l'architecture, comme chaque chrétien est un membre du corps du Christ.

Chaque détail de la création, chaque ange, chaque vertu est avant tout une pierre, un claveau.

Orienté vers Dieu, l'art se soumet volontiers aux nécessités matérielles de la vie terrestre et du métier.

Aussi, saisissant l'âme par son unité, il a une grande puissance pour pacifier; il fait l'apostolat des contemplatifs. A Chartres, auprès de Notre-Dame :

*Ce qui partout ailleurs est un raidissement
N'est ici qu'une souple et candide fontaine,
Ce qui partout ailleurs est une illustre peine
N'est ici qu'un profond et pur jaillissement.*

*Ce qui partout ailleurs est la route gravie,
O Reine qui régniez dans votre illustre cour,
Etoile du matin, reine du dernier jour,
Ce qui partout ailleurs est la table servie,*

*Ce qui partout ailleurs est la route suivie
N'est ici qu'un paisible et fort détachement
Et, dans un calme temple et loin d'un plat
[tourment,
L'attente d'une mort plus vivante que vie (1).*

Val. REYRE.

(1) Charles Péguy (prière de résidence dans la cathédrale de Chartres).

Page suivante : CATHÉDRALE DE CHARTRES.
SAINTE MODESTE. (Photo Et. Houvet.)





LA VIE RELIGIEUSE A NOTRE-DAME DE CHARTRES

A gauche :

SAMEDI SAINT 1935, LA SAINTE COMMUNION
DES DIACRES.

AU 1^{er} RANG, ON REMARQUE 2 NÉOPHYTES VENANT
DE RECEVOIR LE SACREMENT DE BAPTÊME.

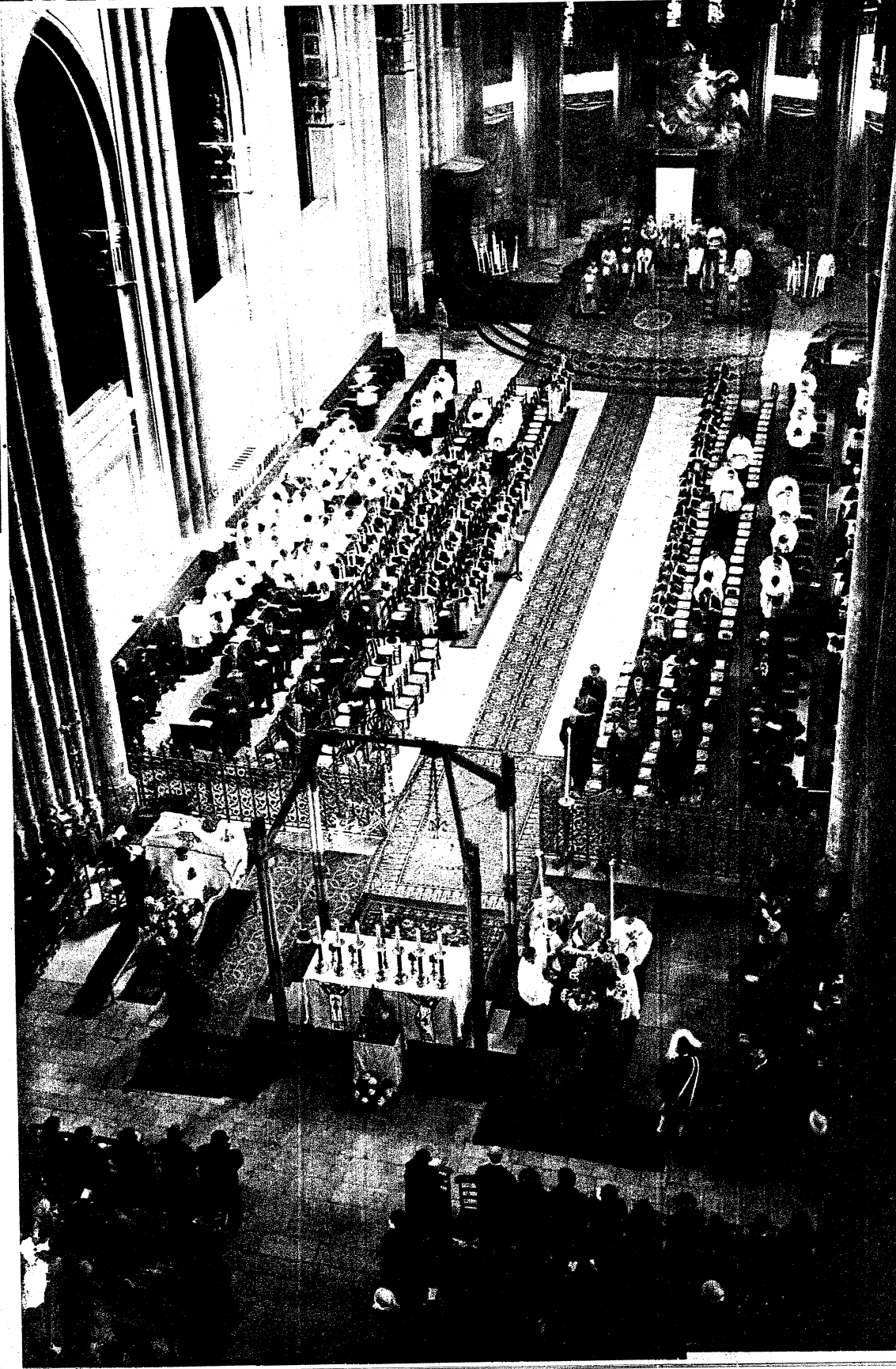


A droite :

LECTURE DU SAINT ÉVANGILE PENDANT LA GRAND'
MESSE LE JOUR DE PAQUES 1935.

AU 1^{er} PLAN, DERRIÈRE L'AUTEL, LA CHASSE
CONTENANT "LE VOILE DE LA VIERGE".

(Photos Robert Laüllet.)



LA RELIQUE CHARTRAINE

LA CATHÉDRALE de Chartres possède depuis plus de mille ans une relique célèbre, connue autrefois sous le nom de « Sainte-Chemise », aujourd'hui, sous celui de « Voile » de la sainte Vierge. Qu'est-ce au juste que cette relique ? Quelle en est l'histoire ? Pourquoi ces deux noms ? Pourquoi la représente-t-on d'une manière conventionnelle, qui ne correspond nullement à sa forme véritable ?

Telles sont les questions que se posent ceux qui, au cours de quelque cérémonie, ont entrevu la relique vénérée.

Elles trouveront leur réponse dans les lignes suivantes.

C'est à l'occasion du siège de Chartres par les Normands, en 911, et de leur défaite sous les murs de la ville, que l'histoire mentionne, pour la première fois, notre relique.

Les armées bourguignonne et française étant accourues au secours des Chartrains, la bataille s'engagea le samedi 21 juillet. Pendant le combat, l'évêque Gantelme fit exposer sur la Porte-Neuve la « tunique » de la vierge Marie. A sa vue, le courage des chrétiens redoubla, tandis que les païens étaient frappés de terreur. Une partie des assiégés, accompagnés de leur évêque portant la relique, acheva la déroute des Normands, dont un grand nombre périrent, tandis que les autres ne trouvaient le salut que dans la fuite.

Cette défaite mit fin aux dévastations des pirates : peu de mois après l'événement, la paix était faite entre Charles le Simple et Rollon ; le duché de Normandie était fondé et les Normands recevaient le baptême.

D'où venait cette relique ? Sa provenance n'est pas douteuse : elle avait été donnée à Chartres par Charles le Chauve, vers 876, et, antérieurement, avait été apportée de Constantinople.

Il est probable qu'elle était venue d'Orient à l'époque de Charlemagne, et qu'elle était un don des souverains byzantins.

Elle consistait, avant les mutilations qu'elle a subies en 1793, en une pièce rectangulaire d'un tissu de soie, longue de plus de 5 mètres, sur 46 centimètres de largeur entre les lisières. Ce n'était donc pas, à proprement parler, un vêtement, mais plutôt une étoffe pouvant servir à en faire un, ou à être portée telle, en manière de voile.

Pourquoi, alors, dans les anciens textes, les mots de *camisia*, *supparum*, *interula*, *tunica* (*interior*), qui, dès le IX^e siècle, signifiaient un vêtement à manches et même une chemise ?

Il est probable qu'il y a eu, dès l'arrivée de la relique à Chartres, confusion entre le terme de *camisia* et celui de *camsila* (*camisilis*, *camsilis*, *camsellus*) qui conviendrait mieux à l'objet en question.

La relique a pu être appelée en langue vulgaire *chainse* (ou *chainsil*), mot qui désigne aussi bien un tissu que le vêtement fait avec ce



COFFRET RENFERMANT LA RELIQUE PLIÉE (1849) ET CHÂSSE EN ÉDICULE (1822).

tissu ; c'est probablement ce mot qui a été traduit par celui de *camisia* et par les synonymes de ce dernier. Et comme pendant sept cents ans personne ne vit l'objet, on en arriva à se persuader que cette châsse que l'on n'ouvrait jamais renfermait une véritable chemise.

En effet, un siècle environ après la défaite des Normands, c'est-à-dire peu après l'an mil, la relique fut placée dans une châsse faite par un orfèvre du nom de Teudon, et elle y resta enfermée jusqu'en 1712. Cette châsse était un coffre de bois revêtu d'or. Dès l'origine, on y attacha, par vénération, des objets précieux : la « Sainte-Châsse » disparut bientôt sous les croix, les médailles, les pierreries, les camées, les bijoux de toute espèce et de toute époque. Divers inventaires, dont le plus ancien remonte au XIV^e siècle, énumèrent toutes ces richesses,

DU VOILE DE NOTRE-DAME

que la Révolution détruisit ou dispersa. Un magnifique camée antique représentant Jupiter, don de Charles V, est la seule épave connue de ce trésor : il est aujourd'hui au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale.

Du XI^e au XVIII^e siècle, cette relique conservée à l'abri de tous les regards fut toujours l'objet de la plus grande vénération. En 1194, tandis que le feu détruisait la cathédrale romane, la Sainte-Châsse fut mise à l'abri dans le caveau situé sous l'abside ; on l'y retrouva intacte après l'incendie, et ses sauveteurs, que la chute des matériaux enflammés avait retenus prisonniers avec elle, n'avaient éprouvé aucun mal. Cette préservation accrût encore le prestige de la relique.

On portait par piété des chemises qui avaient touché la châsse vénérée ; on

les considérait comme une sauvegarde dans les périls, surtout à la guerre. On offrait de ces chemises aux femmes dont on voulait mettre les futures maternités sous la protection de la Mère de Dieu.

En pareil cas, le chapitre ne manquait pas d'en offrir aux reines de France et aux Dauphines.

Au commencement du XVIII^e siècle, la châsse, dont le bois était vermoulu, avait besoin d'être réparée. On se décida, en 1712, à l'ouvrir. L'opération, tenue secrète, eut lieu en présence seulement de l'évêque de Chartres et de cinq chanoines ; un procès-verbal latin très précis fut rédigé par l'un d'eux.

On trouva d'abord une sorte d'écharpe en tissu de soie extrêmement fin, ornée de figures d'oiseaux et de quatre-feuilles, et munie aux

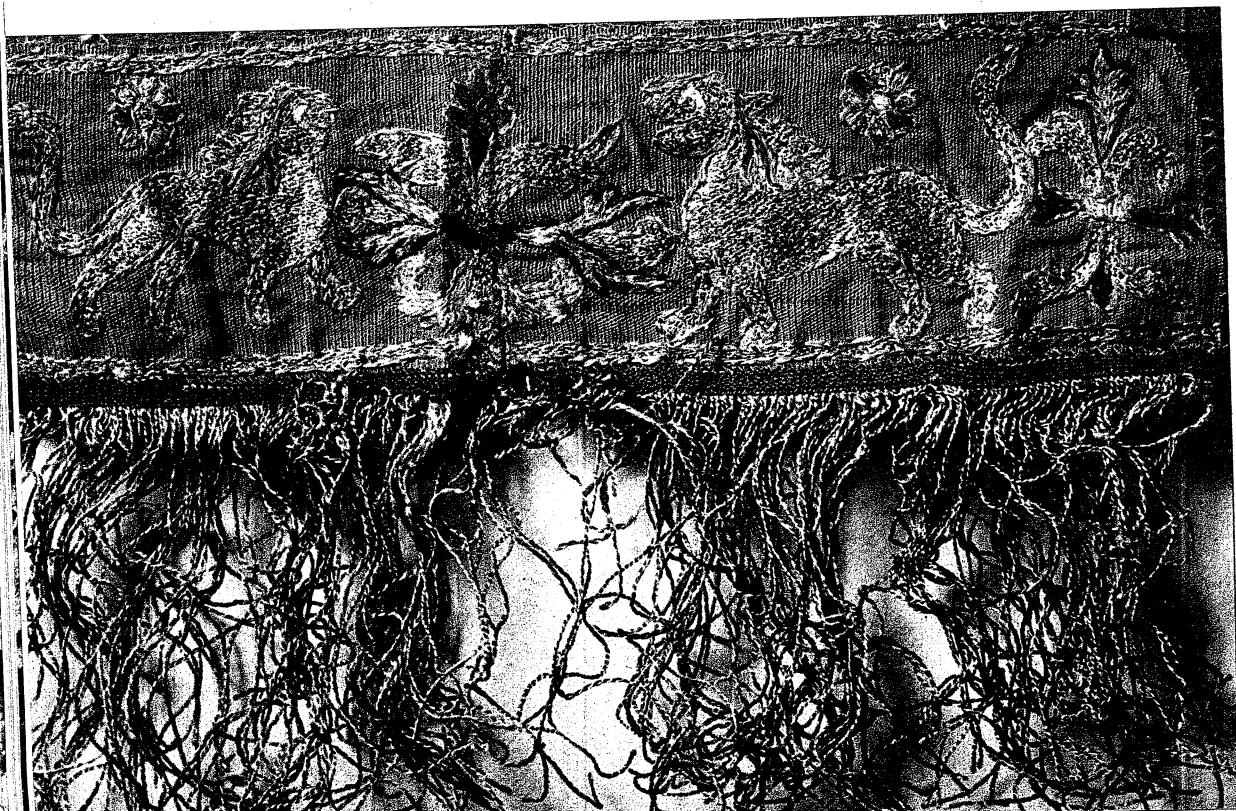
DÉTAIL DU TISSU SERVANT D'ENVELOPPE A LA RELIQUE (grandeur réelle).





Ci-dessus : LA RELIQUE EXPOSÉE
DANS LA MONSTRANCE DE 1876.

Ci-dessous : BORDURE ET FRANGE
DE L'ENVELOPPE.



deux extrémités de bordures et de franges en soie de couleur et en fils d'or. Cette écharpe précieuse n'était que l'enveloppe de la relique, c'est-à-dire de la pièce d'étoffe dont nous avons déjà donné les dimensions. La châsse contenait également quelques autres objets, parmi lesquels un manuscrit de l'Évangile selon saint Jean, accompagné d'un billet attestant qu'il avait appartenu à l'évêque de Chartres, saint Lubin (VI^e siècle).

Le tout fut remis dans la vieille châsse, mais la Sainte-Chemise et son enveloppe avaient été préalablement enfermées dans une boîte d'argent destinée à les protéger.

La Révolution dépouilla la Sainte-Châsse des richesses accumulées autour d'elle par la piété des siècles.

Le 17 septembre 1793, plusieurs joyaux furent envoyés au Muséum. Le 24 du même mois, par ordre de la municipalité chartreuse, la châsse fut ouverte et, après l'enlèvement de tous les objets précieux qui l'ornaient, la relique fut découpée en morceaux que se partagèrent plusieurs des personnes présentes. Les autres objets disparurent, à l'exception du manuscrit du IV^e Évangile, qui fut emporté à Paris par l'ex-bénédictin Poirier, et déposé à la Bibliothèque nationale, où il est encore (ms. lat. 10489).

Après le Concordat, Mgr de Lubersac, ancien évêque de Chartres, se fixa à Paris et devint chanoine de Saint-Denis. Il parvint à récupérer ce qui restait de la relique.

En 1809, il s'en fit remettre deux petits morceaux; dix ans plus tard, en 1819, il en reçut une partie importante. Ces restitutions étaient accompagnées de tous les témoignages désirables d'authenticité.

L'enveloppe presque entière fut également rendue au prélat.

Il fit renfermer ces fragments dans un coffret de vermeil et offrit le tout, en 1820, à son ancienne cathédrale.

Un des premiers soins de Mgr de Latil, qui prit possession du siège de Chartres en 1821, fut de reconnaître l'authenticité de la relique « connue autrefois sous le nom de Sainte-Chemise »; il fit renfermer le coffret de vermeil offert par son prédécesseur dans un édicule en bronze doré de style pseudo-gothique.

De nouveau, la piété des fidèles se manifesta par le don d'objets précieux; Mgr de Latil put même faire attacher à la nouvelle châsse deux cœurs d'or offerts à Notre-Dame de Chartres par Louis XVI et la famille royale dès le début de la Révolution, mais qui, en raison des événements, n'avaient pu parvenir à destination.

En 1849, la relique fut retirée du coffret de vermeil de Mgr de Lubersac et placée dans un nouveau coffret en bois de cèdre, renfermé lui-même dans une châsse de cuivre doré et émaillé.

En 1855, un autre fragment, assez important, de la relique, resté autrefois entre les mains de Mgr de Lubersac, fut également récupéré et déposé à la crypte.

Le culte de Notre-Dame de Chartres qui s'était trouvé amoindri à la suite des événements de la Révolution, connu, vers le milieu du siècle dernier, une véritable renaissance. L'antique relique appelée généralement « Voile » de la sainte Vierge, fut de nouveau l'objet de la vénération des fidèles. En 1876, à l'occasion du millénaire — approximatif — de sa donation à l'Église de Chartres par Charles le Chauve, elle fut extraite de la châsse, exposée pendant quelques jours à la vue des pèlerins dans une grande monstrance en forme de vitrine, et portée en procession dans les rues de la ville.

Une dernière ostension a eu lieu au cours des inoubliables fêtes mariales de 1927. Exposée de nouveau dans la monstrance de 1876, la relique fut vénérée par un nombre immense de pèlerins, et, comme à la solennité du millénaire, portée

triomphalement dans les rues splendidement décorées.

Ces circonstances permirent d'étudier mieux que précédemment les deux tissus contenus dans la châsse : la relique elle-même et son enveloppe.

Cette dernière consiste en une écharpe, longue d'un mètre et demi et large de 52 centimètres, faite d'un tissu de soie incolore extrêmement ténu et léger. La surface est parsemée d'oiseaux stylisés et de quatre-feuilles, et les deux extrémités ont une décoration colorée. Tout cela est parfaitement conforme au procès-verbal de 1712.

Malheureusement, les bordures et les franges ont tenté les curieux de l'époque révolutionnaire; ces parties ont été détachées et quelques échantillons seulement en ont été sauvés.

Le peu qui en reste suffit à témoigner que les bordures, représentant des lions brodés en or sur un fond violacé également en broderie, et munies de franges de pourpre, étaient d'une rare magnificence.

Quant à la relique elle-même, elle consiste aujourd'hui en deux morceaux d'étoffe mesurant respectivement 2 m. 12 sur 46 centimètres, et 26 centimètres sur 18, représentant ensemble un peu moins de la moitié de ce qui existait avant la Révolution. Cette étoffe est une sorte de toile de soie incolore et parfaitement unie; on y remarque quelques taches causées, il y a sans doute fort longtemps, par l'humidité.

Déjà, à l'époque de la Révolution, ces tissus, avaient été examinés par un archéologue, l'abbé Barthélemy, qui en avait reconnu la haute antiquité.

Mais les témoignages concernant cette consultation ne sont pas parfaitement concordants, et, d'ailleurs, l'archéologie, en pareille matière, a fait, depuis ce temps, de notables progrès.

Aussi, en 1927, les deux tissus ont-ils été soumis à un nouvel examen, dont a bien voulu se charger M. d'Hennezel, conservateur du Musée des Tissus de Lyon. Voici les conclusions auxquelles s'est arrêté l'éminent spécialiste.

L'enveloppe est une écharpe de mousseline de soie, de fabrication musulmane, remontant vraisemblablement au VIII^e ou au IX^e siècle. Son lieu d'origine pourrait être la Syrie.

Les pièces de ce genre sont fort rares; il s'agit d'un objet d'une haute valeur archéologique.

En raison de l'absence de toute décoration, il est beaucoup moins facile de déterminer la provenance et l'époque de la relique.

La matière employée est incontestablement la soie. Le tissu a été exécuté par des procédés simples et archaïques qui sont restés en usage pendant de longs siècles. Rien n'empêche de lui attribuer une haute antiquité.

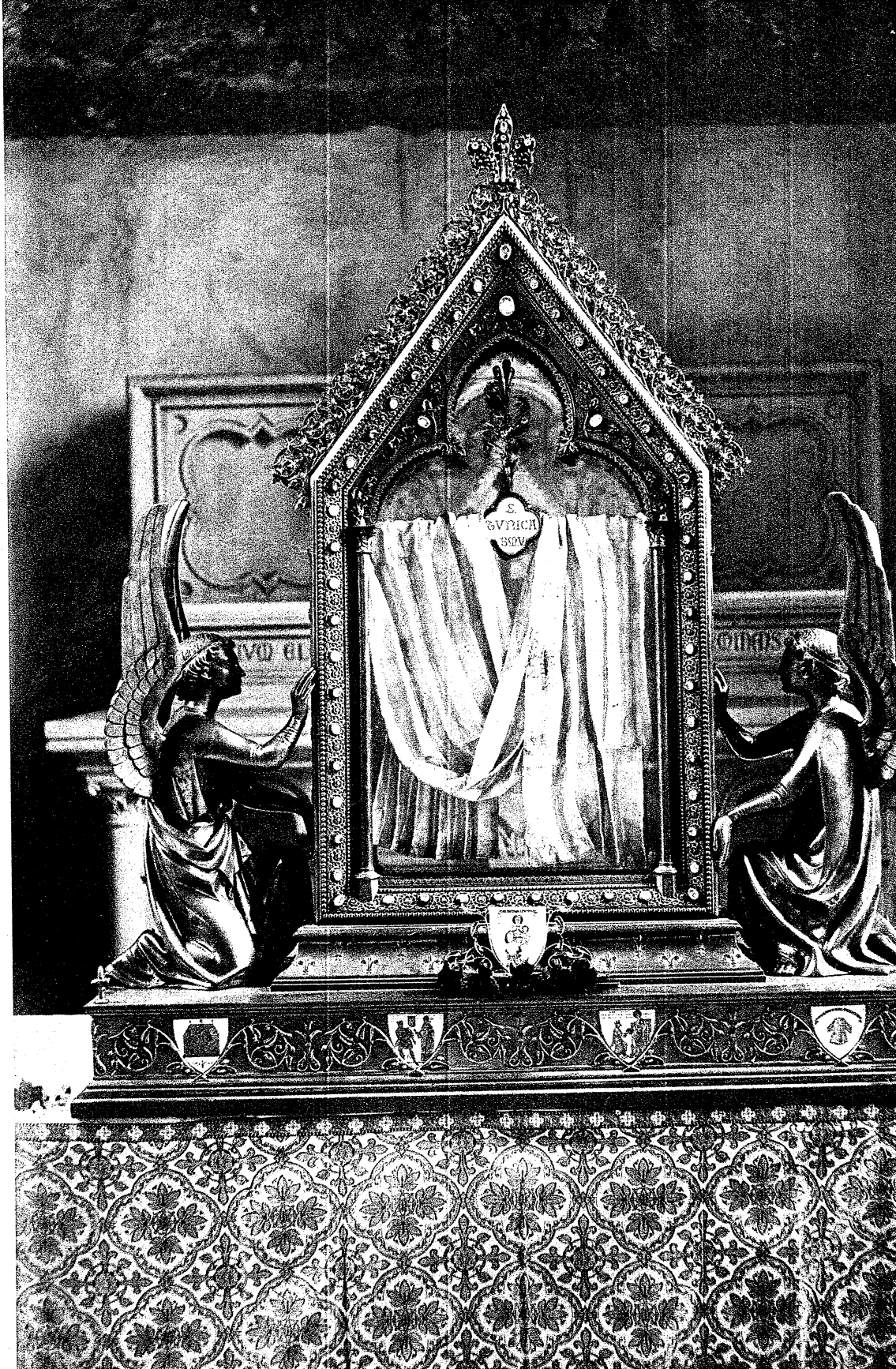
Les étoffes de ce genre étaient assez répandues dans le monde gréco-romain au début de l'ère chrétienne. La soie provenait uniquement de l'Extrême-Orient; elle était travaillée soit sur place, soit en Proche-Orient, par exemple, en Syrie. Elle n'était encore ni produite ni manufacturée en Europe.

Telles sont les conclusions — extrêmement intéressantes — de l'archéologie moderne au sujet de la relique chartreuse.

Elles ne sont nullement de nature, on le voit, à diminuer la vénération dont elle est l'objet de la part des fidèles depuis plus d'un millénaire (1).

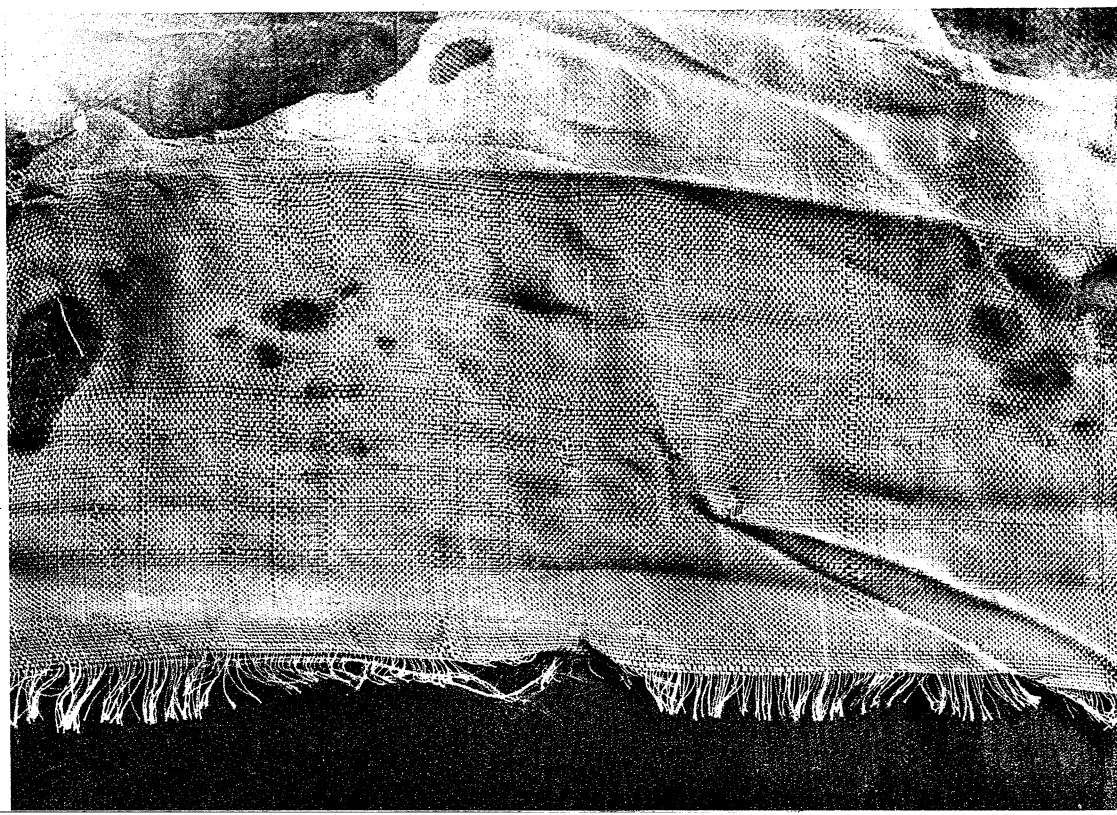
Y. DELAPORTE.

(1) Pour plus de détails sur ces questions, voir Y. DELAPORTE, *Le Voile de Notre-Dame* (Chartres, Maison des Clercs, 1927) et *Note sur le voile de Notre-Dame dans Fêtes mariales* (Chartres, Maison des Œuvres diocésaines, 1927).



Ci-dessus : LA RELIQUE EXPOSÉE
DANS LA MONSTRANCE DE 1876.

Ci-dessous : TISSU DE LA RELIQUE
(grandeur réelle).



LES vitraux de Notre-Dame de Chartres jouissent, à bon droit, d'une renommée universelle. Cela tient à leur beauté, célébrée sur des modes divers, mais toujours avec enthousiasme et conviction, depuis que la France moderne s'est avisée, il y a un peu plus d'un siècle, d'ouvrir les yeux sur ses trésors d'art, trop longtemps méconnus. Cela tient aussi à leur nombre : trente-huit vitraux légendaires, dont trente absolument intacts ; près de cent roses ou lancettes renfermant de grandes figures ; trois roses d'environ dix mètres de diamètre ; le tout du XIII^e siècle, sans tenir compte des vitraux plus anciens ou plus récents. Mais ce qui donne un charme particulier aux vitraux de Chartres, c'est que le monument tout

entier en est garni ; c'est qu'ils constituent un merveilleux ensemble resté à peu près intact. « Pour que l'on puisse apprécier convenablement les vitraux des XII^e et XIII^e siècles, il est nécessaire d'être dans un édifice dont toutes les fenêtres en soient munies, de manière que l'œil, accommodé à l'obscurité, soit capable de subir l'effet de la couleur.

C'est seulement à Chartres que cette condition se trouve approximativement réalisée. Je ne connais rien de compa-

SAINT-PIERRE (Rose Ouest).



LES VITRAUX DE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES



nable à l'impression que procure un séjour de quelques heures dans cet édifice, au sentiment de religieux respect et d'admiration, nuancé d'une sorte d'exaltation d'une nature spéciale, qu'on y ressent (1).

« Approximativement », précise, avec un louable souci d'exactitude, l'auteur que nous venons de citer. Il y a bien, en effet, quelques lacunes dans la merveilleuse parure de la cathédrale. Cette parure a été complète. Mais, dès les XIII^e et XIV^e siècles, on a voulu donner plus de jour à certaines chapelles, à certains endroits du déambulatoire ; quelques vitraux ont été remplacés par des grisailles. D'autres ont disparu au XVII^e siècle, sans doute pour éclairer la clôture du chœur. Tout cela n'était encore que peu de chose. Aux VIII^e siècle, un acte de vanda-

lisme beaucoup plus regrettable fut commis : à cette époque, la substitution de panneaux de verre blanc aux anciens vitraux dans huit fenêtres du chœur — substitution ayant pour but d'éclairer les sculptures de Bridan — a détruit, dans cette partie de l'édifice, l'effet ménagé par les artistes du XIII^e siècle.

Les vitraux conservés eux-mêmes s'en ressentent : il est des heures où, éclairés par devant, ils ne laissent voir que

leurs plombs, leurs soudures, leurs vergettes et leur armature.

Il y a là, malheureusement, une région d'où l'amateur de vitraux doit détourner ses regards (2).

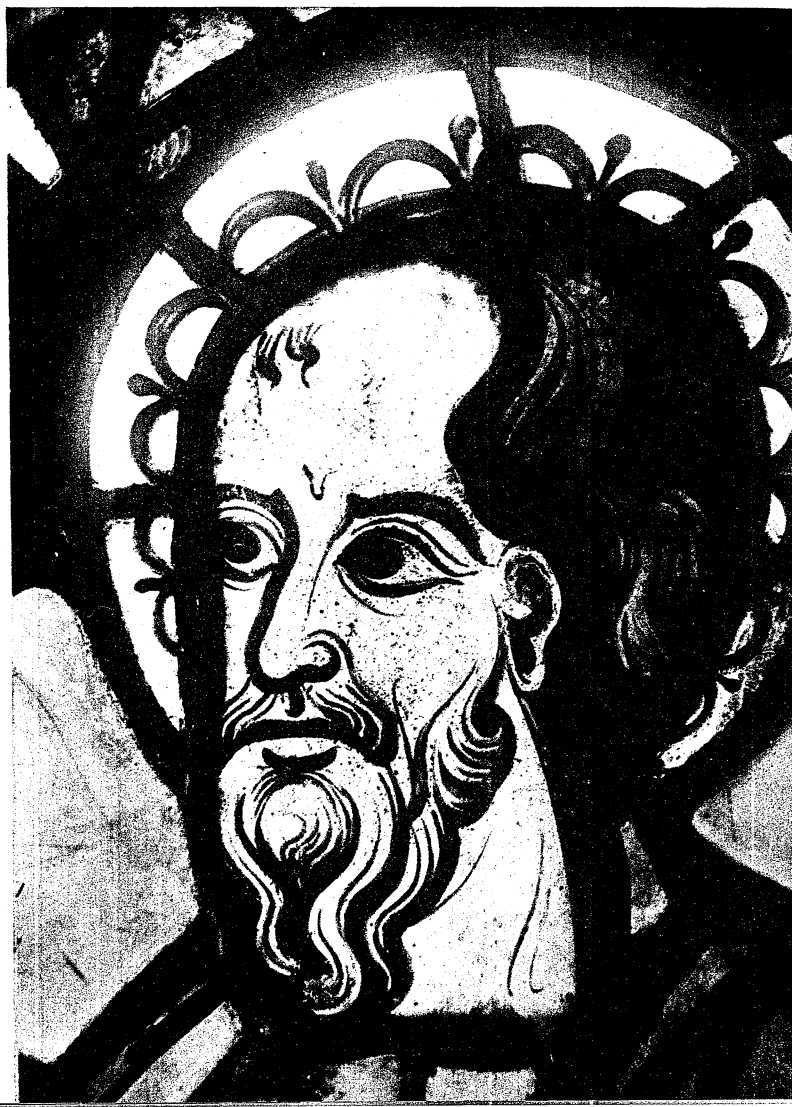
(1) *Stained Glass of the Middle Ages in England and France*, painted by L. B. SAINT, described by H. ARNOLD, p. 94.

(2) M. Rockefeller, amateur éclairé de notre art du moyen âge, aurait voulu rendre au chœur de Chartres son ancien aspect en y faisant placer des vitraux en harmonie avec les anciens.

Le travail était déjà avancé et donnait toute satisfaction lorsqu'un veto insensé a été opposé au projet du généreux donateur.

Les pâles grisailles dont la pose est commencée n'amélioreront pas l'aspect intérieur de la cathédrale.

SAINT-PAUL (Rose Ouest).



Mais, partout ailleurs, et particulièrement dans la grande nef et les bas côtés, où certaines lacunes ont été comblées avec adresse, la lumière n'entre dans l'édifice qu'après s'être décomposée en rayons multicolores, et y produit une demi-obscurité qui n'est pas un des moindres charmes de la cathédrale.

En multipliant les baies, en faisant prédominer les vides sur les pleins, l'architecture gothique a donné aux verriers un champ d'action singulièrement agrandi. Mais il ne faut pas oublier que l'art du vitrail était déjà florissant antérieurement. S'il n'existe plus aujourd'hui de vitraux que l'on puisse attribuer avec certitude au XI^e siècle, diverses églises en possédaient, et la cathédrale de Chartres est du nombre de ces églises. Nous savons par son nécrologe que lorsqu'elle fut incendiée en 1194 elle était ornée d'au moins dix-huit verrières, dont trois étaient certainement antérieures à l'an 1100.

Le feu n'ayant pas atteint les parties occidentales, les trois grandes verrières de la façade ont été sauvées. Ce sont des modèles achevés de la peinture sur verre du milieu du XII^e siècle. L'une d'elles, réplique d'un original créé peu de temps auparavant par les verriers travaillant à Saint-Denis, représente l'Arbre de Jessé. C'est une composition décorative absolument parfaite. A côté, dans la fenêtre médiane, sur des médaillons ronds à fond bleu et carrés à fond rouge disposés en damier, est figurée la vie de Notre-Seigneur depuis l'Annonciation jusqu'à l'entrée à Jérusalem. La troisième verrière, privée de ses bordures latérales depuis la reconstruction de la façade, est consacrée à la Passion. Le coloris de ces trois verrières est merveilleux. Les artistes qui les ont exécutées avaient à leur disposition des verres d'une qualité incomparable, rouges veinés, bleus plus légers que ceux du XIII^e siècle, et connaissaient parfaitement l'art délicat d'assembler harmonieusement les couleurs. Ces trois verrières s'offrent aux regards de la manière la plus favorable à la fin des belles journées d'hiver, lorsque le soleil s'abaisse vers l'horizon. Traversées presque horizontalement par les rayons du couchant, elles prennent à cette lumière, intense et douce tout à la fois, une tonalité splendide.

L'image de Notre-Dame de la Belle-Verrière, que l'on peut voir, remontée au milieu de panneaux du siècle suivant, dans le bas-côté sud du déambulatoire, date de la même époque. Le manteau bleu de la Vierge, qui se détache sur un magnifique fond rouge, est fait



du même verre que les fonds de l'Arbre de Jessé. Dès le XII^e siècle, en vertu d'une fondation, une lampe brûlait dans la cathédrale devant l'image de « Notre-Dame de la Verrière » (*ante vitream imaginem... imagini Beate Marie de Vitrea*). Si la fondation n'a pas été épargnée par les révolutions, la flamme des cierges allumés par les pèlerins devant le vitrail atteste que la tradition du culte à la vénérable image n'est pas perdue.

Lorsque la cathédrale fut relevée après l'incendie de 1194, on fit de nouveau appel aux verriers. L'étude du monument, abstraction faite des vitraux, nous révèle ce que les textes ne nous disent pas : il y eut plusieurs campagnes de travaux consacrées respectivement aux diverses parties de l'édifice dans l'ordre suivant : 1^o restauration de la région orientale de la crypte, soubassements de l'abside; 2^o nef et bas-côtés; 3^o chœur et déambulatoire, chapelles absidales; 4^o parties hautes du transept. L'étude des vitraux confirme ces conclusions. Il ressort de cette étude que lorsqu'une partie de la cathédrale était achevée, les peintres-verriers en garnissaient immédiatement les baies de vitraux.

Il existe, en effet, trois groupes de vitraux correspondant parfaitement aux trois dernières campagnes de construction, et dont on peut serrer les dates d'assez près au moyen des représentations de donateurs que l'on y rencontre. Ces immenses travaux furent menés avec une telle activité qu'ils ne durèrent pas bien longtemps : rebâtie à partir de 1194, la cathédrale recevait ses derniers vitraux vers la fin du premier tiers du XIII^e siècle, au plus tard vers 1240.

Il est d'ailleurs tout à fait inutile de supposer qu'un grand nombre d'artistes aient travaillé simultanément à la confection de nos vitraux. C'est même le contraire qui nous paraît évident. Nous ne croyons pas que l'on puisse reconnaître plus de deux mains dans chacun des groupes mentionnés plus haut, et, lorsqu'on y réfléchit, on se persuade aisément que deux maîtres, aidés de quelques manœuvres, ont pu venir à bout, en une trentaine d'années, de tout l'ouvrage.

Nous ne savons rien, malheureusement, de ces modestes artisans qui furent de grands artistes. Rien, dans leur œuvre ni dans les textes, ne nous les font connaître.

Mais il existe, à Rouen, un vitrail du XIII^e siècle qui est signé, et le nom qu'il nous révèle est justement celui d'un verrier chartrain : « *Clemens vitrearius Carnotensis* ».



LÉGENDE DE SAINT EUSTACHE :
L'EMPEREUR ADRIEN ADORANT UNE IDOLE.

Les vitraux du XIII^e siècle rentrent presque tous dans l'une ou l'autre de ces deux catégories : vitraux « légendaires », vitraux à grandes figures. Les premiers sont ainsi appelés parce qu'ils illustrent les « légendes » ou leçons liturgiques tirées de l'Écriture Sainte ou des vies des saints. Le mot est pris dans son sens étymologique et n'implique aucun jugement défavorable au sujet de l'authenticité, d'ailleurs plus ou moins grande, des faits représentés. Un vitrail légendaire comprend d'ordinaire de vingt à trente médaillons formant l'illustration d'une histoire. L'art populaire a perpétué cette conception jusqu'à nos

UN DONATEUR : NICOLAS LECESNE.



jours dans l'imagerie d'Épinal. Le vitrail légendaire ne peut trouver place que dans les fenêtres de l'étage inférieur; plus haut, les sujets deviendraient inintelligibles. Au contraire, les hautes fenêtres renferment ordinairement de grandes figures, accompagnées souvent d'une scène dessinée à une échelle moyenne. Ainsi, tout est conçu conformément aux exigences de la distance et de la perspective.

Bien qu'exécutés au cours d'une période assez courte, nos vitraux du XIII^e siècle témoignent d'une certaine



SCÈNE DE LA VIE DE SAINT PANTALÉON.

dures sont larges, et s'animent, comme au XII^e siècle, de figures humaines ou animales. Les médaillons laissent entre eux des surfaces assez considérables, garnies bien souvent d'un décor fait d'éléments végétaux, comme par exemple dans l'admirable vitrail de saint Eustache.

Au contraire, dans les vitraux plus récents, tout ce qui est décoration pure tend à se réduire. Les bordures deviennent étroites et moins riches; les fonds sont souvent faits de simples treillages losangés ou quadrillés. Mais cet appauvrissement est racheté

HISTOIRE DE CHARLEMAGNE :
ROLAND A RONCEVAUX.

évolution — nous dirions presque d'une certaine décadence — dans l'art de la peinture sur verre durant cette période.

Les plus anciens — dans la nef et les bas-côtés — sont caractérisés par l'importance et la richesse de la partie décorative. Les bor-

LÉGENDE DE SAINT EUSTACHE :
UN DE SES ENFANTS EST EMPORTÉ PAR UN LOUP.



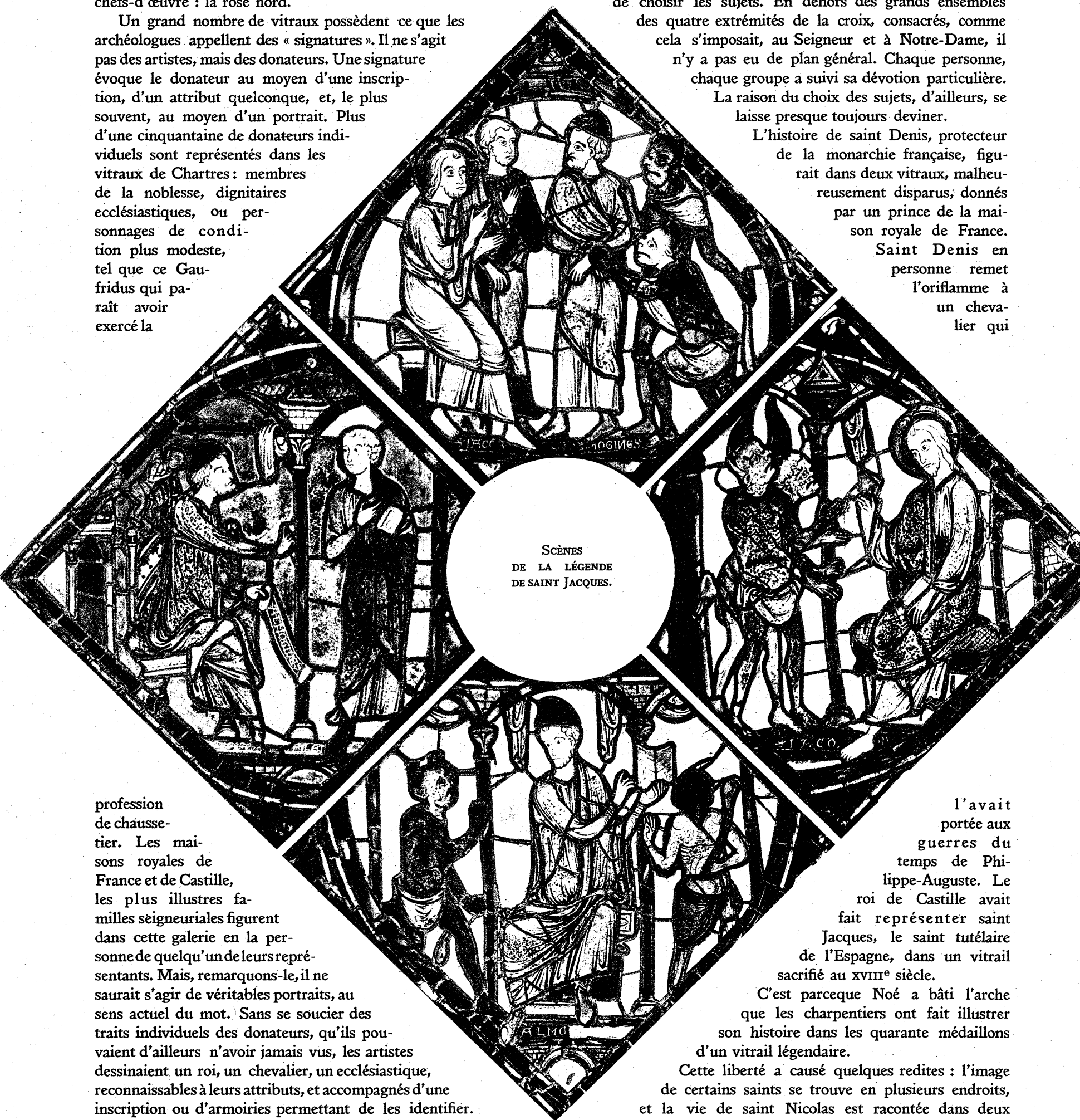
par la qualité des verres, qui reste toujours excellente. Si, au cours de leurs derniers travaux, les verriers chartrains ont créé quelques œuvres qui dénotent la lassitude et la hâte d'en finir, c'est aussi à ce moment qu'ils ont réalisé un de leurs chefs-d'œuvre : la rose nord.

Un grand nombre de vitraux possèdent ce que les archéologues appellent des « signatures ». Il ne s'agit pas des artistes, mais des donateurs. Une signature évoque le donateur au moyen d'une inscription, d'un attribut quelconque, et, le plus souvent, au moyen d'un portrait. Plus d'une cinquantaine de donateurs individuels sont représentés dans les vitraux de Chartres : membres de la noblesse, dignitaires ecclésiastiques, ou personnages de condition plus modeste, tel que ce Gaufridus qui paraît avoir exercé la

une foule de choses sur la vie populaire au XIII^e siècle ; grâce à elles, nous pouvons nous représenter ce qu'étaient à cette époque un atelier, une boutique, un chantier.

Individus ou collectivités, les donateurs ont eu la liberté de choisir les sujets. En dehors des grands ensembles des quatre extrémités de la croix, consacrés, comme cela s'imposait, au Seigneur et à Notre-Dame, il n'y a pas eu de plan général. Chaque personne, chaque groupe a suivi sa dévotion particulière. La raison du choix des sujets, d'ailleurs, se laisse presque toujours deviner.

L'histoire de saint Denis, protecteur de la monarchie française, figurait dans deux vitraux, malheureusement disparus, donnés par un prince de la maison royale de France. Saint Denis en personne remet l'oriflamme à un chevalier qui



SCÈNES
DE LA LÉGENDE
DE SAINT JACQUES.

profession de chausse-tier. Les maisons royales de France et de Castille, les plus illustres familles seigneuriales figurent dans cette galerie en la personne de quelqu'un de leurs représentants. Mais, remarquons-le, il ne saurait s'agir de véritables portraits, au sens actuel du mot. Sans se soucier des traits individuels des donateurs, qu'ils pouvaient d'ailleurs n'avoir jamais vus, les artistes dessinaient un roi, un chevalier, un ecclésiastique, reconnaissables à leurs attributs, et accompagnés d'une inscription ou d'armoiries permettant de les identifier.

Beaucoup de vitraux sont dus à la générosité d'une collectivité ; le plus souvent, d'un groupement professionnel. Dans ce cas, la signature représente les donateurs dans l'exercice de leur métier. Il y a plus de soixante-dix de ces signatures, et ce ne sont pas les moins intéressantes. Elles nous apprennent

l'avait portée aux guerres du temps de Philippe-Auguste. Le roi de Castille avait fait représenter saint Jacques, le saint tutélaire de l'Espagne, dans un vitrail sacrifié au XVIII^e siècle.

C'est parce que Noé a bâti l'arche que les charpentiers ont fait illustrer son histoire dans les quarante médaillons d'un vitrail légendaire.

Cette liberté a causé quelques redites : l'image de certains saints se trouve en plusieurs endroits, et la vie de saint Nicolas est racontée dans deux verrières.

Cette absence de plan d'ensemble, qui témoigne des préférences des dévotions de la société française du XIII^e siècle est à notre avis plus intéressante que n'aurait pu l'être la traduction en images de quelque grande synthèse théologique.



DÉTAIL D'UNE ANNONCIATION.

Rose Ouest :
ANGE PORTEUR D'INSTRUMENTS
DE LA PASSION.



Rose Ouest :
LES TROMPETTES
DU JUGEMENT.



Rose Ouest :
L'ENFER.

Ayant reçu leurs commandes, où ces artistes ont-ils trouvé leurs sources d'inspirations ?

Parfois, et c'est le cas des scènes bibliques ou évangéliques souvent traitées, ils se sont conformés aux traditions iconographiques établies.

Dans la Nativité, l'enfant Jésus est couché entre le bœuf et l'âne; Marie est étendue sur un lit; Joseph, à l'écart, semble sommeiller.

A la Cène, Judas est placé en face de Jésus, seul de ce côté de la table.

Conformément à un usage remontant à l'art des catacombes, saint Pierre a la barbe et les cheveux courts et crépus; saint Paul a le front chauve et la barbe en pointe.

Quelquefois ils ont copié, mais rarement, car les occasions de copier étaient rares à une époque où n'existaient ni la photographie ni la gravure. Un saint Georges de nos vitraux est la reproduction à peine modifiée de quelque peinture byzantine; un autre, représenté à cheval, a été dessiné d'après un sceau à l'effigie d'un chevalier.

Mais la plupart de nos vitraux légendaires sont des compositions originales, faites pour illustrer des textes. La Bible et les récits hagiographiques ont été, de tout temps, les principales sources d'inspiration de l'art chrétien; toutes deux, la seconde surtout, ont été utilisées par nos verriers.

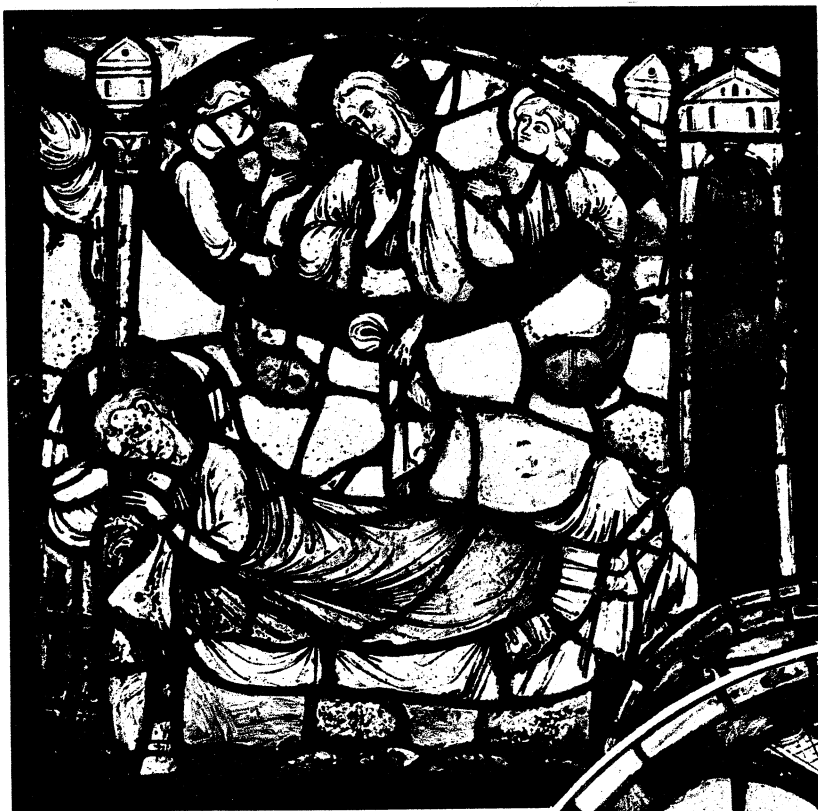
Pour interpréter leurs créations, il faut — ceci est de la plus haute importance — remonter aux textes contemporains. On ne peut, évidemment, s'en tenir aux hagiographes modernes. Mais rappelons-nous que les compilations, qui sont des résumés, de Jacques de Voragine et de Vincent de Beauvais n'existaient pas encore quand, au début du XIII^e siècle, nos cathédrales recevaient leur parure de vitraux. Il faut remonter aux récits plus prolixes édités par Mombricitus, Surius et les Bollandistes, ou, mieux encore, consulter ces textes dans les manuscrits liturgiques en usage dans les églises pour lesquelles travaillaient les verriers. Cela peut se faire pour Chartres, et cette étude très attachante témoigne du littéralisme des artistes.

Chartres possède quelques échantillons de l'art du vitrail à la fin du moyen âge : plusieurs grisailles du XIV^e siècle, d'un art délicat; et une grande verrière, restaurée, du XV^e siècle, qui occupe la fenêtre flamboyante de la chapelle Vendôme. Toutes ces œuvres ont leur intérêt et leur mérite, mais il faut avouer que le voisinage des vitraux des XII^e et XIII^e siècles n'est pas fait pour les mettre en valeur.

Notons, en terminant, une leçon que donnent nos vieux verriers aux artistes religieux de tous les temps. Ils ont réalisé d'admirables choses; nul aujourd'hui ne le contesterait. Au moyen des lignes et des couleurs ils ont su créer des compositions qui sont une joie pour nos regards. Mais ils n'étaient pas de ceux pour qui la forme est tout, et pour qui le sujet n'est rien. Qu'elles racontent la gloire de Dieu, les grandeurs de Marie, les vertus des saints, leurs œuvres sont toujours intelligibles. Elles ont eu pour but premier de nous instruire, de nous édifier. La beauté — et quelle beauté ! — leur a été donnée par surcroît.

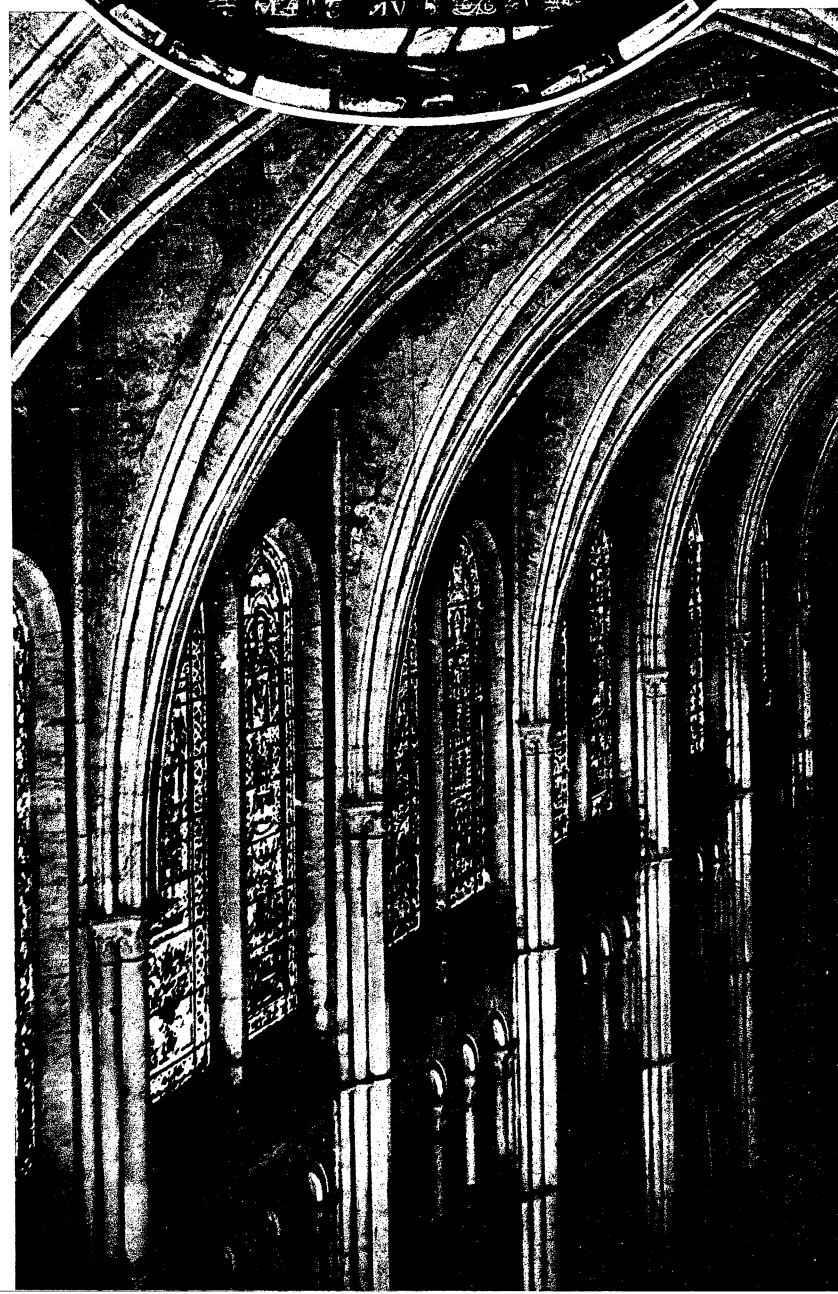
Y. DELAPORTE.

N. B. — Il existe une Société des Amis de la Cathédrale de Chartres. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire, 11, rue Chantault, à Chartres.



A gauche :
APPARITION DU CHRIST
A SAINT MARTIN.

Au-dessous :
BAPTÊME DE SAINT MARTIN.



Ci-contre : VOUTES DE LA NEF.
LES VITRAUX.

SAINT LOUIS

(Suite du N° 10 de Novembre 1935)

PAR FRANCIS JAMMES

L'ORDINAIRE de la vie de saint Louis ? Sa vie quotidienne ? Dès l'âge de quatorze ans, s'appliquer la plus dure discipline — cinq chaînettes de fer qu'il conservait dans un coffret d'ivoire; entendre, dans sa chapelle, jour et nuit, les offices psalmodiés et chantés comme dans un couvent et au chœur d'une cathédrale; ajouter aux heures canoniales la messe des morts; assister à deux messes, quelquefois trois ou quatre; après complies, lorsque son chapelain se retirait, se mettre en oraison, y rester si longtemps que nous avons dit qu'il l'en fallait ôter; se relever, à minuit, pour faire chanter matines par les chapelains exténués; continuer l'oraison, après matines, soit dans la chapelle, soit contre son lit; recommander qu'on l'éveillât pour prime après un court repos; chaque vendredi, se confesser et s'infliger une plus rude discipline; porter une ceinture de crin; observer tous les jeûnes de l'Eglise, et s'en imposer d'autres qui ne sont point prescrits; affadir, avec de l'eau, la succulence des sauces; ne point répugner à manger, dans la même écuelle, un reste de soupe qu'un mendiant avait dédaigné; se traîner pieds nus jusqu'au Saint-Sacrement; s'immobiliser dans la présence de Jésus-Christ; le Vendredi Saint, visiter les églises nu-pieds; méditer longuement, amèrement, sur chaque instrument de la divine Passion; prendre encore sur ses veilles pour lire la Sainte Bible à la lueur d'une chandelle de trois pieds, jusqu'à ce que celle-ci fût entièrement consumée; nourrir, chaque jour, de sa main, cent vingt-deux pauvres auxquels il faisait, de plus, l'aumône — en voyage il en nourrissait parfois plus de trois cents; choisir trois d'entre eux, des plus répugnants ou difformes, leur laver lui-même les pieds qu'il baisait en amour de ceux de Jésus-Christ; cuisiner; visiter les indigents dans leurs loges à l'Hôtel-Dieu; ensevelir les morts, même décomposés comme il fit durant la Croisade; s'approcher des lépreux, leur baiser la main, les servir à genoux et glisser dans leurs bouches les morceaux que leurs moignons n'auraient pu saisir.

Voilà la clef du mystère. Il n'y en a point d'autre : la clef de la porte des Cieux. Plutôt que de la regarder avec méfiance, adorons-la, même si elle est trop lourde pour nous. Cette clef est la Croix, la vraie Croix, la Croix sans ménagements et sous laquelle le Seigneur lui-même est tombé plusieurs fois.

Quel peintre de génie serait digne de ces stations de la vie quotidienne du Roi ? Si la visite aux lépreux ou l'ensevelissement des morts eût pu tenter Eugène Delacroix, Rembrandt nous aurait rendu ces ténèbres où le Saint voyait luire la vraie Lumière à travers la fumée d'une torche fumeuse qui vacillait au-dessus de sa Bible.

Quelle terre, mieux proposée à la méditation du mystère de l'Agonie, que celle d'Égypte où, plus de quatre mille ans avant notre ère, s'était imposée, sous les premiers Pharaons, avec un prestige et une pompe inouïe, la cruelle puissance des fils de Cham ? Onze siècles plus tard, Israël, devenu leur captif, surchargé de fardeaux, en butte à ces tyrans dont les monstrueuses et colossales idoles s'élevaient comme autant de tours de Babel contre la pure gloire de l'unique Yaveh n'arrivait point à secouer ses chaînes. Il ne fallut pas moins aux descendants de Jacob et de Joseph que cette préfigure du Messie que fut Moïse pour préparer l'exode, les

libérer, dissiper un peu leurs ténèbres, les nourrir, et leur apporter les Tables de la Loi au pied du Sinaï. N'était-ce déjà la course errante du Christ à travers ce désert des âmes qu'après son avènement il a vu s'étendre devant lui ? Saint Louis n'ignorait pas qu'une humble Famille, la plus humble de la terre, celle de Dieu, avait dû s'exiler, pour fuir la colère d'Hérode, dans cette contrée de l'antique servitude, y gagner son pain à la sueur de son front. N'était-ce point la première agonie de Jésus, poursuivi par les meurtriers, cette fuite en Égypte ? D'ailleurs la Babylone que la Croisade voulait atteindre par Mansourah ne touchait-elle à la ville où le marteau du Charpentier avait, dit-on, accompagné de son rythme les cœurs de la Vierge et de son Enfant ? On eût dit que la rose des vents orientât la face de saint Louis vers ces lieux qu'il voulait tout d'abord conquérir pour se porter ensuite vers Jérusalem. Le sable était alors son tapis de prière. Et qui sait quels grains de sable foulés peut-être par les pieds de la Sainte Famille, vinrent déposer sur la lèvre du Roi leur amère sécheresse ?

Malgré d'héroïques succès, la victoire était loin d'être acquise aux Chrétiens. Le Roi crut, un moment, pouvoir occuper le camp des Infidèles qui avaient battu en retraite, abandonnant leurs tentes il est vrai pillées par des Nomades. Le courage de Joinville et de ses hommes, en particulier de son chapelain, avait été grand. On avait résisté, mais la



Ci-contre :
SAINT LOUIS, PAR INGRES
(Arch. Photo.)

Page suivante : SAINT LOUIS
FAIT PRISONNIER, PAR G. LE THIÈRE.
(Musée de Versailles.) (Photo Giraudon.)





SAINT LOUIS A JÉRUSALEM, PAR CABANEL (Photo Lévy-Neurdein.)
(Peinture murale du Panthéon.)

journee du vendredi 11 février s'annonçait redoutable.

Le Soudan Bibar se préparait à l'offensive. Il avait fait courir, parmi ses gens, le bruit de la mort du Roi, étalant à leurs yeux la cotte fleurdelysée dont il avait dépouillé le cadavre du duc d'Artois. Saint Louis se préparait non seulement à soutenir le choc, mais à marcher de l'avant grâce à un pont de bois qu'il avait fait jeter sur un canal dont, à grand'peine, il s'était rendu maître. Bibar parcourait, sur un cheval dont la petite taille étonnait les Croisés, tout le front de son armée pour la stimuler. Il avait lâché, essaims redoutables de frelons, contre le duc de Bourgogne, trois mille Bédouins. L'attaque fut terrible bien que méthodique et serrée. Joinville nous déclare qu'elle fut conduite à la manière d'une partie d'échecs. Saint Louis, l'épée au poing, s'engagea si avant parmi les Turcs, afin de leur arracher le duc d'Anjou, que l'on vit la croupière de son cheval rougeoier sous l'ardeur du feu grégeois. A peine put-on éteindre les vêtements de Gui de Mauvoisin. Au cours de cette journée, le Maître du Temple perdit non seulement son second œil — il avait laissé le premier à l'affaire de Mansourah — mais, encore, la vie. Le sol était recouvert d'une couche de

étranges que nous avons signalés, qui décimaient l'armée : le dessèchement progressif des jambes, accompagné de taches livides qui les rendaient, écrit Joinville, semblables à des vieilles bottes; la dysenterie; une fièvre ardente; une sorte de scorbut qui décomposait tellement les lèvres, les gencives, la bouche en général, qu'il fallait, pour enrayer cette tuméfaction, enlever avec un rasoir les parties atteintes. Des cris déchirants s'élevaient tout le jour dans le camp où l'on opérait de cette sorte. Le Roi lui-même, le Sénéchal étaient atteints. Et la disette commençait de sévir. Pourtant l'armée observait l'abstinence, car l'on était en carême. Elle se nourrissait de barbotages vaseux, poissons qui se gorgeaient de sanies dans le delta. Pour comble de malheur, on l'ignora quelque temps, les secours que les Croisés attendaient impatiemment de Damiette étaient arrêtés par les Sarrasins qui s'étaient emparés de beaucoup de vaisseaux et en avaient massacré les gens.

La foi seule ne trahissait point ses apôtres. Le prêtre de Joinville, presque aussi malade que son maître, s'était rendu auprès de lui qui ne pouvait se lever, afin de lui dire la messe dans un pavillon. Soudain, le Sénéchal, qui le vit défaillir, sauta de sa couche, courut

flèches si épaisses que l'on ne pouvait le distinguer. Le Sire de Brancion, qui avait assisté à trente-six combats, fit mettre pied à terre à ses chevaliers. Il resta seul, en selle, avec son fils qui était presque un enfant. Il se battit sans merci et succomba, comme il en avait prié Dieu, « en une guerre qui ne fut pas entre les Chrétiens ».

Cependant les Turcs étaient refoulés et le Roi, en ce jour de la mort du Seigneur, en remercia publiquement le Ciel. Mais ces victoires n'allaient point sans des revers, issus de la nature même des choses.

Les cadavres, tant chrétiens que païens, s'étaient entassés dans le canal, contre le pont qu'avait fait établir saint Louis. Ce pont étant peu élevé au-dessus de la surface de l'eau, les corps s'y arrêtaient, pourrissaient, répandaient à l'entour une odeur pestilentielle et des miasmes dangereux. On faisait le tri : les cadavres des Chrétiens étaient ensevelis, et ceux des Turcs rejetés en aval. Ajoutez, à ces obstacles, les maux

à lui et, le redressant entre ses bras, l'encouragea, le ranima, fit en sorte que la formule de Consécration pût être prononcée. Et Joinville ajoute, avec une touchante tristesse : « Ne onques plus ne chanta. »

On était à bout. On fut de nouveau assailli au cours d'une tentative de descente vers Damiette. Le Roi dut se rendre à un eunuque. Il fut enchaîné comme Notre-Seigneur, remmené à Mansourah avec ses frères et la noblesse. Un nouveau Soudan s'enhardit, marchanda, réclama des otages, la personne même du Roi, qu'aucun de son entourage n'eût abandonnée. On parla. Saint Louis demandait, en échange de Damiette qu'on occupait encore, Jérusalem. Il était si faible qu'il tombait souvent, en proie à des vertiges. Durant cette agonie, n'eût-il, sous les yeux le spectacle qui se déroula au Jardin des Olives devant Celui qui, seul, plonge pleinement dans l'avenir : le témoignage des martyrs de la foi ? En effet, les bourreaux du Soudan s'efforçaient de faire renier leurs prisonniers. Et tous ceux qui s'y refusaient avaient la tête tranchée. Quant au saint Roi, qui assistait à l'égorgeage d'innombrables malades et blessés, il lui fut signifié que, s'il ne cédait aux instances du Soudan, on lui infligerait le supplice des bernicles, qui consistait en un broiement et rebroiement des jambes à l'aide d'un étau monstrueux qui forme mâchoire, étant munie de crocs de fer en-dedans. Le Roi répondit, avec tranquillité, qu'étant prisonnier, on pouvait disposer de lui. Nul doute que ces instruments d'horreur ne dussent lui représenter ceux de la divine Passion auxquels nous avons dit qu'il vouait une spéciale vénération — ici, les tenailles et les clous. Il semble qu'il ait bien consommé l'Agonie avec toute la perfection d'un apôtre. La Croix fut flagellée devant lui, foulée aux pieds au milieu des blasphèmes. Il fut même accoutré, par le Soudan, d'une tunique dérisoire. Et il avait été question de l'envoyer à l'émir pour que celui-ci s'en amusât comme Hérode et la soldatesque firent de Jésus.

Le chapelain de Joinville, que nous avons vu si malade et si courageux à la fois, mourut au milieu de toutes ces misères, et son maître eut bien du mal à ne pas le suivre dans la tombe. Il put se sauver en se faisant passer pour le cousin du Roi qu'il alla rejoindre à Mansourah. Il le trouva dans un tel état que l'on eût pu compter ses os, et que ses dents tombaient. Il pouvait mourir d'une minute à l'autre. Mais le Soudan craignit qu'il ne lui échappât, et de perdre ainsi la rançon qu'il voulait retirer d'un tel prisonnier. Il se radoucit donc, lui envoya de ses médecins, plus familiarisés que n'étaient les Français avec ces maladies orientales. Le Roi, assez vite remis, tint ce bienfait pour providentiel. Mais, sur lui et son armée en déroute, régnait cette confusion qui arrachait à Job éprouvé par le Seigneur ce cri : « Quand me lèverai-je ? Quand finira la nuit ? Je suis rassasié d'angoisse jusqu'au jour. Ma chair se couvre de vers et d'une croûte terreuse, ma peau se gerce et coule. Mes jours passent plus rapides que la navette, ils s'évanouissent : plus d'espérance ! »

(A suivre.)

Francis JAMMES.



Ci-contre :
CHARTRES : VIEILLES
MAISONS AU BORD
DE L'EURE.

Ci-dessous :
CHARTRES : ÉGLISE
SAINT-PIERRE.

(Photos R. Laillet.)

XIX SIÈCLES D'HISTOIRE

Sous le nom d'Autricum, Chartres, capitale des Gaulois carnutes et centre druidique, devint, après l'occupation romaine, l'un des plus vénérés sanctuaires du Christianisme.

Les habitants, pillés par les Bourguignons (600), les Aquitains (743), les Normands (858), mirent cependant en déroute, dans le « Pré-des-Reculés », les Normands de Rollon (911) (légende du voile de la Vierge donné par Charles le Chauve), mais n'échappèrent pas à Richard de Normandie (963). Deux cents ans plus tard (1146), saint Bernard vint à Chartres prêcher la deuxième croisade.

En 1286, le comté de Chartres, qui appartenait depuis trois siècles à Thibault le Tricheur et à ses successeurs (famille de Blois et Champagne), devint l'apanage de Charles de Valois, troisième fils de Philippe le Hardi (charte de franchise, coutumes de Chartres). Il sera érigé en duché pour Renée de France (1528) et reviendra, sous Louis XIV, aux aînés de la famille d'Orléans.

En 1360, Edouard II d'Angleterre, arrêté en vue des murs par un orage, signa avec Jean le Bon le traité de Brétigny.

Pendant la querelle des Armagnacs et des Bourguignons, ces derniers, aidés des Anglais, occupèrent la ville de 1417 à 1432 que Dunois leur reprit. Moins heureux, dans leur siège, furent les Huguenots du prince de Condé, au moment des guerres de religion (légende de la Vierge de la porte Drouaise et chapelle de N.-D. de la Brèche). Henri III s'y réfugia après la journée des Barricades (1588) (foire de ce nom en mai). Henri IV la prit en 1591 et vint s'y faire sacrer le 27 février 1594.

Les Prussiens occupèrent Chartres en 1814-15, 1870-71, et un avion allemand la bombarda le 15 août 1918.

Dix-neuf siècles d'histoire ont fait de la préfecture d'Eure-et-Loir (24.000 habitants) une ville qui mérite toute l'attention du touriste.

A la magnificence de sa cathédrale, dont les clochers, les sculptures et les verrières ont fait la réputation mondiale ; à l'aspect moyenâgeux et si admirablement conservé de la porte Guillaume ; à ses églises : Saint-Aignan, Saint-Pierre, Saint-André et Saint-Brice, qui renferment des trésors artistiques et archéologiques de premier ordre ; à un musée, installé à l'hôtel de ville, dont la richesse en armes, tapisseries, tableaux et objets d'art est universellement connue ; à ses bibliothèques, Chartres ajoute son charme particulier de ville ayant conservé sa physionomie d'ancienne cité.

C'est un enchantement, en même temps qu'un étonnement pour le touriste, de rechercher ses rues étroites, bordées de maisons à encorbellement aux boiseries sculptées, qui font oublier aux visiteurs, dans leur archaïsme et l'imprévu de leur topographie, la monotonie des longues et trop droites avenues des villes modernes.

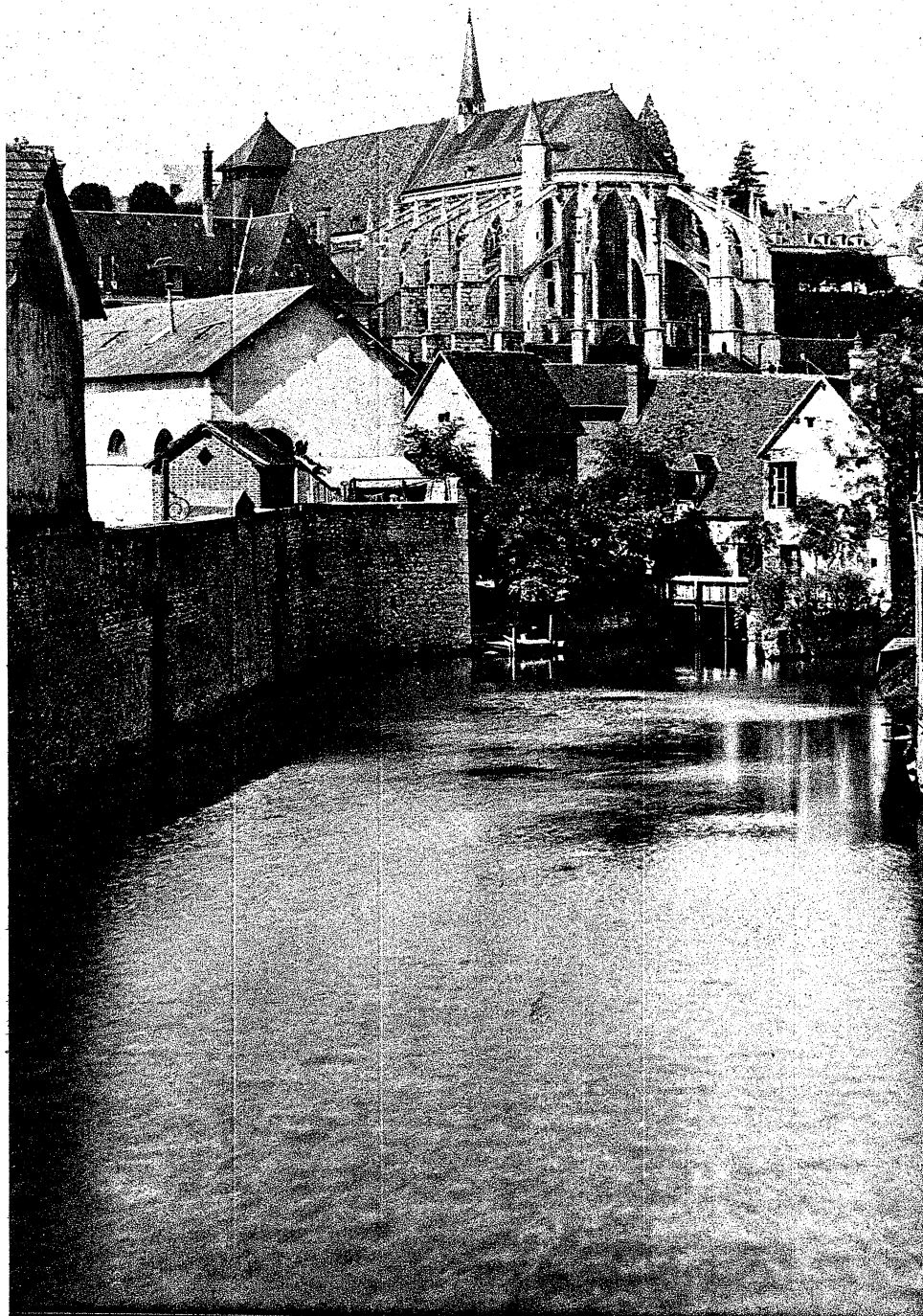
Ici tout évoque le passé — passé fait de tranquillité et de calme.

On sent que dans ces logis, où filtre discrètement et harmonieusement une lumière agréablement tamisée par de multiples petits carreaux, la vie fut et reste plus familiale et plus intime.

C'est toute une époque qu'elles évoquent, nos vieilles maisons chartraines, et il semble que beaucoup d'entre elles se soient figées dans leur aspect, depuis le jour où Henri IV fit son entrée dans la ville pour son sacre, et que, du fer de son cheval, il marqua le seuil de la vieille basilique.

L'Eure, si pittoresque avec ses vieux ponts en dos d'âne et ses lavoirs, dont les toits, inclinés et bas, semblent se pencher vers les clochers légendaires que reflète l'onde tranquille, traverse la ville basse.

En outre, une magnifique promenade plantée d'ormes séculaires fait le tour de la ville, longeant dans la partie haute les anciens remparts et dans la partie inférieure les fossés... Dix-neuf siècles d'histoire.



BIBLIOGRAPHIE

M. POETE : UNE VIE DE CITÉ. PARIS, DE SA NAISSANCE A NOS JOURS. Volumes gr. in-8° avec couvertures illustrées.

Tome I. — *La jeunesse. Des origines au milieu du xv^e siècle.* Un volume avec un grand plan de Paris au moyen âge. *Broché. Ne se vend plus séparément* 50 fr.
Tome II. — *La Cité de la Renaissance du milieu du xv^e siècle à la fin du xvi^e siècle.* Un volume, *broché* 35 fr.
Tome III. — *Les origines de la Cité moderne. xvi^e-xvii^e siècles.* Un volume avec grand plan de Paris en 1728. *Broché* 60 fr.
Tome IV. — *Du xviii^e siècle à nos jours. En préparation.*
Album de 600 illustrations. *Paris, des origines à nos jours.* Documents accompagnés de légendes et d'un exposé historique. Le volume pris seul. *Broché* 75 fr. *Relié pleine toile* 85 fr.
Pris avec les volumes de texte 65 fr. et 75 fr.
Les 4 volumes actuellement parus pris ensemble, au lieu de 210 francs 180 fr.

Monument historique d'une ampleur exceptionnelle, moins encore par ses dimensions que par sa conception : loin de faire de son histoire de Paris une succession de faits et de dates, l'auteur s'attache à dégager, pour chaque époque, les grands courants économiques, sociaux, intellectuels qui rendent si attachante la vie de cette grande ville et qui se sont propagés dans le reste de la France et souvent même en Europe.

Éditions Auguste Picard, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

En vente à l'Exposition permanente, hall des « ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES », 20, rue des Pyramides, Paris.

LES MARIAGES PITTORESQUES DANS NOS PROVINCES FRANÇAISES

Composé par un artiste, P. Kauffmann, de dessins à la plume, au fusain, à l'aquarelle, d'après des documents rares, un album vient de paraître aux *Éditions Mariage et Famille*, sur les vieilles coutumes qui entourent la cérémonie du mariage.

Ces « mariages pittoresques » obéissent encore, dans nos plus jolies provinces, à de très anciennes coutumes. C'est tout un ensemble de rites qui précèdent le jour des noces, qui président à l'installation du jeune ménage. M. P. Kauffmann les a consignés soigneusement dans son album.

Ne faut-il pas louer et encourager ceux qui ont entrepris la tâche difficile, à cette époque de standardisation à outrance, de faire revivre ces savoureux particularismes, ces coutumes ancestrales qui, entourant l'acte le plus important de la vie, transmettent dans nos campagnes de saines traditions et font, en définitive, la force d'une race ?

C'est à quoi devaient s'employer les *Éditions Mariage et Famille* en proposant au grand public de nos familles des provinces françaises ce premier album, en attendant les autres qui suivront rapidement, si on fait bon accueil à cette tentative méritoire...

Un album 21 x 27 de 12 planches en bistre et un hors-texte en trois couleurs. Provinces de l'Est : Alsace, Lorraine, Ardennes, Bourgogne. — 10 francs; franco : 11 francs.

Éditions « *Mariage et Famille* », 86, rue de Gergovie, Paris (14^e) et à l'Exposition permanente, hall des « ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES », 20, rue des Pyramides, Paris.

TÊTES GOTHIQUES

Un album in-4° (30 x 22,5) de 48 pages, comprenant 42 photographies à pleine page reproduites en héliogravure.

Photographies et préface par I.-L. Schneider.

Rarement un livre de photographies nous a procuré une joie aussi complète et un sentiment d'admiration aussi vif que cet album de Têtes Gothiques.

C'est une merveilleuse promenade que l'auteur, Mme Schneider, nous fait faire parmi les chefs-d'œuvre de la sculpture du moyen âge. Souvent, nous avons admiré, soit aux porches des cathédrales et des églises (et Chartres est ici largement représenté), soit dans les musées, la plupart des statues que Mme Schneider a photographiées; cependant, l'impression qu'elles nous laissent ici est toute de nouveauté, de les connaître mieux, de pénétrer plus au fond de leur âme. Avec beaucoup de talent, Mme Schneider a su rendre, dans son intensité, la vie profonde qui anime la sculpture gothique à ses différentes époques, et traduire de façon sensible la beauté de la matière avec ses qualités propres. Son album, où s'expriment si magnifiquement la sincérité et la pureté de l'art du moyen âge, est une œuvre admirable et profondément émouvante.

Éditions d'Art et d'Histoire, J. et R. Wittmann, 9, rue de Mézières, Paris. Envoi du catalogue franco sur demande.

En vente à l'Exposition permanente, hall des « ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES », 20, rue des Pyramides, Paris.

LES ÉGLISES ROMANES DE L'ANCIEN DIOCÈSE D'ANGOULÊME

par Jean GEORGE et Alexis GUÉRIN-BOUTAUD, anciens présidents de la Société archéologique et historique de la Charente.

Un beau volume 30 x 21, de 350 pages, avec 1.005 reproductions photographiques groupées en 303 gravures, en belle simili-gravure, plus 12 planches hors-texte en phototypie et une carte de l'ancien diocèse d'Angoulême.

Cet ouvrage, qui contient une documentation considérable, étudie les divers éléments, leur groupement et les caractéristiques des églises de la Charente, l'une des régions les plus riches en églises romanes.

Nous extrayons de la table des matières les principales rubriques : Première partie. — *Architecture* : Murs et supports, colonnes, modillons, voûtes, coupes, portes, fenêtres. Façade. Nefs. Transepts. Chœurs et cryptes. Clochers. Plans. Ordonnance générale.

Deuxième partie. — *Sculpture* : décor géométrique; décor végétal; l'homme et les animaux.

Troisième partie. — *Éléments accessoires* : (autel, fonts baptismaux, fortifications, tombeaux, etc...). Mobilier.

Caractéristiques et chronologie.

Envoi franco contre versement de 125 francs, au compte de chèques postaux Bordeaux 67-49, au compte de M. André Guérin-Boutaud, à Angoulême.

C'est le 25 janvier que S. E. le Cardinal Verdier s'est embarqué à Marseille pour aller inaugurer la basilique de Dakar consacrée au Souvenir Africain et aux 200.000 tirailleurs noirs tombés au service de la France. M. Henry Bordeaux, délégué par le Souvenir Africain et l'Académie française accompagnera le Cardinal.

Avant de quitter la France, l'éminent écrivain catholique a mis la dernière main à un ouvrage sur les grands missionnaires et colonisateurs du Sénégal. Il paraîtra aux Éditions Denoël et Steele, le 1^{er} février, sous le titre : *L'Épopée Noire*.

VOYAGES



6, Rue du Conservatoire
PARIS (IX^e)
Téléphone : Pro. 13-96

Voyages à Bruxelles
Départs périodiques

CROISIÈRES

Déplacements en groupes
Trains spéciaux - Congrès

FONDERIE DE CLOCHES
DE
BAGNOLET



**BOURDONS
CLOCHES
CARILLONS**

**REFONTE
MISE SUR BILLES**

Transformation de
suspension des cloches
dures à sonner

ÉLECTRIFICATION
*Devis et visite sur simple
demande sans engagement.*
Nombreuses références de 1^{er} ordre.

ARMAND BLANCHET
Ingénieur E. C. P.
237, rue Saint-Martin — PARIS (III^e)

**GRATUITEMENT
POUR NOS LECTRICES**

Nos lectrices qui tricotent
peuvent recevoir le service des
« **FEUILLETS DU TRICOT** »



C'est une ravissante publication qui présente chaque mois de charmants modèles de travaux de tricot, extrêmement variés, très faciles à exécuter. Ces modèles, tous reproduits en couleurs, sont accompagnés d'explications claires et de croquis et schémas nécessaires pour permettre de les exécuter facilement. Écrivez aux Filatures des 3 Suisses, 295, à Roubaix (Nord) et vous recevrez cet envoi sans aucun frais.



MORIN-CHANTEAU

COSTUMIER

1, rue Marengo, 1
LE MANS

**COSTUMES DE STYLE
ET FANTAISIE**

Spécialité pour Soirées,
Concerts, Patronages,
Maisons d'éducation.

Téléphone : 1-17 Adresse télégraphique :
MORINCOSTU-LE MANS

MAISON RENIER

Rue du Cheval-Blanc, près la Cathédrale —

ÉDITEUR DE L'ÉVÊCHÉ

CHARTRES (SUCCURSALES DREUX EVREUX)

TOUT L'ART RELIGIEUX
ANCIEN ET MODERNE

SALON D'EXPOSITION

MONOGRAPHIE DE
LA CATHÉDRALE DE
CHARTRES

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce
et de l'Industrie en France

Capital : 625.000.000 de francs

Siège Social : 29, Bd Haussmann, PARIS

Agence de CHARTRES

15, rue Sainte-Même

Bureau à CHATEAUDUN

Place du 18-Octobre

BUREAUX PÉRIODIQUES

AUNEAU - BONNEVAL - BROU
CLOYES - COURVILLE
GALLARDON - ILLIERS - VOVES

Toutes opérations de Banque et de Bourse

COFFRES-FORTS

MAISON DE L'ANE QUI VIELLE

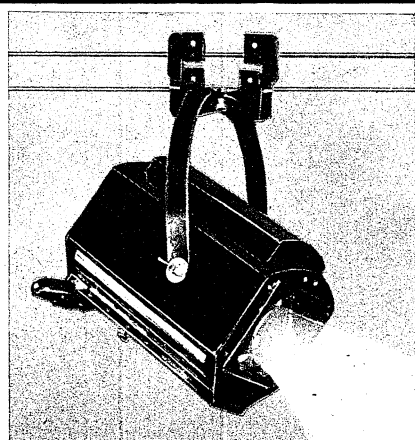
Devant le Porche sud de la Cathédrale

Robert LAILLET

Marchand d'Estampes
Curiosités, Photographies,
Guides, Livres d'Art

Même Maison : 4, rue Delacroix

Tél. : 3.95 **CHARTRES** Tél. : 3.95



Matériel d'Éclairage

UNION

PROJECTEURS

POUR AUTELS, STATUES ET
TABLEAUX D'ART RELIGIEUX

LANTERNES :

DE PROJECTION POUR L'ENSEIGNEMENT ET CONFÉRENCES

LAMPES :

DE PROJECTION, TOUTES INTENSITÉS, TOUS VOLTAGES

RÉFLECTEURS :

POUR SALLES DE SPECTACLE,
PATRONAGES, MONUMENTS, etc.

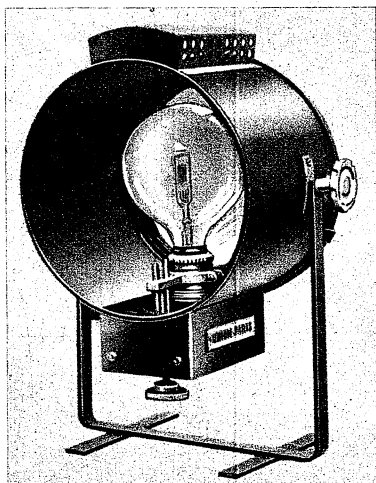
Liste UNION E. franco sur demande

Établissements UNION

PIERRE LEMONNIER

26, rue du Renard, PARIS (IV^e)

Tél. TURBIGO 51-98



VITRAUX D'ART MOSAÏQUES DÉCORATIVES

CH. LORIN ET C^{IE}

46, rue de la Tannerie - CHARTRES

Téléphone : 0-42

199, rue de Vaugirard - PARIS - XV^e

Tél. : SÉCUR 45-44

Maison fondée à Chartres en 1863 par N. LORIN

Agréée par le Ministère des Beaux-Arts
(Service des Monuments Historiques)

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES AUX GRANDES EXPOSITIONS
MÉDAILLES D'OR - DIPLOMES D'HONNEUR - GRAND PRIX
MEMBRE DU JURY

VITRAUX DE TOUS STYLES ET MODERNES
pour Édifices religieux et civils

LA REVUE " LES ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES " offre à ses Abonnés une prime unique L'ALBUM DE L'ART FLAMAND

Chefs-d'œuvre de la peinture de Van EYCK à BRUEGEL (46 planches), préface par Édouard MICHEL

Pour recevoir cette prime exceptionnelle, il est essentiel de souscrire un abonnement d'un an avant le 31 Mars 1936

ABONNEMENT UN AN : 100 fr.

20, rue des Pyramides — PARIS

C. C. Paris 688-89

PHARMACIE BLANCHARD

Ordonnances - Analyses - Spécialités - Optique médicale

Téléphone : 1.30

1, rue Delacroix — CHARTRES

Téléphone : 1.30

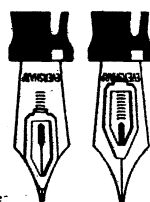


Le chapeau du père ne va pas à l'enfant

La plume de Pierre ne convient pas à l'écriture de Jacques. Mais, la nouvelle plume réglable des stylos Eversharp s'ajuste instantanément comme "sur mesures" à l'écriture de chacun. Choisissez parmi la plus belle collection mondiale le cadeau idéal qui, à coup sûr, fait plaisir et convient à tout le monde — le stylo Eversharp.

En déplaçant vous-même le curseur, vous agissez à volonté sur la flexibilité de la plume que vous adaptez exactement à votre écriture.

pointe
très dure



La transparence du réservoir permet de savoir ce qu'il contient. Pour le remplir, un seul coup de piston et le plein d'encre est fait.

pointe
très souple



E.W.

EVERSHARP

EN VENTE CHEZ : PAPETIERS, SPECIALISTES, GRANDS MAGASINS

CIERGES - SOUCHES - BOUGIES ET PRODUITS D'ENTRETIEN "JEAN-BART"

R. C. Roubaix 19.934
Ch. Px 790 Lille

GAYET-BÉRIOT & FILS, S.A.R.L.
65, Boulevard de la République — ROUBAIX

Téléphone : 367.37
Ad. Tél. Gayeteir Roubaix

NOS SPÉCIALITÉS : SOUCHES liturgiques à très longue durée — CIERGES de pèlerinage — CIERGES de communion
Tarif et échantillons gratuits sur demande — Service à domicile par autos en cas d'urgence

Dépôts à Lille, Dunkerque, Cambrai, Arras, Amiens, St-Quentin, Soissons, Reims, Chartres, Tours, etc...

ANCIENNE LIBRAIRIE POUSSIELGUE

J. DE GIGORD

Éditeur

15, rue Cassette - PARIS

Exposition permanente :

Hall des Églises de France Illustrées
20, rue des Pyramides, Paris

Le plus grand choix de

VUES ANCIENNES DE LA FRANCE

Villes, Bourgades, Églises, Abbayes, Sites pittoresques
Costumes régionaux — Cartes anciennes
Catalogues périodiques franco sur demande

A. ANCELET Marchand
d'Estampes

16, rue de l'Odéon (Entresol) PARIS (6^e)

Reçoit de 11 à 12 h. et de 17 à 19 h. sauf samedis
TÉLÉPHONE : DANTON 27-17

Achat au comptant de gravures et lithographies

ARTICLES DE PARIS

— CRÉATIONS D'ART SCULPTÉES —
EN CORNE DE MADAGASCAR ET BOIS DES ÎLES

ROBERT BAUER, FABRICANT

— Modèles exclusifs déposés "REAU" —

Exposition permanente : Hall des Églises de France Illustrées
20, rue des Pyramides, PARIS

RADIO-STENTOR

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 300.000 FRANCS

La Maison de Confiance

68, rue Amelot — PARIS (XI^e)

Téléphone : Roquette 11-99

R. C. Seine N° 262.913 B

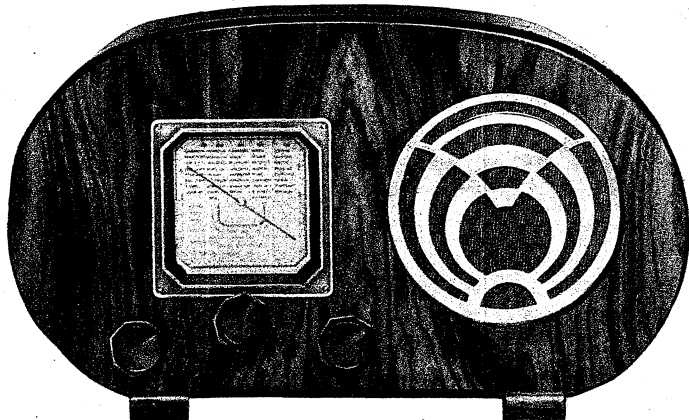
POSTE "UNIVERSEL" 5 LAMPES
COURANT ALTERNATIF OU CONTINU

Nouvelle présentation moderne en bois courbé d'une seule pièce, vernis au tampon. Modèle élégant et léger. Cadran avion gradué en noms de stations et longueurs d'ondes. Prise Pick-Up. Branchement sur secteur 110, 120, 230, 250 volts, mettant les lampes à l'abri de tout survoltage. Haut-parleur dynamique de puissance. Cet étonnant petit appareil donne un volume de réception comparable à celui des gros postes. Il constitue une réalisation unique sur le marché. Construit avec du matériel et des lampes de tout premier choix. Nous seuls accordons une **garantie de 18 mois**.

PRIX : 995 FRANCS

Fournisseur exclusif de nombreux Groupements et Associations. Tous postes 4, 5, 6, 8 et 12 lampes. Spécialiste de **Pick-Up** et **Hauts Parleurs** toutes puissances pour Salles de Spectacles, Patronages, Cinémas, etc...

Exposition et démonstration permanentes : Hall des ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES, 20, rue des Pyramides, Paris.





18 Boulevard Haussmann. PARIS

CHEMISES EN PURE SOIE, POPELINE OU BATISTE
Sur Mesure : 125, 68, 55 fr.
 Avec 2 cols et 2 paires de manchettes — En soie : 2 cols seulement

Exposition permanente : HALL DES Églises de France Illustrées, 20, rue des Pyramides, PARIS



CLINIQUE MÉDICALE St-RÉMY
LE VÉSINET
 (Seine-et-Oise)

46, Bd Carnot Tél. Rég. 7.55 et 8.50

Repos — Convalescence
 Villégiature — Régimes

Maladies
 de la Nutrition et du Système nerveux

Le meilleur confort — Parc de 2 hectares
 Tous les agents physiques - Prix modérés

FABRIQUE FRANÇAISE DE
BIJOUTERIE - JOAILLERIE - HORLOGERIE

SOULAT
 103, rue du Temple, PARIS

La Fabrique SOULAT consent aux lecteurs se recommandant des Églises de France Illustrées l'avantage de ses PRIX DE GROS. Choix très important de tous articles. Dessins et envois de choix sur demande.

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

GRAVEUR HÉRALDISTE

P. GUILLAUMOT
 40, Galerie Montpensier, 40
 26, RUE MONPENSIER
 PARIS, 1^{er}

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Fabrique d'Appareils d'Éclairage
 LUSTRES, LAMPES BRONZE
 ET VASES ÉLECTRIQUES

H. ROBINET
 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

ÉDITIONS D'HISTOIRE et D'ART

J. & R. WITTMANN
 9, rue de Mézières, 9
 = PARIS-VI =

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Ornements d'Église, Bronzes, Orfèvrerie
 Chasublerie - Lingerie - Ameublement

BIAIS FRÈRES & FILS
 74, Rue Bonaparte, 74
 PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

SOURDS !
 le "CONDUCTOS"
 est le plus puissant, le plus sélectif des
 Appareils à CONDUCTION OSSEUSE

Demandez catalogue illustré à
 DESGRAIS, 140, rue du Temple, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE, CINÉMA
 FILMS, DÉVELOPPEMENT, etc.

Établissements CHOTARD
 20-22, Rue Bobillot
 PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

EXPOSITION PERMANENTE DE
 TOUTES SCULPTURES SUR IVOIRE

BI. MANCEAU-DOYEN
 SCULPTEUR-STATUAIRE
 Membre de la Société des Artistes Français
 119, rue du Temple, PARIS-3^e

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

OPTIQUE DE PRÉCISION

BOURGEOIS, l'ingénieur CHEVALLIER
BOUCART & C^{ie}, Succ^{rs}
 27, Rue des Pyramides, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

ÉDITIONS
"MARIAGE ET FAMILLE"
 86, rue de Gergovie (14^e)

REVUES ET PUBLICATIONS
 de l'Association du Mariage Chrétien
 Romans et Albums pour Enfants
 Rayon d'Art Familial

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Un beau livre !

LA CITÉ DU VATICAN

Ouvrage dédié à Sa Sainteté Pie XI

Publié sous le haut patronage de tous les Cardinaux et Archevêques français et d'un Comité d'honneur composé des plus éminentes personnalités catholiques

Préface de S. E. le cardinal VERDIER, Archevêque de Paris

Monographie très complète sur le nouvel état temporel du Vatican et ses merveilleux trésors d'art

Une seconde partie, consacrée à l'activité catholique dans les pays de langue française, groupe la plus brillante collaboration

Un grand volume in-folio (47x33) de 250 pages sur papier couché, illustré de 700 reproductions, 30 hors-texte en noir et en couleurs, sous une belle reliure aux Armes du Vatican

PRIX DE SOUSCRIPTION : 275 fr. (ou 300 fr. payables 25 fr. par mois)

Édition de luxe sur papier couché mat, portant imprimé le nom du Souscripteur. Magnifique reliure de qualité

500 fr. (ou 550 fr. payables 55 fr. par mois)

Demandez le prospectus spécimen illustré gratuit.

LIBRAIRIE DE FRANCE

110, Boulevard Saint-Germain — PARIS

Exposition permanente, Hall des "Églises de France Illustrées"
 20, Rue des Pyramides — PARIS

STATUETTES - BRONZES D'ÉGLISE
 OBJETS D'ART - IVOIRE - MARBRE

L. SOSSON
 50, Rue de Turenne, PARIS

Exposition permanente
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Éditions Auguste PICARD
 82, RUE BONAPARTE, 82

Histoire Religieuse — Archéologie
 Histoire de l'Art

Les principaux ouvrages sont en vente
 Exposition permanente
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

MONTRE
"ERMETO"
 15, AVENUE DE L'OPÉRA
 PARIS-1^{er}

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

DUMONT-BOUCHAUD & C^{ie}
 Collection unique des Médailles des Saints
 par TRICARD

OR - ARGENT - PLAQUÉ OR (Sellior)

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS

LES ATELIERS D'ART
GEORGES SERRAZ
 Sculpture et Peinture Religieuses

Bureaux et Ateliers :
81, Rue de Vercingétorix
 PARIS-14^e

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Charles CAMPIGNEULLE
 MAÎTRE VERRIER

Maison fondée à Metz en 1832

96, rue N.-D.-des-Champs, PARIS (6^e)

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

FABRIQUE GÉNÉRALE DE CADRES
 ORNEMENTATION - SCULPTURE
 - DORURE ET ENCADREMENT -

Ancienne Maison A. RIGAUD
H. LEFEUVRE, Succ^r
 13, rue de la Sablière, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

PORTE-MINE
"STYLOMINE"
 MARQUE DÉPOSÉE

FABRICATION GARANTIE

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Liste des Fournisseurs Recommandés

PARIS

PREMIER ARRONDISSEMENT

- Antiquaire-décorateur :**
WOOG-MEYER, 342-344, r. St-Honoré.
- Articles de voyages :**
MOYNAT, 5, pl. du Théâtre-Français.
- Articles pour chiens :**
SAILLARD (D.), 87, rue des Petits-Champs.
- Bonneterie :**
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.
- Bonneterie de luxe :**
RICHEFEU, 324, rue Saint-Honoré.
- Bottier :**
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.
- Broderies :**
BATAILLE (A.), 28, rue du Mont-Thabor.
- Café, bar, brasserie :**
"LE GOLF" Maison DIDRY, 17, avenue de l'Opéra.
- Cafés et Thés :**
CORCELLET, 18, avenue de l'Opéra.
- Chapeliers :**
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
- Chemiserie :**
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.
- Chiens :**
DOG'S KENNEL, 9, rue de Castiglione. Tél. : Opéra 42-14.
- Coiffeurs-posticheurs :**
CUVERVILLE (W.), 25, av. de l'Opéra.
NOIRAT, 7, rue des Capucines.
- Confiserie :**
CONFISERIE DE L'OPÉRA, 26, avenue de l'Opéra.
- Couture :**
DONGUY, 14, rue de Castiglione.
- Dentelles :**
Maison OSWALD (H. Bein), 13, avenue de l'Opéra.
- Epicerie :**
CAILLETTE (J.), 42, rue du Marché-Saint-Honoré.
- Graveur-Héraldiste :**
GUILLAUMOT, 40, Palais-Royal ; 26, rue Montpensier.
- Hôtels :**
HOTEL D'ÉGYPTE ET DE CHOISEUL, 1, r. Daunou. Tél. : Opéra 66-84.
HOTEL DE L'UNIVERS, 10, rue Croix-des-Petits-Champs (Louvre). 100 chambres, dernier confort, restaurant réputé, prix modérés, spécialement recommandé aux familles. Tél. : Cent. 24-41.
HOTEL SAINT-JAMES ET D'ALBANY, 211, rue Saint-Honoré.
- Librairie :**
Librairie VENDOME, 356, rue Saint-Honoré.
- Maroquinerie :**
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.
LEOBAG, 205, rue Saint-Honoré.
- Modes :**
DONGUY, 14, rue de Castiglione.
- Opticiens :**
BOURGEOIS, L'INGÉNIEUR CHEVALLIER, opticien spécialiste diplômé E.N.O.M., 17, rue des Pyramides.
- Perles de culture :**
POTIEZ, 5, rue des Capucines.
- Pharmaciens :**
JACOB, 55, rue des Petits-Champs.
PHARMACIE LEO RIGNAULT, 57, rue Saint-Roch et av. de l'Opéra.
- Tailleurs :**
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
BONICHON (Louis), 7, rue Ste-Anne.

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

- Armurier :**
MAILLARD, 44, r. des Petits-Champs.

Articles de voyage :
LA MALLE BERNARD, 111, rue d'Aboukir.

Bijouterie :
LEROY ET FILS, 35, av. de l'Opéra.

Bottier :
CYR ROBERT, 26, rue des Petits-Champs.

Charcuterie :
PIGNOT, 80, rue des Petits-Champs.

Chemisier :
SEELIO, 21, boulevard des Capucines, chemisier, chapelier de luxe.

Dentelles et broderies :
CAMERINO, 32, avenue de l'Opéra.

Ecaille-Ivoire :
MONVILLE BEAUFILS, 11, r. Daunou.

Estampes et dessins anciens et modernes :
GUIOT (Marcel), 4, rue Volney.

Horlogerie :
LEROY et FILS, 35, av. de l'Opéra.

Joailleur :
ZISMANN (H.), 22, r. des Capucines.

Lingerie-Blouses :
MONY, 33, avenue de l'Opéra.

Modiste :
LEON, 21, r. Daunou, mod. chapelier.

Parfumerie :
DE MORA, 18, rue des Capucines.

Tailleur :
EDMUND, 5, rue du Hanovre.

T. S. F. :
RADIO LYON, 142-144, rue Montmartre.

Vins de Champagne, Cognac :
BROSSAULT et C^{ie}, 22, rue des Capucines. Tél. : Caumartin 34-83.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT

Bronzes :
MULLER (G. et H.), 13, rue Béranger. Christ et bronzes religieux.

Cloches :
BLANCHET (Armand), fondeur, 237, rue Saint-Martin (Électrification).

Confiserie :
RAZAVET, 40, rue Rambuteau. Tél. : Arch. 48-18. Baptêmes. Fabrique de dragées. Pralines.

Crèches bois et ivoire :
SOSSON (L.), 50, rue de Turenne. Statuettes terre cuite.

Dentiste :
MEDICAL-DENTAIRE, 56, r. Turbigo.

Hôtel :
HOTEL DU CHARIOT D'OR, LOOCK (E.), 39, rue Turbigo.

Insignes et Médailles :
L. CHERON ET G. ROYER, 90, rue des Archives. Tél. : Arch. 13-93.

Ivoire :
MANCEAU (D.), 119, rue du Temple.

Médailles et insignes :
JANVIER (L.) BERCHOT (L.), 22, rue de Montmorency, médailles et insignes art religieux.

Orfèvrerie :
PUIFORCAT, 14, rue Chapon. Orfèvrerie argent, services de table, orfèvrerie d'église.

Restaurant féminin :
AMICAL FOYER, 7, rue du Bourg-l'Abbé.

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

Baptêmes. Chocolat. Confiserie.
LE SOLEIL D'OR, 24, rue des Lombards. Tél. : Turbigo 78-17.

Crèches. Pères Noël. Sabots.
DUMOULINNEUF, 52, r. des Archives.

Déménagements et Garde-Meubles :
DESBORDES, 29, rue du Petit-Musc. Tél. : Arch. 35-16.

Meubles en acier :
LERAT, 23, rue des Archives.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 1, rue d'Arcole (angle quai aux Fleurs).

SIXIÈME ARRONDISSEMENT

Bottier-Orthopédiste :
POULIGNIER (Edmond), 22, r. Mayet.

Chasublerie, Dentelles, Orfèvrerie :
DUPUIS, 5, rue du Vieux-Colombier et 11, rue Madame. Dessins spéciaux.

Opticiens :
Les FRÈRES LISSAC, 15, r. Dauphine.

Pensions de familles :
LA FAMILLE, 33, rue Dauphine. Chambre avec pension complète de 15 à 20 francs par jour.

Produits de régime pour diabétiques :
CORMIER, 18, rue des Grands-Augustins. Tél. Danton 57-88.

Relieur :
ARMAND, 32, rue Grégoire-de-Tours. Tél. Danton 37-63.

Tailleur civil et ecclésiastique :
LAGOUTTE (J.), 9, rue de Sèvres.

Tailleur pour dames :
CITERNE (J.), couturier, 6, rue de Chevreuse. Tél. Danton 88-95.

Vitraux d'art :
CHAMPIGNEULLE (Charles), 96, rue N.-D.-des-Champs. Tél. : Danton 49-65.

SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements d'occasion :
ESTIENNE (R.), 25, rue de Bourgogne. Tél. : Inv. 62-28.

Antiquités religieuses :
MIDDEGAELS, 12, boul. Raspail.

Coiffure pour Dames :
PEYROLE, 11, Boul. Magenta. Coiffure de dames. Indéfrisable à vapeur d'huile. Tél. : Botzaris 63-85 et 86.

Dorure :
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

Encadrement :
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 207, boulevard St-Germain (angle rue du Bac).
MARGAILLAN, 130, rue du Bac.

Optique :
MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.

Papiers peints, peinture :
BESSON, 18, rue du Vieux-Colombier (les clients venant de la part des "Églises de France Illustrées" auront les meilleures conditions).

Pharmacien :
Pharmacie MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.

Pompes funèbres :
BERJOAN (A.), 70, rue Vaneau.

HUITIÈME ARRONDISSEMENT

Bureau de placement :
AGENCE SAINTE-SOLANGE, 6, rue Robert-Étienne.

BUREAU DU PASSAGE ST-PHILIPPE DU ROULE, 4. Tél. : Elys. 18-30.
OFFICE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 18, rue du Colisée. Tél. : Ély. 47-63.

Confiseur :
MARY, 46, rue du Faub.-St-Honoré.

Emballleur :
BLOT, 14, rue de Penthièvre.

Hôtel :
HOTEL CHATEAUBRIAND, 18, rue du Cirque.
HOTEL DE LA PAIX, 22, r. Roquépine.
HOTEL OPAL, 19, rue Tronchet.

Joilliers-Fabricants :
Paul et Raymond TEMPLIER, 7, boul. Malesherbes (1^{er} étage).

Joillier-horloger :
ROBERT (Ch.) 16, rue Royale.

Luthier :
ENEL (Charles), 48, rue de Rome. Violons, violoncelles, accessoires. Vente, achat, échange.

Orfèvre, cadeaux mariage :
LEDUC, 30, boulevard Malesherbes.

Pharmacie :
GRANDE PHARMACIE DE FRANCE 13, place du Havre.

Photographie :
OTTO et PIROU, 3, pl. de la Madeleine.

Radio :
CENTRAL-RADIO, 35, rue de Rome. La plus ancienne et la plus importante des maisons de T. S. F.

Reliure :
BUNOZ, 157, rue du Faubourg Saint-Honoré. Tél. : Bal. 47-57.

Tailleur :
ARISTON, 3, rue Christophe-Colomb (angle av. Georges-V).
BRUCE et SCOTT, 26, rue Tronchet.
PAPAJEAN, 26, r. du Fb. St-Honoré.

Tapissier-Ebéniste :
JACQUET-DUBERRY, 46, rue de Naples.

T. S. F. :
B.I.S. RADIO, 32, aven. de Wagram, Tél. : Carnot 00-44. Vente, échange, réparations, postes toutes marques.

NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Agences de voyages :
ONABELT, 6, rue du Conservatoire.

Armurier :
GALET (L.), 33, rue Godot-de-Mauroy.

Bijoutiers :
WORMS (A.) et FILS, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel), bijoutier, joaillier, horloger.

Bottier :
PAZIAN, 19, r. Godot-de-Mauroy.
PETZ, 2, rue de Sèze (angle boul. de la Madeleine).

Cafés et Thés :
Maison CHAMPLON, 10, rue Saint-Lazare. Tél. : Trud. 68-50, livraison domicile Paris.

Chaussures :
CHAUSSES NINON, 38, r. de Clichy.

Chenil :
CHENIL FRANÇAIS, 11, rue Godot-de-Mauroy. Tél. : Cau. 22-90.

Coiffeur pour Dames et teintures :
MORIN, 9, rue Godot-de-Mauroy.

Crémier :
CORNILLE, 62, rue Saint-Lazare.

Fourrures :
Les Fourrures GUÉLIS, les plus jolies, les moins chères. Il sera fait 10 0/0 d'escompte aux lecteurs se recommandant de cette revue. Retenez bien cette adresse : Les fourrures GUELIS, 7, boul. Haussmann (près la poste).

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 90, r. St-Lazare.

Papiers peints :
LE DECOR, 38, rue Ballu. Envoi franco, album échantillon.

Robes et manteaux :
VOG, 34, rue Tronchet.

Timbres-poste pour collections :
CHAMPION (Théodore), 13, r. Drouot.

T.S.F. :
RADIO TAITBOUT, 41, rue Taitbout. Distributeur Intégra.

DIXIÈME ARRONDISSEMENT

Coiffure pour Dames :
PEYROLE, 11, Boul. Magenta, Coiffure de dames. Indéfrisable à vapeur d'huile. Tél. : Botzaris 63-85 et 86.

Couronnes mortuaires :
RADIGUE, 159, rue Lafayette. Perles celluloid, Porcelaine, Bronze, Fleurs naturelles, etc. Tél. : Nord 29-72.

Graveur-éditeur fabricant :
G. MORET, 79, fg du Temple. Tél. : Combat 11-67. Tous les insignes religieux émaillés et autres.

Hôtels :
GRAND HOTEL DES VOYAGEURS, 9, rue de Strasbourg. Tél. : Nord 80-11. Dernier confort. Ascenseur face à la gare de l'Est, près la gare du Nord et des Grands Boulevards.
INTERNATIONAL MAGENTA HOTEL, 49 bis, boulevard Magenta.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

ONZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements - Décorations, Mobiliers d'Églises :
HAENTGES Frères, fabricants.
6, rue Titon. Tél. Roq. 25-45.

Appareils d'éclairage :
PICOT (E.), 10, rue Sedaine. Appareils d'éclairage Stylex, rustique et moderne.

Articles de pêche :
de DEKEN, 39, boulevard Voltaire.

Artiste-sculpteur :
GEORGEN (René), 24, rue Voltaire.

Billards et Jeux de société :
BILLARDS PALISSON, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Bronzes d'éclairage :
ROBINET (H.) fils, 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt. Bronzes d'éclairage et lustreries d'églises.

Bronzier (sculpteur) :
GEORGEN (R.), 24, rue Voltaire.

Décoration et peinture (entreprise de) :
SEGUIN et MARTIN, 3, r. Pierre-Levée.

Experts-Comptables :
GERBE et Cie, 36, rue Oberkampf.

Marbrerie funéraire :
POULAIN (J.) et fils, 200, rue de la Roquette.

Orthopédie médicale :
"ORTHO", 6, boulevard du Temple.

Pharmacien :
Pharmacie BONVOISIN, 38, avenue Parmentier.

Photographie d'Art :
GRILIC (O.), 65, boulevard Voltaire. Tél. : Roq. 03-27.
TARRADE (G.), 109, boulevard de Charonne (Groupes, Noces, Communions).

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements-Décoration :
PIGEON, 42, rue de Reuilly. Tél. Diderot, 25-65.

Architecte-Décorateur :
RICHARD (C.), architecte-décorateur (exécutant), 9, rue Moreau.

Blanchisserie de rideaux :
LA BLANCHISSERIE DE RIDEAUX, fondée en 1840, MALLARD (E.) ✱, 5, rue du Colonel-Oudot.

Meubles style gothique :
AMATA (Marc), 34, rue de Citeaux.

Opticiens :
Les FRÈRES LISSAC, 16, rue Moreau.

TREIZIÈME ARRONDISSEMENT

Confiserie :
CONFISERIE DE L'OURS BLANC, 48, rue Bobillot.

Fleurs et couronnes :
MORLÉ, Succès de GUINGAMP 134, boulevard de la Gare.

T. S. F. :
RADIO-STE-ANNE, 65, rue Bobillot.

QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT

Opticiens :
Les FRÈRES LISSAC, 63, a. d'Orléans.
LES FRÈRES LISSAC, 5, place de la Porte-d'Orléans (ouvert le dimanche).

Marbriers :
SCHMIT (Maurice) marbrier-sculpteur, 7, boulevard Edouard-Quinet.

QUINZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublement d'églises :
TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

Déménagement :
MAYET, 43, rue des Entrepreneurs. Tél. : Vau. 47-23.

Ecole par correspondance :
ECOLE MODERNE D'ENSEIGNEMENT GENERAL PAR CORRESPONDANCE, 50 bis, rue Violet.

Menuiserie d'art :
TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

T. S. F. :
BIERINX (F.), 228, rue de Vaugirard, marque déposée VINIX.
COMPTOIR ELECTRIC RADIO, 9, r. Falguière. Tél. : Ség. 78-81. Distributeurs Philips et grandes marques.

T. S. F., phonos, photo :
ETABLISSEMENTS JORAD, 3, rue des Favorites. Tél. : Vau. 73-34.

SEIZIÈME ARRONDISSEMENT

Armuriers :
Etablissements LIEN, CHAPU, CAL-LENS, 5, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 51-75.

Bijouterie-Horlogerie :
GINESTE (Louis), 41, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 79-05.

Bureaux de placement :
AGENCE DE L'ANNONCIATION, 93, rue de Passy. Tél. : Aut. 69-38.
AGENCE SAINT-HONORÉ D'EYLAU Mme MAILLIET, 150, r. de la Pompe.

Décorateur :
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

Emballages :
DRAPIER (R.), 26, rue de Passy (impasse des Carrières).

Fournitures :
JASSEL (H.). "Aux Chasses Royales", 65, avenue Victor-Hugo. Transformations. Conservations.

Hôtels :
HOTEL MONT-FLEURI, 21, avenue de la Grande-Armée.

Installations électriques, T. S. F. :
COMTET (Robert), 21, rue Pergolèse, Electricité, installations, lustrerie, chauffage, accumulateurs, T. S. F. Tél. : Passy 59-52.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 50, rue d'Auteuil (angle rue Géricault).
LES FRÈRES LISSAC, 35, rue de Passy (angle rue Chernovitz).

Photographie :
LAVANTURE (M.), "Studio Morys" 27 bis, rue Duret.

Pianos et T. S. F. :
LAXER-NORMAND, 13, avenue de la Grande-Armée.

Tapis d'Orient :
AVAKIAN (V.) et Cie, 48, avenue Victor-Hugo. Tél. : Kléber, 97-69.

Traitement électrique du visage :
PATRICK'S (Mme Pierre), officier de l'Instruction publique diplômée, 27 bis, rue Duret. Tél. : Kléber 41-80.

Vitrierie-Vitraux :
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

DIX-SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Fleuriste-horticulteur :
POIRIER, 1, rue du Caporal-Peugeot.

Fournitures pour automobiles :
GAUBERT "Auto", 40, av. de la Gde-Armée et 1, rue Brunel. Tél. : Eto. 18-70.

Hôtels :
GRAND HOTEL CHICAGO, 99^{bis}, rue de Rouen. Chambres tout confort depuis 15 fr. Avec bains et w.-c. privé 25 fr. Pension complète depuis 35 francs.
SPLENDID-HOTEL, 1, avenue Carnot. Prix modérés, arrangements pour séjours et familles. Tél. : Etoile 14-56.

Librairie-Papeterie, Objets Religieux :
LIBRAIRIE SAINTE-ODILE, 1, avenue Stéphane-Mallarmé.

Maison de famille pour étudiants :
INSTITUT DU PARC MONCEAU, 5, rue de Chazelles.

Stores en tous genres :
PERRIN, 40, avenue de la Grande-Armée. Rideaux noirs opaques pour patronages. Tél. : Etoile 43-25.

DIX-NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Chirurgien-Dentiste :
DEWAELE (Lucien), 23, rue Augustin-Thierry (Place des Fêtes). Tél. : Botzaris 21-03.
Spécialité de bridges or et platine.

Optique Médicale. Photos :
CHENEAU (J.), 5, rue du Pré-Saint-Gervais. Tél. : Botzaris 63-94.

Sage-femme :
"AU BON ACCUEIL", 153, rue de Belleville, prenant pensionnaires.

VINGTIÈME ARRONDISSEMENT

Déménagements-Garde-Meubles :
GUEUSQUIN, 42, rue Orfila.

Étalages. Vitrites.
BERTHIER (A.-J.), 44, rue Planchat. Tél. : Roq. 49-42. Installation de magasins.

DÉPARTEMENTS

AIN : Bourg-en-Bresse.

Confiseur-Chocolatier :
SARLES-NIVON (B.).

AVEYRON :

Villefranche-de-Rouergue.

Conserves alimentaires :
LAGARDE (H.), conserves alimentaires de luxe, champignons secs.

BAS-RHIN : Strasbourg.

Brasserie-Restaurant :
"LA MARNE", 6, pl. des Étudiants.

Fourreurs :
BALTZER et FILS, 51-53, Grandes Arcades.

Linoléum :
ABRY, 11, place Gutenberg (coin rue Serruriers).
IGNARD, 22, rue du 22-Novembre.

Modiste-Maitre chapelier :
MEYER-WERNER, 7, Haute-Montée. Dernières nouveautés pour la saison.

Quincaillerie-Articles de ménage :
QUINCAILLERIE CENTRALE, 1-2, pl. Gutenberg.

Tapis d'Église :
ABRY, 11, place Gutenberg (coin rue Serruriers).
IGNARD, 22, rue du 22-novembre.

T. S. F. :
"RADIO-ELCOSA", 4, rue des Francs-Bourgeois. Tél. : 7381. Tout pour la Radio.

Vins :
HUBSTER FRÈRES, 5, rue du Parchemin, Rosheim, tél. : 16. — Strasb., tél. 108.

BOUCHES-du-RHONE :

Marseille :

Ameublement :
PASQUET, 30, rue de la République. Succursale, 27, rue Grignan.
AIGLIN (E.), 140, La Canebière. Spécialité divans, literie. Tél. : Colbert 57-60.
CARVIN (Emile), 98, rue de Rome.

Articles sanitaires :
Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis.

Articles de voyages :
ALLEMAND, 10, rue Haxo.
PASCAL, 6, boul. Dugommier et 20, rue de la Darse.

Automobiles :
AUTOMOBILES FORD-MATHIS, 52-55, avenue du Prado. Tél. : 0-38-47.

Bijouteries :
CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.
LA MASCOTTE, 52, rue St-Ferréol. Les plus beaux bijoux imitation et fantaisie. Réparations en tous genres.
THE AMERICAN EXPRESS Co INC., La Canebière.

Bonneterie :
ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol, Bonneterie, chemiserie hommes, dames et enfants.

Chemiserie :
ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie.

AU PHARAON (ABRIEU et Cie), 25, rue de la République. Chemiserie, bonneterie.
REBOUL, 74-76, rue St-Ferréol.

Cliniques :
CLINIQUE DU SACRÉ-CŒUR. Madame PLACE, 12, avenue Albert par 117, chemin Montolivet.

Coiffeurs pour dames :
PELLET (Victor), 1, r. Armeny. Soins de beauté. Coiffeur pour dames.

Confiserie :
AU POUSSIN BLEU (G. GUILLIEN), maître chocolatier, 85, rue Paradis.
LINDER, 65, rue St-Ferréol, confiserie, glaces, salons de thé.

Coutellerie-Orfèvrerie :
GAUDIN, 44, rue de Rome (angle, r. de la Darse). Tél. : Dragon : 11-29.

Déménagement :
COMPAGNIE INTERNATIONALE DE DEMENAGEMENTS ET TRANSPORTS, 1, rue Pavillon.

Electricité :
Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis. Articles sanitaires.

Essences :
YATTA ET NEGRIER, 135-137, Cours Lieutaud. Tél. : Colbert. C. 79-23. Azur-Tourisme, Poids lourds. Toutes les huiles de marque. Ouvert toute la nuit.

Fleurs artificielles :
PELLEGRIN (Honoré), 45, r. de Rome.

Gants :
VAISSIÈRE (L.), "AU CHEVREAU ROYAL", 31, rue St-Ferréol et 18, rue Pisançon.

Horloger-Mécanicien :
ROBERT (L.), ingénieur, 18, boul. Théodore-Thurner. Travaux de clocher, horloges, cloches et carillons.

Hôtels :
LE GRAND HOTEL, 66, La Canebière. Tout 1^{er} ordre. Restaurant prix fixe et à la carte.
HOTEL DU PETIT LOUVRE, 19, La Canebière. Tout le confort. Vue sur le port. Tél. : Colbert 16-27.

Joierie :
CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.

Lainages-Soieries :
RICHARD-VERDURAZ, 68, rue Saint-Ferréol. Tél. : Dragon 12-23.

Maroquinerie :
ALLEMAND, 10, rue Haxo.

Nouveautés :
Grands Magasins COLBERT, 40-42, rue de la République (angle place Sadi-Carnot). Maison vendant le meilleur marché.

Opticiens :
Maison MICHEL, 9, pl. de la Bourse. Grand choix de cadeaux utiles.

Orfèvrerie d'église, Chasublerie :
VACHER, 82, rue Paradis. Spécialité d'orfèvrerie d'église et Chasublerie.

Papiers peints, Décoration :
Maison MAITRE (A.). (P. ANTOINE, successeur), 7, cours Lieutaud.

Pâtisserie :
AU POUSSIN BLEU, G. GUILLIEN, maître chocolatier, 85, rue Paradis.

Pharmacie :
Pharmacie PRINCIPALE, 3, rue de l'Arbre.

Restaurants :
"SALONS MICHEL", MICHEL et GRAC, propriétaires. Noces, banquets, réceptions mondaines, 25-27, rue Aldebert. Tél. : D. 71-63.

Salons de thé :
LINDER, 65, rue St-Ferréol.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

Tailleurs :

"DANDY", grand tailleur, 107, rue de Rome.
HIGH LIFE TAILOR ET C^{ie}, 65, La Canebière. Bonneterie anglaise- Burreys.
WEST END TAILORS, 3, place Saint-Ferréol.

Timbres-Rabais :

C^{ie} Française des Timbres-Rabais (verts), 24, rue Montgrand.

T. S. F. :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.
CHAMBOREDON, 57 bis, rue Nationale. Agence Monopole Radio.

Transports :

THE AMERICAN EXPRESS C^o INC., La Canebière.

Voyages, excursions, tourisme :

BUREAU GÉNÉRAL DU TOURISME, N^{ies} Galeries de Paris, 75, La Canebière
THE AMERICAN EXPRESS C^o INC., La Canebière.

Vêtements :

LA BELLE JARDINIÈRE, 8, rue St-Ferréol.
Magasins HENRI ESDERS, 34, rue St-Ferréol.

CALVADOS : Caen.

Electricité. T. S. F. :

MARIE (F.), 185, rue Saint-Jean. Tél. : 42-42.

Opticien :

DEBROISE (L.), ancienne Maison DE RAVETON, 4, place Saint-Pierre

Pharmacie :

PHARMACIE CH. BERNIER ET C^{ie}, 41, rue Saint-Pierre. Homéopathie Allopathie, toutes spécialités. Ordonnances assurées sociales et toutes sociétés, rigoureusement exécutées.

Pianos. Orgues. Musique. Instruments :

MAISON BONNAVENTURE, 7, rue de l'Oratoire. Tél. : 23-24.

EURE-ET-LOIR : Chartres.

Antiquités et Bibelots d'Art :

"AU TEMPS JADIS" : P. FILLIATRE, antiquités et bibelots d'art, 15-17, rue des Changes.

Hôtel-Restaurant :

"LE GRAND MONARQUE" hôtel de vieille réputation, au confort parfait, place des Epars. Tél. : 0-79.

Orthopédie et Bandages :

CHAUBEAU, fabricant spécialiste breveté, maison de confiance. La mieux réputée de la région, 34, rue du Soleil-d'Or.

Pharmaciens :

BLANCHARD (Paul), pharmacien de 1^{re} classe, lauréat de la Faculté de Pharmacie de Paris, ancien interne médaillé des hôpitaux de Paris, 1, rue Delacroix. Tél. : 1-30.

Trousseaux - Rideaux :

"GRANDE MAISON DE BLANC", G. CHARPENTIER FILS, 17, rue Marceau. Lingerie, layette, trousseaux, rideaux, etc.

Vêtements - Nouveautés :

"A LA COLONNE MARCEAU" (Paul LELONG), vêtements et tissus, 9-11-13, place Marceau.

HAUTE-GARONNE: Toulouse.

Statuaire. Ornaments d'églises : ÉTABLISSEMENTS P. PRAT, 21-30, rue Bayard. Tél. 225-16.

HAUTE-LOIRE : Le Puy.

Hôtels :

HOTEL REGINA, boulevard du Maréchal-Fayolle. M. A. DESSALEES, administrateur.
LE GRAND HOTEL LAFAYETTE, 17-19, boulevard Saint-Louis. M. HEBRARD, propriétaire.

ISÈRE : Grenoble :

Cafés-Limonadiers :

CAFÉ ANGLAIS : RÉAL, propriétaire, 3, rue Félix-Poulat. "Au Café Anglais pour déguster un bon café".
CAFÉ DES DEUX MONDES place Grenetta. Tél. : 0-40.

Comestibles-Cuisine :

Maison VICTOR MICHEL, 3, rue Philis-de-la-Chared. Comestibles, cuisine, poularde Saint-Victor, ses spécialités.

Confiserie :

MAISON BRET, 12, Grande-Rue. Spécialités du Dauphiné.

Haute Couture :

ANDRÉ, 6, rue Clot-Bey. Tél. : 6-81.

Hôtels :

GRAND HOTEL DU LOUVRE, angle boulevard Edouard-Rey et rue Clot-Bey. Tout confort. Tél. : 28-64.
HOTEL DE LA POSTE, Villars de Lans (Isère). Tél. : 7.
HOTEL DE SAVOIE, avenue Alsace-Lorraine.

Pharmacie :

PHARMACIE DES DAUPHINS. A. Vigier, docteur en pharmacie, 5, rue Montorge et 1, rue Bressieux. Tél. : 20-85.

Photographie :

GIRARD (R.). Photo Centrale Kodak. Travaux. 2, rue Molière. Tél. : 19-03.

Restaurant-Grill :

"LE CINTRA", Restaurant-Grill. Maison de 1^{er} ordre. Même prix que partout ailleurs.

Salon de thé :

LA POTINIÈRE, 9, rue de la République. Salons de thé. Confiserie.

Soieries-Lainages-Nouveautés :

PERRET, 17, boulevard Rey.

Tailleur-Couturier :

WILHELM (J.), 15, boulevard Edouard-Rey. Tél. : 22-28.

LOIRET : Orléans.

Orthopédie et Bandages :

CHAUBEAU, fabricant spécialiste breveté, maison de confiance, la mieux réputée de la région, 37, rue Royale.

M.-ET-MOSELLE : Nancy.

Ameublements :

"AU BUCHERON LORRAIN", 25, r. Saint-Dizier. Solidité, Confiance.

Horlogerie-Bijouterie :

COLLAS-TOUSSAINT, 28, r. St-Jean.

Disques-T. S. F. :

"PATHÉPHONE", 28, rue des Dominicains. Tél. : 26-26. Le plus grand choix de disques, appareils, T. S. F. les plus récents.

Electricité médicale, Automobile et Industrielle :

VACHER (Louis), 140, rue Saint-Dizier. Tél. : 58-67.

Installations de cuisines :

ETABLISSEMENTS E. BIGOURET. Les spécialistes de l'outillage ménager moderne, 83, rue des Quatre-Eglises. Tél. : 71-73.

Papiers peints :

THIRIOT (A.), 9, place Saint-Jean. Toutes collections, gros, détail.

Pharmacie :

PHARMACIE SAINT-JEAN, place Saint-Jean.

Vitraux d'art religieux :

BENOIT (J.), 37, r. Hermite Tél. 51.90.
GEORGES JANIN, Maître-Verrier, Nancy, 12, rue Lionnois, Tél. : 54-30 (Atelier fondé en 1835).

MEUSE : Verdun.

Couronnes Mortuaires :

GIRARD (H.), quincaillerie générale, couronnes mortuaires, 13, rue Chaussée.

Joallerie - Bijouterie - Orfèvrerie :

Maisons BRESSION ET MAZILIER Réunies, fondées à Verdun en 1796. Paul Bression, 20 bis-22, rue Mazel.

Vêtements hommes -

"A LA BELLE JARDINIÈRE", BIBET Frères, 15, rue Beaurepaire.

NORD : Lille.

Charbons :

ASSOCHAR (association charbonnière de Lille-Roubaix-Tourcoing). Tous les charbons pour les transports, 91, rue Nationale.

NORD : Roubaix.

Menuiserie. Meubles d'églises.

PLANQUART-DUROT (Jules) et fils, entrepreneurs, 47, rue des Fleurs. Confessionaux, meubles de sacristie, chaires, etc.

PUY-DE-DOME :

Clermont-Ferrand.

Armurier :

NEYRET (Didier), 14, rue Saint-Genès. Articles de chasse et de tir.

Plâtrerie-Peinture-Décor :

REZEL (Louis) fils, 13 bis, rue Bergier

Photographie :

PHOTO GÉO (GÉO VALAIS, Succ^r), 20, rue Saint-Genès. Tél. : 27-41.

Tailleur du clergé :

CHARBONNIER (J.), 3, rue Jeanne-d'Arc. Maison fondée en 1844.

Vêtements ecclésiastiques :

Mme Vve COMMUNAL, 29, rue Villeneuve.

Mozac.

Hôtels :

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE, à Mozac près Riom. Tél. : 163.

Royat.

Hôtels :

HOTEL SAINTE JEANNE D'ARC. Tél. 169. (tenu par les soeurs Franciscaines).

RHÔNE : Lyon.

Fabrique d'ornements sacrés,

"Domus Artis" :

PERRET (Victor), 40, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Ornements d'églises :

HOPITAL frères, 76, rue Boileau :

Papeterie :

MAISON FERRIÈRE, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville (angle r. Thomassin).

Pharmacie :

DE POUMEYROL, 24, rue de la République.

Sculpture-Marbre :

MASSON (F), 41, rue Vendôme.

Transports rapides :

TRANSPORTS ECLAIR (A. Burtin), 192, rue Boileau.

SARTHE : Le Mans.

Pharmacie :

GRANDE PHARMACIE HAMEL, 10, place Thiers.

SEINE : Bécon-Courbevoie.

Écoles secondaires :

ÉCOLE DIOCÉSAIN SECONDAIRE MONTALEMBERT, 238, bd St-Denis

Neuilly-sur-Seine.

Clinique :

CLINIQUE BINEAU-CHAMPERRET, accouchement, gynécologie, 54, boulevard Bineau.

Electricité. T. S. F. Cinéma :

51, avenue de Neuilly.

SEINE-INFÉRIEURE : Le Havre

Ameublements. Tapis d'Orient :

COLIN-NOËL (J.), décorateur-fabricant, 90, boulevard Foch. Tél. : 50-65.

Rouen.

Ameublements :

BRÉVIAIRE, 78, rue Jeanne-d'Arc. Ameublement. Décoration.

Automobile-Club :

AUTOMOBILE CLUB NORMAND, 41, place de l'Hôtel-de-Ville.

Chapellerie :

CHAPELLERIE HERVÉ, 14, rue Grand-Pont.

Editeur de musique :

VERHAEGHEN (Lucien), 3, rue des Carmes. Tél. : 15-92. Pianos, musique instruments, etc.

Fourrures :

MASSON (René), 54, rue des Carmes. Fourrures. Pelleteries. Tél. : 350-29.

Horloges Electriques :

TRUFFERT (Georges), 4, rue Charles-Lenepveu. Horloges Electriques. Sonnerie de cloches par moteur, etc., etc.

Joallerie-Orfèvrerie :

ALBERT DEGON, joaillier-orfèvre, 49, rue Jeanne d'Arc. Tél. : 344-13.

Orthopédie-Bandages.

VAUTIER, 28, rue Jeanne-d'Arc.

Peinture-Vitrierie-Vitraux :

ENTREPRISE E. RUEDOLF ET FILS, 13, rue du Cordier.

SEINE-ET-OISE : Le Vésinet.

Maison de santé :

MAISON DE SANTÉ "CLINIQUE MÉDICALE SAINT-RÉMY", 46, boul. Carnot,

Versailles.

Bijouterie :

H. DESTREZ-HARENGER, 11, rue Georges-Clemenceau, bijouterie, horlogerie, orfèvrerie et articles religieux. Tél. : 4-36.

Pharmacien :

PHARMACIE DU PASSAGE SAINT-PIERRE, 22 bis, avenue de Saint-Cloud. Tél. : 291.

Tailleur :

AU GENTLEMAN, 15, rue Georges-Clemenceau, chemisier pour hommes et dames, articles de sport.

SOMME : Amiens.

Ameublements :

GAILLON (Georges), 16, rue des Trois-Cailloux. Décorations d'intérieurs. Ameublement. Bibelots, etc.

Bijouterie :

FLINOIS (P.), 14, rue des Sergents. Joaillerie-orfèvrerie. Objets d'art.

Fourrures :

HARTMANN (E.), 36, rue Delambre. Pelleteries et fourrures.

TARN-ET-GARONNE :

Montauban

Lingerie - Chemiserie - Layettes :

MAISON CASTELA. "Au Gagne-Petit, 27, rue Saint-Louis et 41, rue Bessières.

VAUCLUSE : Avignon.

Éponges métalliques :

PRODUITS MUTOL (Jean Allauzen et C^{ie}, 88, rue Careterie.

VIENNE : Lencloître.

Convalescence-Cure d'air :

CHATEAU LA BOUTIÈRE. Pension. Maison de repos. Confort moderne. Parc 30 hectares. Forêt. Cuisine soignée. Régime.

VOSGES : Rambervilliers.

Manufacture de Grandes Orgues :

Th. JACQUOT ET FILS. La plus ancienne manufacture de Grandes Orgues du monde.

SPECTACLES DIVERS

Cinémas :

AGRICULTEURS, 3, rue d'Athènes. Tél. : Trin. 36-79.

BONAPARTE, place Saint-Sulpice. Tél. : Dant. 12-12.

CINÉ-OPÉRA, 32, avenue de l'Opéra. Tél. : Opéra 97-52.

(à suivre).



QUENTIN METZYS. LA VIERGE ET L'ENFANT (Musée de Lyon)

(Photo Giraudon)

Spécimen d'une des 46 gravures de l'album "L'Art Flamand" (chefs-d'œuvre de la Peinture de Van Eyck à Bruegel) offert par l'administration de la Revue "Les Églises de France Illustrées" à tous ses abonnés, pour 1936.



Les Eglises de France

ILLUSTRÉES

(Cathédrale de Chartres, Déambulatoire).